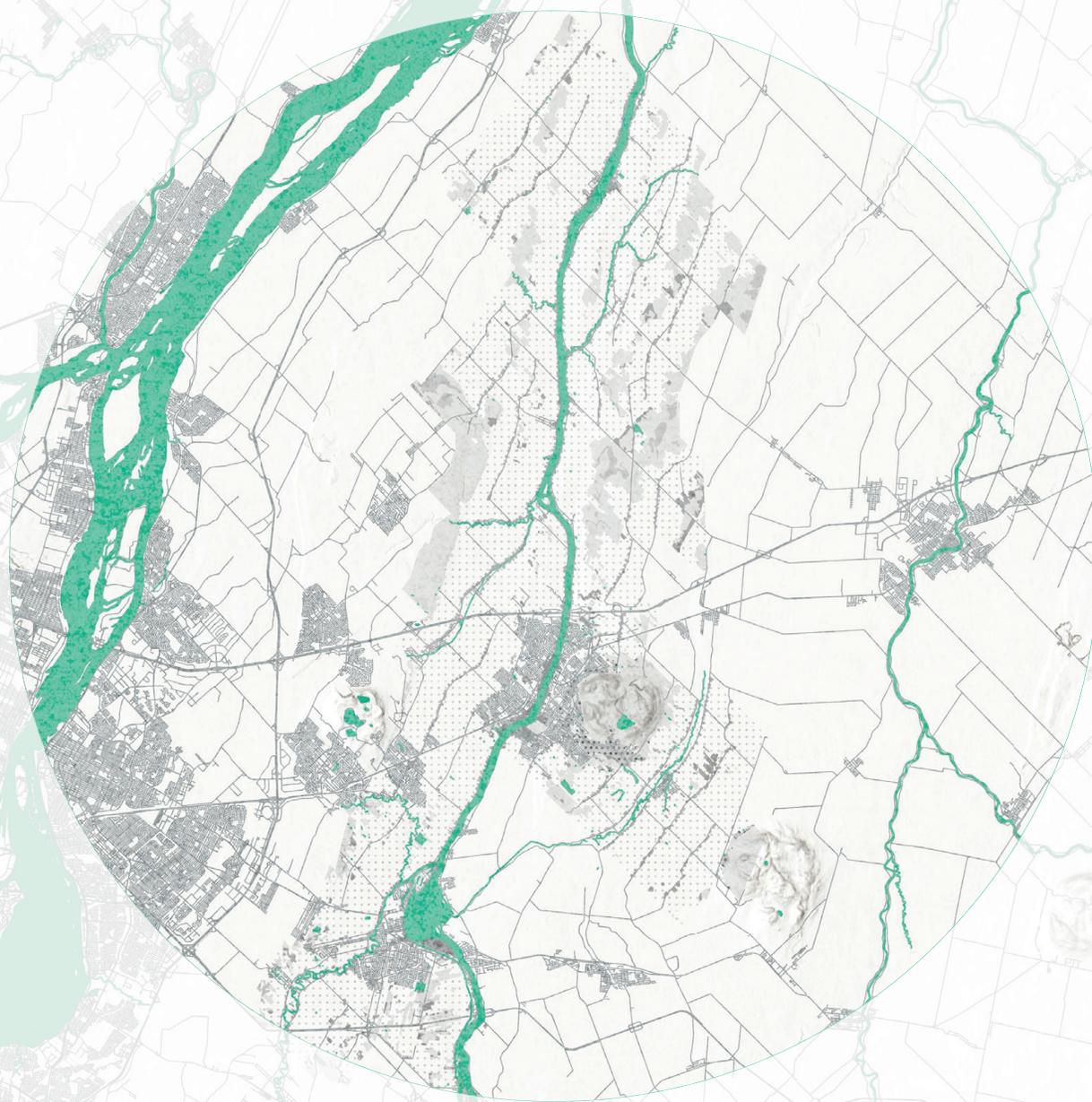


Petit guide des
PAYSAGES
de La Vallée-du-Richelieu



Complément de l'Atlas des paysages



Coopérative Les Mille Lieux

Louis-Philippe Rousselle-Brosseau (chargé de projet)
Pascaline Walter
Amélie Fortin
Marianne Pascual

Collaborateurs

Le Collaboratoire (recherche intégrée en sciences sociales)
Arpent (urbanisme)

Chargé de projet, MRC de La Vallée-du-Richelieu

François Sénécal

Conception graphique et cartographie

Coopérative Les Mille Lieux

Février 2021

Des paysages aux racines profondes

Le toponyme Vallée-du-Richelieu évoque les vieilles fortifications, les coeurs villageois tissés serrés et ce cours d'eau mythique, le Richelieu, l'une des rivières si importantes dans le paysage canadien qu'on lui attribue le titre honorifique de fleuve, cette particule, «le», dont on l'affuble au même titre que le Saint-François, le Saguenay ou encore le Saint-Maurice et le Saint-Laurent. Les flots de cette rivière dont la vallée tire son nom s'écoulent parfois calmement, parfois tumultueusement, toujours en ligne droite depuis le lac Champlain où ils prennent naissance dans une série de lacs, entre les montagnes Vertes et les Adirondaks. Depuis la frontière canado-américaine, la rivière est large et lente puis, à partir de Saint-Jean, elle dévale une terrasse de l'ancienne mer de Champlain en une série de rapides pour déboucher sur le vaste bassin de Chambly. La Vallée-du-Richelieu, c'est l'endroit où le paysage de plaine de débordement de la rivière se contracte. De ce point, la luxuriante vallée agricole du Richelieu, terroir ancien, pépinière

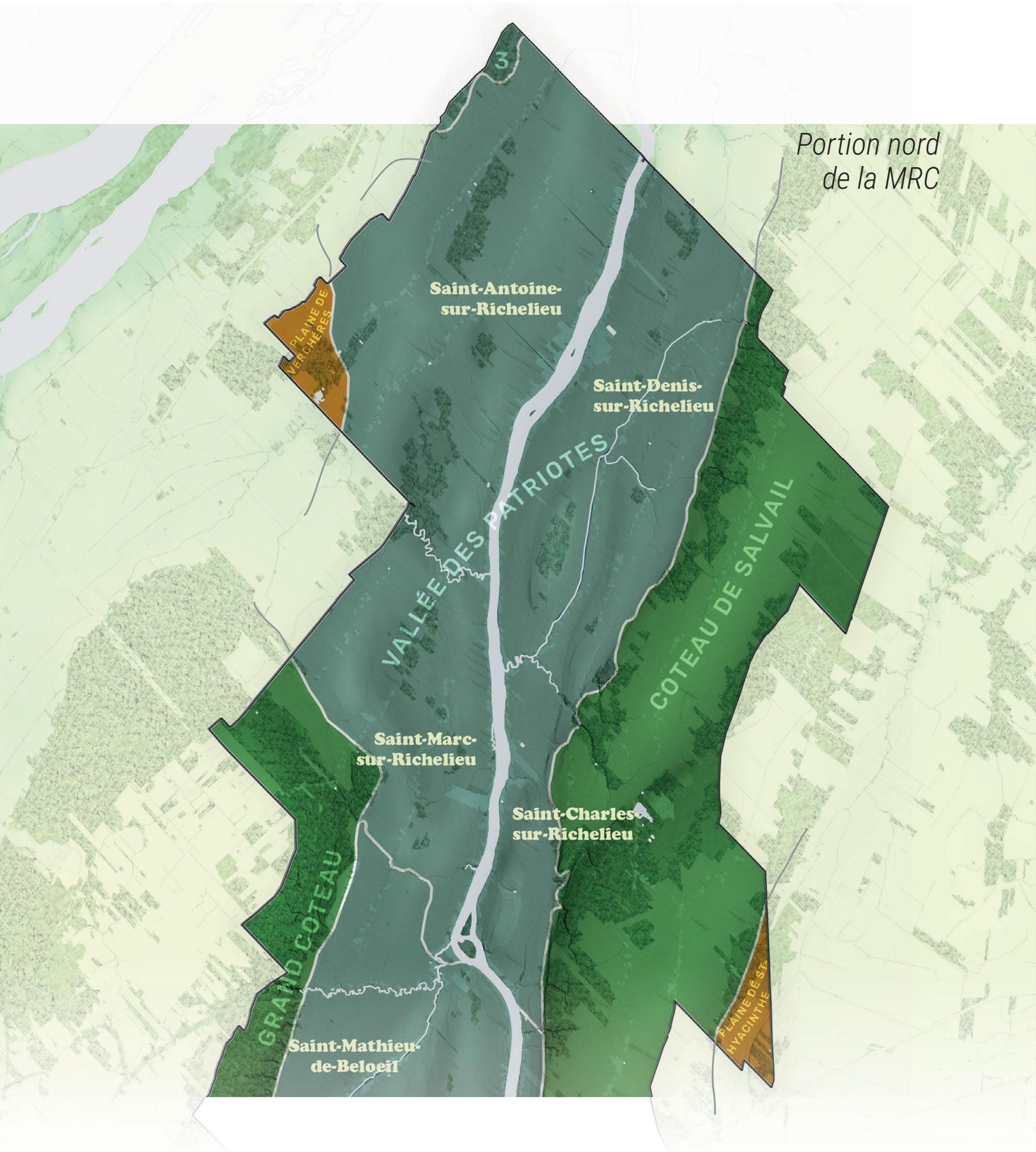
culturelle du Québec, nouvelle couronne du Grand Montréal, se déploie vers le nord. Vers le sud, c'est la Vallée-des-Forts, dont Chambly est le point final, un paysage-frontière à cheval entre Cantons et Seigneuries dont le peuplement a été plus tardif.

Sur un territoire restreint, à peine plus de 600 kilomètres carrés et 13 municipalités, la MRC de La Vallée-du-Richelieu rassemble quelques caractères qui la distinguent de ses voisines. D'abord, elle se situe au croisement de deux axes perpendiculaires : le Richelieu, qui coule du sud au nord, et les collines montréalaises, qui se déploient d'ouest en est. À la jonction de ces deux axes se trouve le mont Saint-Hilaire, véritable château-fort de la nature et emblème paysager fort. Tout au long de l'axe du Richelieu, les villages anciens se déclinent en paires qui se font face et se ressemblent; nous les avons surnommés les villages-jumeaux. Autrefois liés entre eux par des traversiers, certains d'entre eux, au sud, ont grandi sous l'influence de Montréal et de l'industrialisation et sont devenus des villes. Elles étendent entre elles leurs ponts, tels des bras qui se tiennent. Plus au nord, les villages de Saint-Marc, Saint-Charles, Saint-Denis et Saint-Antoine-sur-Richelieu sont demeurés ruraux, et protègent et partagent leur patrimoine et traditions. Les traversiers familiaux y marquent toujours le paysage. Le paysage culturel régional est fortement marqué par le fait militaire. Dans le nord, ce sont d'importants chapitres de la Rébellion patriote de 1837-1838 qui se sont joués. Dans

les villages, le drapeau vert-blanc-rouge flotte au sommet des mats. Plus au sud, le fort Chambly et ses alentours rappelle, à l'instar des fortifications de Saint-Jean-sur-Richelieu, de l'île aux Noix et de Lacolle, la position frontalière et les 3 guerres conquêtes qui ont fait du Canada ce qu'il est aujourd'hui. Les drapeaux blancs rappellent que la paix a été durement acquise. Enfin, au coeur de la MRC, les grands axes autoroutiers et ferroviaires qui coupent le territoire d'ouest en est rattachent le paysage régional à la grande région métropolitaine et sont influence: les quartiers pavillonnaires, commerciaux et industriels, tout comme les anciens quartiers ouvriers et de villégiature, évoquent un investissement croissant de l'espace par l'urbanité. Les corridors de l'autoroute des Cantons-de-l'Est et du chemin de Chambly, ainsi que celui de l'autoroute Jean-Lesage et du boulevard Laurier sont et seront garants des futurs paysagers de la région.

L'ensemble de ces éléments qui ponctuent le paysage régional s'arriment sur une trame de plaine agricole en métamorphose; le système de rang et le patrimoine qui est associé s'actualisent en fonction des besoins contemporains.

Le présent document vise à rendre hommage à la richesse paysagère de la MRC de La Vallée-du-Richelieu. La région y est révélée de manière originale, paysage par paysage, selon les grandes familles paysagères et emblèmes de la région.



Portion nord
de la MRC

**Saint-Antoine-
sur-Richelieu**

**Saint-Denis-
sur-Richelieu**

**Saint-Marc-
sur-Richelieu**

**Saint-Charles-
sur-Richelieu**

**Saint-Mathieu-
de-Beloëil**

PLAINE DE
VERCHERES

VALLEES DES PATRIOTES

COTEAU DE SALVAIL

GRAND COTEAU

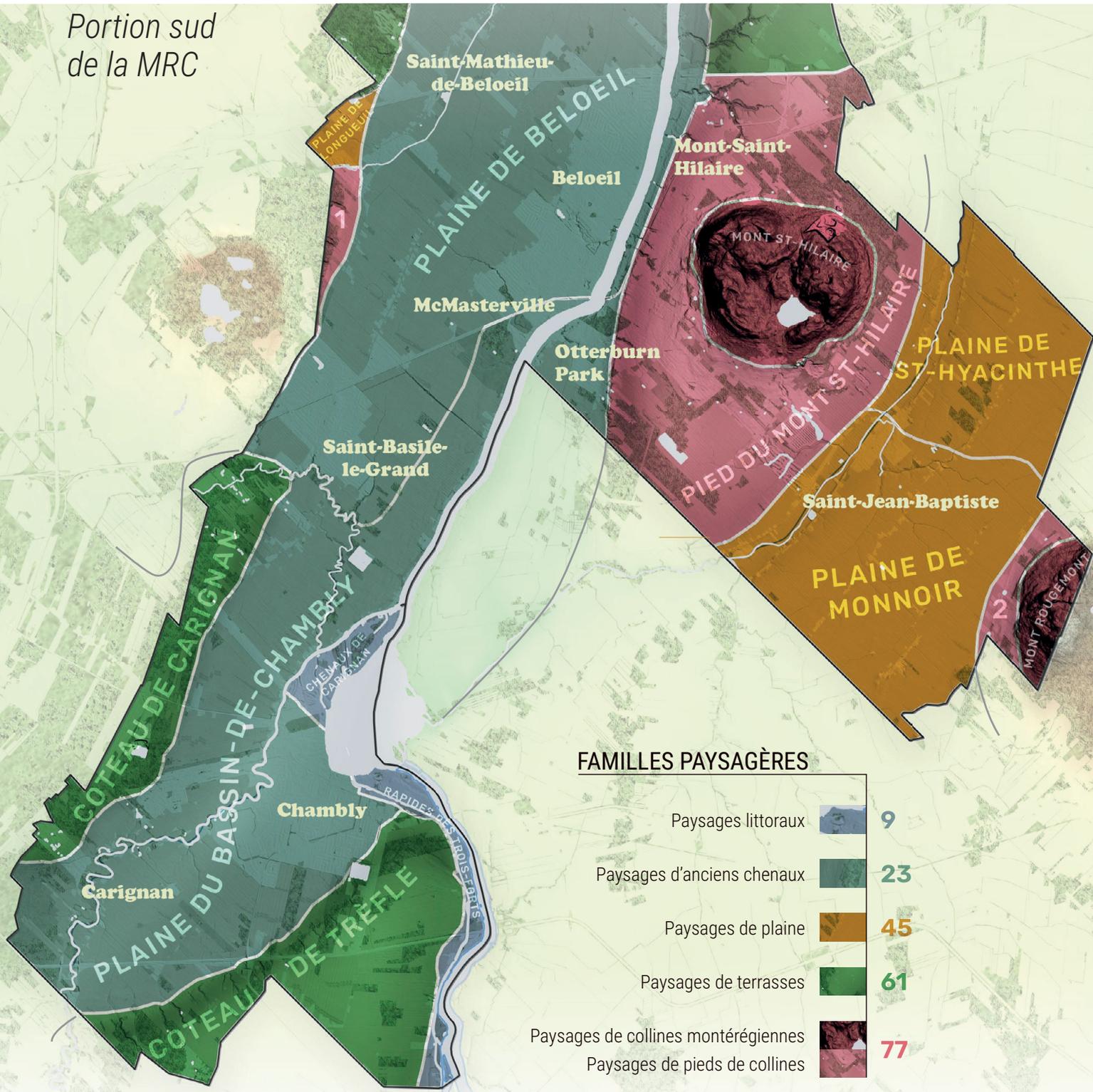
PLAINE DE ST.
HYACINTHE

3

Les grandes familles paysagères

de La Vallée-du-Richelieu
et leurs entités

Portion sud
de la MRC



FAMILLES PAYSAGÈRES

Paysages littoraux	9
Paysages d'anciens chenaux	23
Paysages de plaine	45
Paysages de terrasses	61
Paysages de collines montérégiennes	77
Paysages de pieds de collines	

Ancien chenal



Les anciens chenaux des basses-terres du Saint-Laurent ont été creusés par le travail de l'eau, il y a 7500 à 9600 ans, lors des différentes phases du retrait de la mer de Champlain. Ils sont caractérisés par la présence de vallons (dépôts de sable) laissés par les anciennes rivières.

Coteau



Sert le plus généralement à désigner le relief caractéristique du rebord d'une terrasse. Le coteau prend l'aspect d'une pente apparente qui se prolonge. Il donne accès à un palier supérieur.

Terrasse

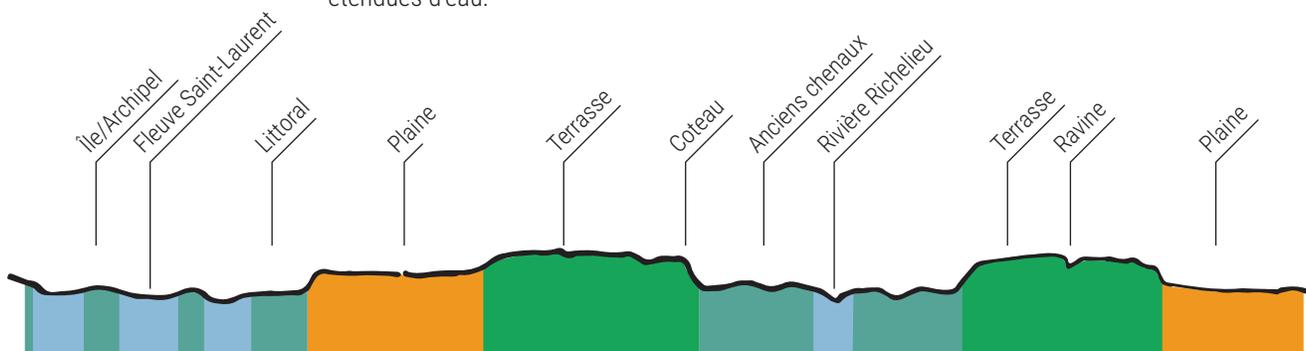


Les terrasses consistent en d'anciens rivages des épisodes successifs de retrait de la mer de Champlain. Les plus apparents dans la région ont été créés par le lac de Lampsilis, étendue d'eau douce présente au-dessus du territoire il y a 9600 ans. Les rebords de terrasses correspondent aux anciennes plages de sable de ces étendues d'eau.

Plaine



Les plaines sont constituées d'argiles et de limons déposés par sédimentation au fond de l'ancienne mer de Champlain. Elles présentent un relief uniforme et plat, creusé à l'occasion par des ruisseaux ravinés. Les plaines sont moins élevées que les terrasses, et plus élevées que les littoraux.



Les formes du paysage

Les comprendre pour mieux les lire

Ravine



Les ravines sont des dépressions liées à l'érosion, creusées par le cours des petites rivières et ruisseaux qui sillonnent les plaines d'argile et les terrasses de sable sur fond d'argile.

Pied de colline



Les pieds de colline correspondent à des fragments de terrasses qui s'élèvent graduellement avant de se buter contre une colline montréalienne. Leurs sols sont composés d'argile ou de sable, sur lesquels se retrouvent des dépôts graveleux résultant du processus d'érosion.

Littoral

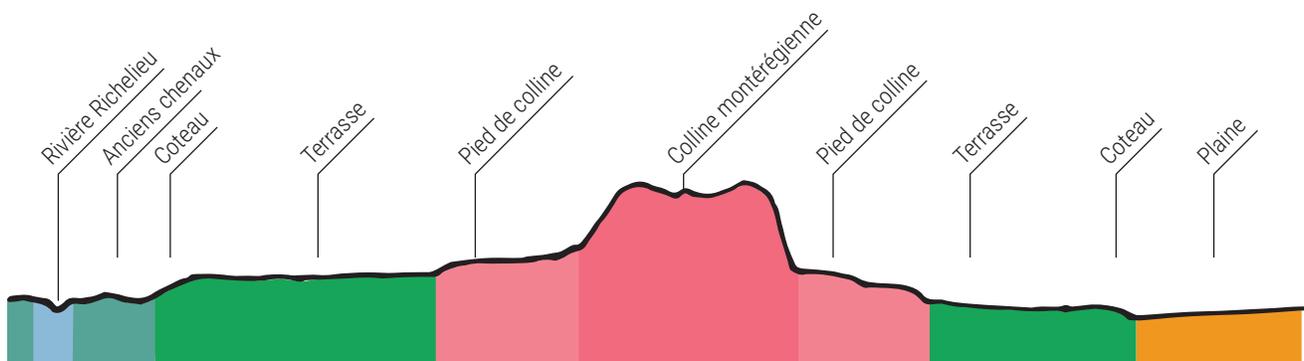


Les littoraux correspondent à de vastes étendues basses et planes, à fleur d'eau, dont les sols sont constitués de dépôts alluvionnaires et de matières organiques. Il s'agit de milieux créés par le passage de l'eau, par phénomène de sédimentation et d'érosion.

Colline montréalienne



Les collines montréalennes sont des intrusions magmatiques quasi circulaires dans la croûte terrestre dont le sommet a été raboté par le retrait des glaciers, les eaux et le vent. Le sol est mince, sur un socle d'origine ignée faisant large place aux granites.



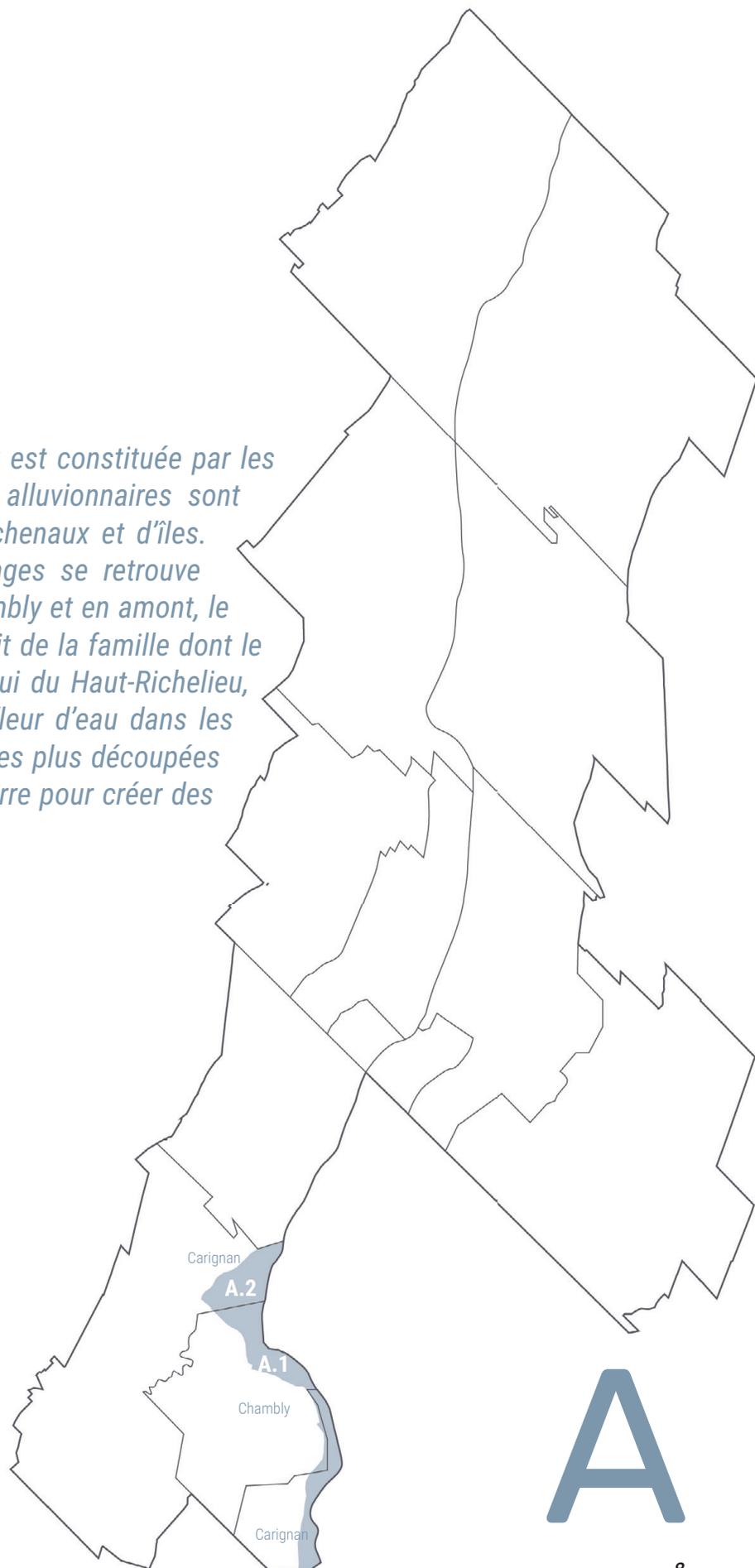


Paysages littoraux

La famille paysagère des littoraux est constituée par les entités riveraines, dont les sols alluvionnaires sont caractérisés par la présence de chenaux et d'îles. Cette grande catégorie de paysages se retrouve surtout à partir du bassin de Chambly et en amont, le long de la rivière Richelieu. Il s'agit de la famille dont le paysage s'apparente le plus à celui du Haut-Richelieu, où la rivière alterne des rives à fleur d'eau dans les plaines de débordement et des rives plus découpées et minérales alors qu'elle se resserre pour créer des rapides.

A.1 Rapides des Trois-Forts

A.2 Chenaux de Carignan



A.1

Les rapides des Trois-Forts

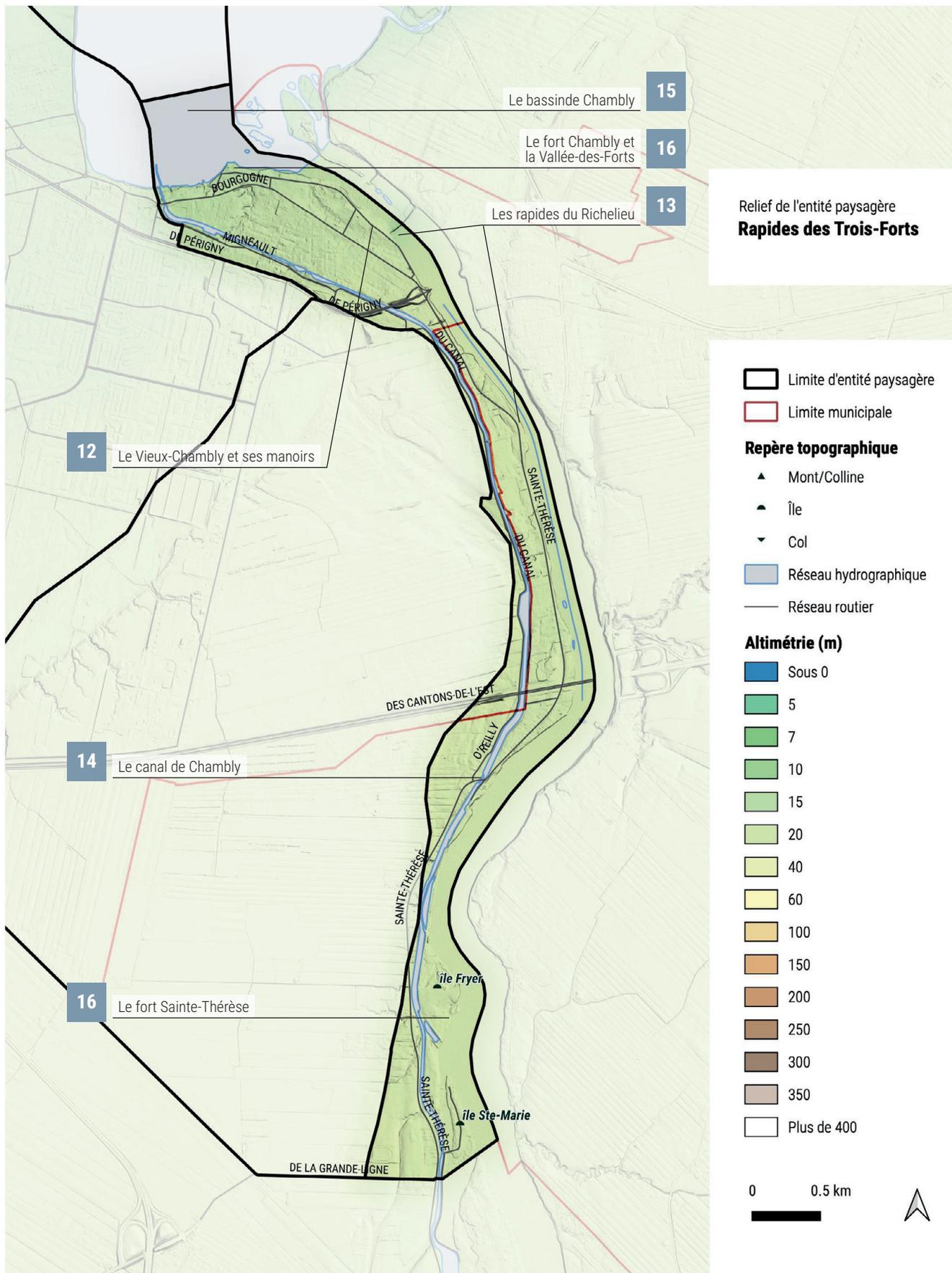
Entre Saint-Jean-sur-Richelieu et Chambly, la rivière dévale une terrasse à grand débit avant de se jeter dans le bassin de Chambly. Cette condition a donné naissance aux villes de Chambly et de Saint-Jean ; le franchissement nécessaire des 24 mètres de dénivelé de la rivière en a fait des lieux hautement stratégiques. La canalisation du Richelieu en 1843 a stimulé l'industrialisation de Chambly. Le secteur porte les traces d'une villégiature populaire passée sur les îles qui parsèment la rivière.

Du sud au nord, les berges de la rivière Richelieu se rapprochent et deviennent plus rocheuses ; quatre rapides se succèdent à partir de Saint-Jean-sur-Richelieu : les Mille-Roches, les rapides de Saint-Jean, Fryer et, enfin, de Chambly. Le haut et le bas Richelieu sont deux univers distincts. Ici, nous sommes dans un paysage de transition. Le haut cours du Richelieu, large, langoureux, aux rives basses et marécageuses, dévale sur 10 kilomètres ce qu'il reste des plages de la mer de Champlain pour se jeter dans le bassin de Chambly, au pied du fort. Le paysage détonne du reste de la municipalité de Carignan. Partout, on entend le tumulte de l'eau qui se prend dans les roches affleurantes. Les pieds dans l'eau, les chalets, pour la plupart transformés en résidences permanentes, confèrent au paysage une ambiance d'un autre temps. Le bâti vernaculaire rajeunit ; dans l'incertitude des débuts de la colonie et dans l'absence d'une frontière stable au sud du pays jusqu'en 1842, le peuplement s'est réalisé tardivement. Les beaux jours d'été, des hordes de cyclistes prennent d'assaut la piste multifonctionnelle du Canal-de-Chambly ; leur va-et-vient remplace celui des bœufs qui tiraient jadis les barges sur les chemins de halage.



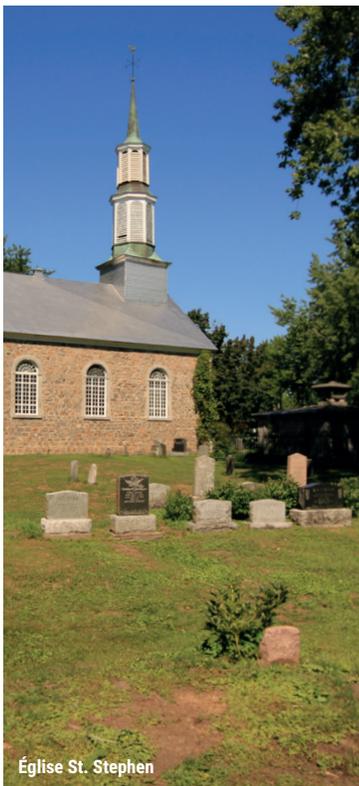
Famille paysagère	Littoraux
Sol(s)	Alluvions
Dépôts de matières organiques	
Superficie	5,44 km²
Population (2016)	2 488
Municipalités	Chambly Carignan
Gentilé suggéré	Trifortaine, Trifortain







La rue Richelieu, au coeur de l'ancien bourg (maison J.-Yule)



Église St. Stephen

le VIEUX CHAMBLY ET SES MANOIRS

Chambly est née autour de son fort pour devenir l'un des premiers bourgs canadiens vers la fin du Régime français. La trame urbaine, particulièrement le long de la rue Richelieu, en porte encore les traces. Au sud de la rue Bourgogne, un petit quartier ouvrier s'étend vers le canal, souvenir de l'époque de l'industrialisation.

Ville chargée d'histoire, il est encore possible d'observer des trésors patrimoniaux : église St. Stephen, manoirs, Corps de garde, terrains de parade... Les manoirs Hertel-de-Rouville (maison John-Yule) et de Salaberry, tous deux situés sur l'intime rue Richelieu, témoignent non seulement du Régime seigneurial, mais aussi des grands faits militaires du Canada de l'époque et des grands personnages de l'histoire québécoise. Ils sont conservés dans un état exemplaire, par le bon soin des propriétaires privés qui les ont acquis.

Aujourd'hui, Chambly est devenue un symbole de culture : patrimoine, lieux historiques d'envergure, manifestations culturelles qui contribuent à faire une place aux paysages locaux dans l'imaginaire populaire québécois, sans compter le lien avec la bière et la gastronomie locale qui contribuent au rayonnement de la ville et de ses symboles.



Manoir De Salaberry



Les terrasses du Vieux-Chambly



Rapides et fort de Chambly



Ambiance de villégiature à l'île Sainte-Marie, Carignan

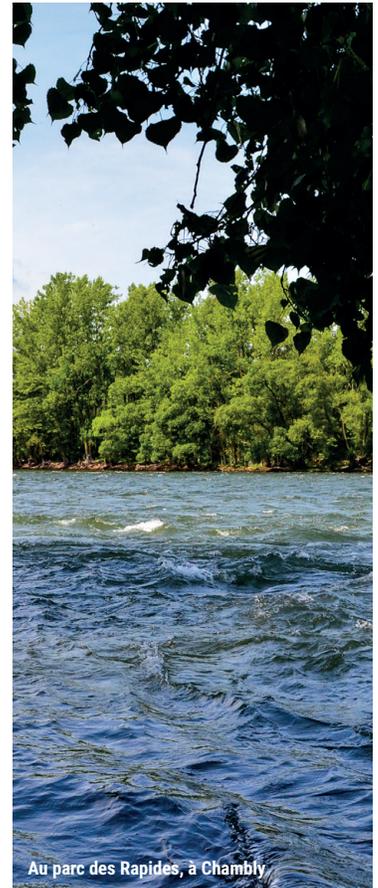
les RAPIDES DU RICHELIEU

Les rapides du Richelieu ont changé Chambly et Saint-Jean-sur-Richelieu en points hautement stratégiques à l'époque de la Nouvelle-France. Seule voie de communication ou de pénétration vers le sud, on y a érigé un chapelet de forts, dont Chambly, Sainte-Thérèse et Saint-Jean, afin de contrôler la tête et la queue des rapides, ainsi que l'important portage entre ces deux points.

Avec la pacification du territoire, le Richelieu est devenu une route commerciale. Seul inconvénient : la série de rapides entre Chambly et Saint-Jean, faisait office d'obstacle à franchir. Du sud au nord, les berges de la rivière Richelieu se rapprochent et deviennent plus rocheuses ; quatre rapides se succèdent à partir de Saint-Jean-sur-Richelieu : les Mille-Roches, les rapides de Saint-Jean, les rapides Fryer et, enfin, ceux de Chambly. Plus tard, l'inconvénient des rapides deviendra un avantage pour la force des courants générés. La construction du canal de Chambly pour contourner a propulsé l'industrialisation. Puis, en 1899, un barrage hydroélectrique a permis la première électrification d'industries au Canada à Chambly.

Partout le long des rapides, à Chambly comme Carignan, on entend le tumulte de l'eau qui se prend dans les roches affleurantes. Les chalets, pour la plupart transformés en résidences permanentes, confèrent au paysage une ambiance d'un autre temps.

« Au bord du Richelieu, au parc des Rapides à Chambly... J'adore le bruit de l'eau vive, les grands arbres » (une citoyenne de La Vallée-du-Richelieu, 2020).



Au parc des Rapides, à Chambly

Paysages riverains des rapides de Chambly



Les écluses en escalier
à la tête du canal



le

CANAL DE CHAMBLY

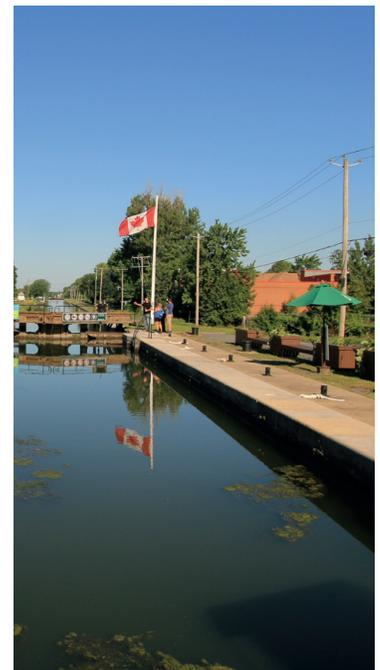
C'est en 1843 que le Canal de Chambly est construit afin de contourner les nombreux rapides et faciliter la navigation. Il en résultera le développement du commerce, de l'industrie et des échanges entre le Canada et les États-Unis. Les radeaux, voiliers, barges et vapeurs se sont succédé sur la voie d'eau afin de transborder de la marchandise et des ressources. En 1920, le développement du tourisme par le biais de la restauration des lieux historiques est en vogue. C'est dans ce contexte que le fort et le canal de Chambly sont désignés comme un lieu historique national. Ils constituent depuis une destination culturelle d'envergure.

Aujourd'hui géré par Parcs Canada en tant que Lieu historique national du Canada, le canal de Chambly accueille la Route verte. Les beaux jours d'été, des hordes de cyclistes prennent d'assaut la piste multifonctionnelle du Canal-de-Chambly ; leur va-et-vient remplace celui des boeufs qui tiraient jadis les barges sur les chemins de halage.

Le long du canal de Chambly, les écluses et le métier d'éclusier sont gardés vivants et mis en valeur.



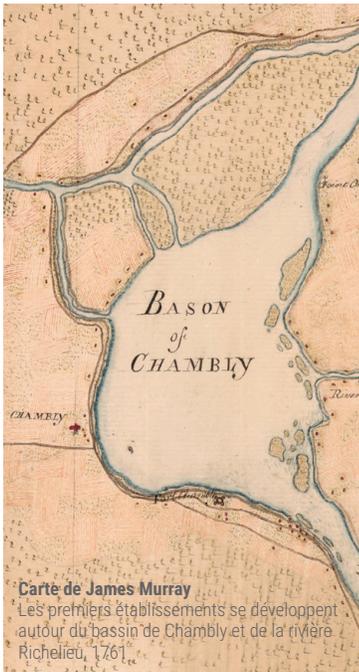
Écluse no. 8 du Lieu historique
national du Canal-de-Chambly



Cyclistes le long du canal du Chambly



Villégiature sur le Richelieu



Carte de James Murray

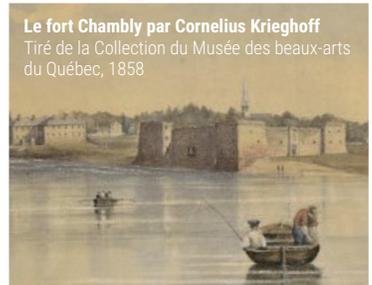
Les premiers établissements se développent autour du bassin de Chambly et de la rivière Richelieu, 1761

le BASSIN DE CHAMBLY

Dès les années 1800, le bassin de Chambly est reconnu comme un avantage naturel avec sa géométrie parfaite orné de ses petites îles verdoyantes et boisées. (Bouchette, 1815-1831, p.174). Les moulins tirants avantages des rapides de Chambly., le fort Chambly et les quelques centaines de maisons du village de Chambly ce développe le long des berges et forme le paysage de l'époque (Bouchette, 1815- 1831, p.174).

Au 19e siècle, le bassin, la mystique forteresse que le borde et la stature massive du mont Saint-Hilaire sur l'horizon ont inspiré les peintres paysagistes et romantiques, dont Krieghoff. Son caractère de lac dans la plaine était magnifié par la dépicition d'une végétation luxuriante. Les ruines du fort n'étaient jamais bien loin en second plan.

Aujourd'hui le bassin de Chambly garde un intérêt esthétique auprès de la population pour la vastitude de son plan d'eau et l'horizon dégagé. Selon les citoyens de la région, c'est un lieu qui leur permet de se rapprocher de la nature. Paysage à fort potentiel touristique, les berges du bassin de Chambly sont victimes de leur succès.



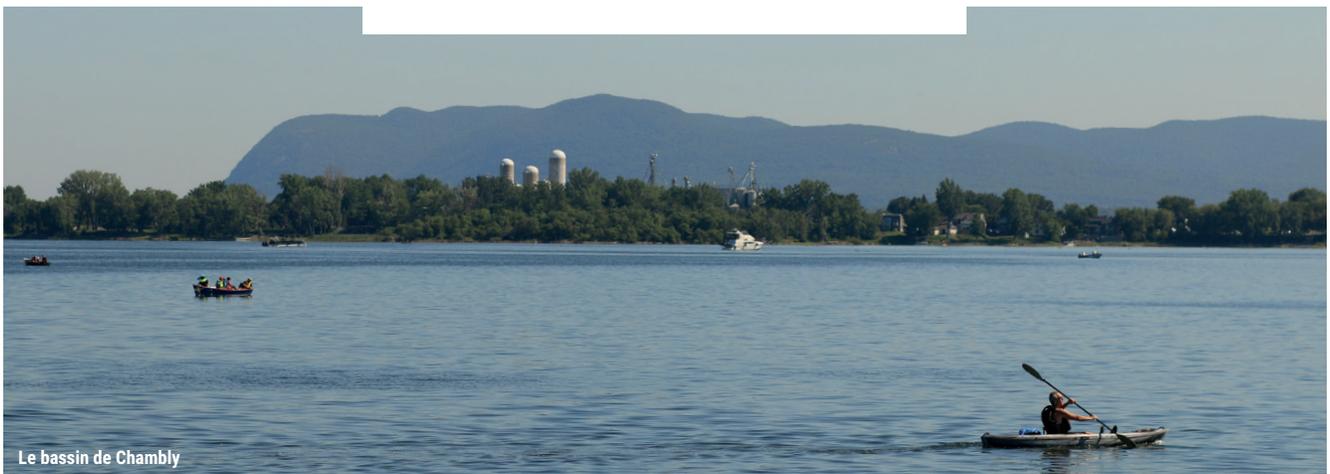
Le fort Chambly par Cornelius Krieghoff

Tiré de la Collection du Musée des beaux-arts du Québec, 1858



Fort Chambly et ses allures pastorales par C.F.T.

Tiré de la Collection du Musée des beaux-arts du Québec, 1860



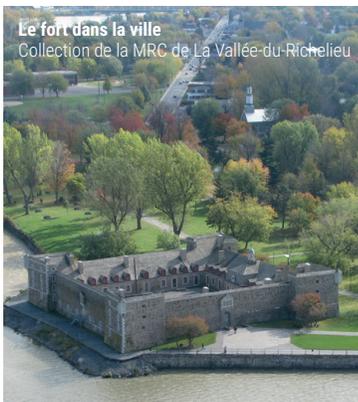
Le bassin de Chambly



Le pied du fort Chambly offre aux visiteurs un contact privilégié avec la rivière Richelieu.
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu



Entrée du site archéologique du fort Sainte-Thérèse



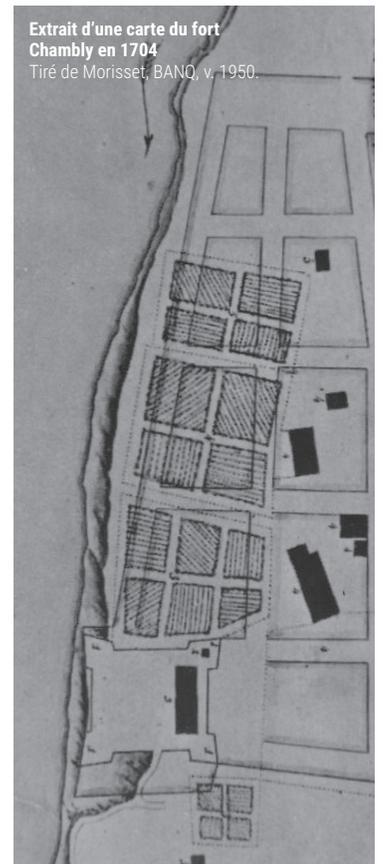
Le fort dans la ville
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu

le FORT CHAMBLY ET LA LA VALLÉE-DES-FORTS

Dès le régime français, la vallée du Richelieu est marquée par l'activité militaire. Le territoire fait l'objet de nombreuses guerres. En 1665 est construit le premier fort Chambly faisant partie d'un ensemble de fortification ayant pour rôle de protéger le territoire contre les Iroquois. Si le fort Chambly n'est un mystère pour personne, le fort Sainte-Thérèse, détruit et brûlé par les Français à la fin de la guerre de Conquête (1760) est demeuré un mystère jusqu'au 21^e siècle. On y trouve aujourd'hui un site archéologique qui complète le tableau de cette Vallée-des-Forts. Le fort Chambly est sans doute l'une des fortifications québécoises les plus connues, avec la citadelle de Québec.

Au travers de l'histoire, le fort Chambly marque une forte présence militaire et favorise le développement d'activités connexes; poste de traite, mais également lieu de vie, la ville de Chambly naîtra autour du fort. La banlieue du fort Chambly garde aujourd'hui jalousement des trésors patrimoniaux : église St. Stephen, manoirs, Corps de garde, terrains de parade...

Aujourd'hui, le fort est reconnu comme lieu historique national du Canada. Il est un lieu d'interprétation et touristique qui rappelle l'histoire militaire de la vallée du Richelieu et des environs. De nombreux artistes viennent capter la présence charismatique du fort Chambly.



Extrait d'une carte du fort Chambly en 1704
Tiré de Morisset, BANQ, v. 1950.



Le fort Chambly, extrait du livre Photographic Selections par William Notman
Tiré de la Collection Notman, Musée McCord, 1863.



Logette et pont numéro 4 du canal de Chambly, à la limite de Chambly et Carignan

A.2

Les chenaux de Carignan

À son embouchure sur le Richelieu, la rivière L'Acadie forme une série de chenaux marécageux rappelant les bayous louisianais ou, plus localement, la rivière du Sud, dans le Haut-Richelieu. Le petit archipel formé par ces bras d'eau, avec ses sols d'alluvions limoneux, était à l'origine recouvert de marécages forestiers et de marais. Ceux-ci ont été asséchés au 19^e siècle pour permettre le pacage et la culture fourragère. La présence de canaux naturels a changé l'endroit, au 20^e siècle, en paradis des villégiateurs.

Les îles Goyer et Demers ont longtemps évoqué dans l'imaginaire régional un univers de chalets sertis de manière assez serrée sur des terrains boisés, chacun avec son quai et son lot de chaloupes et pontons pour arpenter la rivière L'Acadie vers le bassin de Chambly. Cette image subsiste toujours partiellement sur l'île Goyer, mais se transforme rapidement sur l'île Demers. La proximité avec la ville de Chambly stimule l'embourgeoisement et une transition paysagère vers un quartier de banlieue. L'aspect final de cette transition sera sans doute plus bigarré que les quartiers planifiés. Sur la rue Martel, des artefacts du monde agricole subsistent et créent des contrastes inusités.



Famille paysagère

Anciens chenaux

Sol(s)

**Limons argileux / Alluvions
Dépôts de matière organique**

Superficie

4,54 km²

Population (2016)

2 245

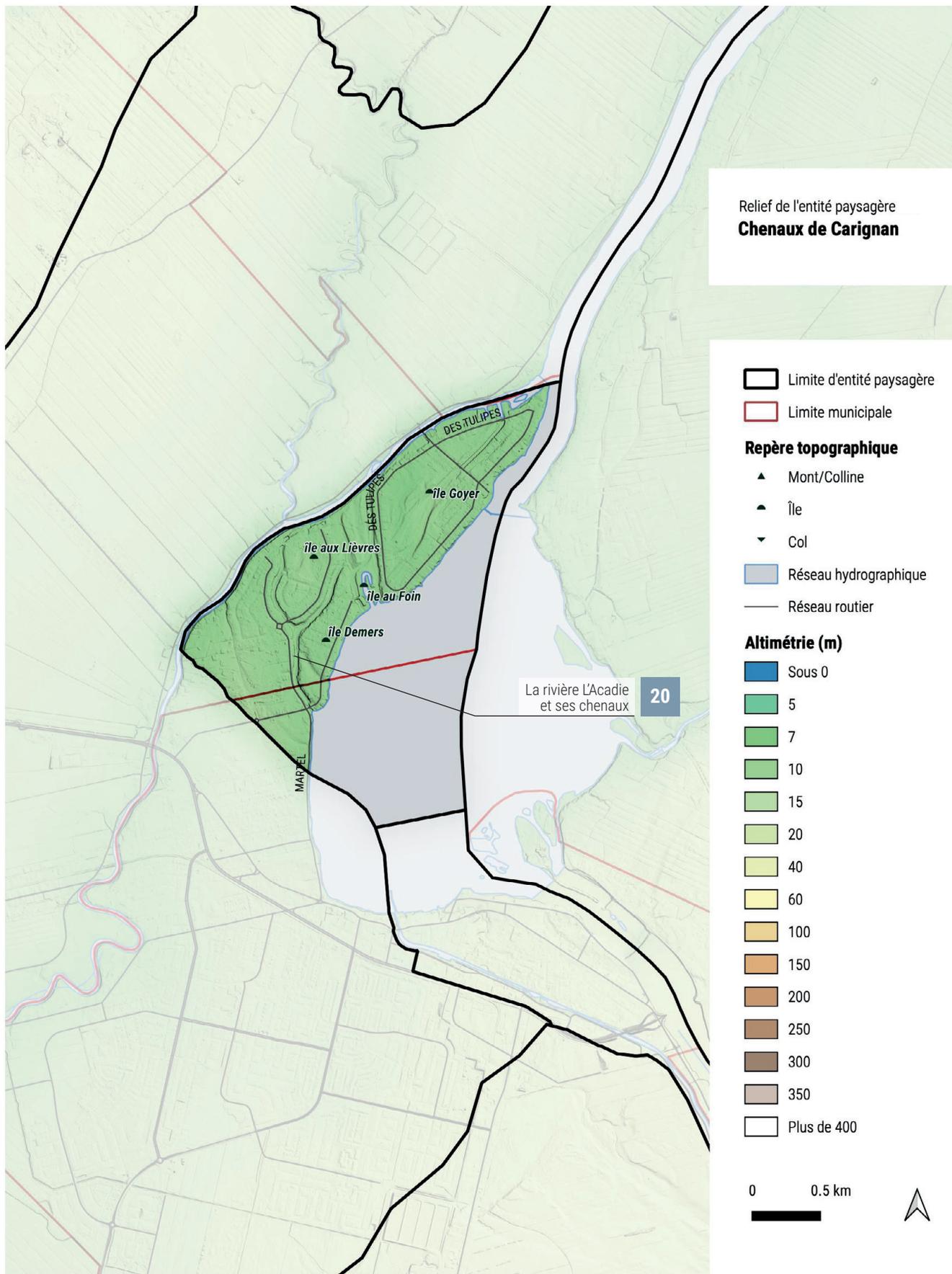
Municipalité

Carignan

Gentilé suggéré

Chenarde, Chenard







Passages secrets entre les îles aux Lièvres et Goyer



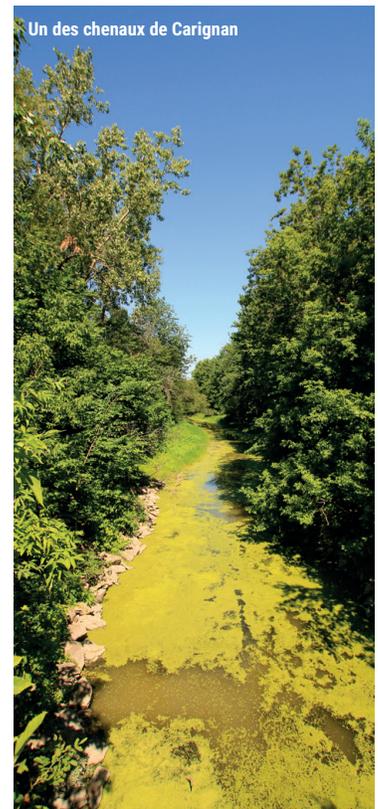
Un samedi sur la L'Acadie

la

RIVIÈRE L'ACADIE ET SES CHENAUX

La rivière L'Acadie se fraie un chemin tout en méandre, à travers l'argile. Primitivement nommée petite rivière de Montréal, car elle marquait l'entrée dans la zone d'influence de cette ville, la rivière L'Acadie porte en son nom le souvenir d'Acadiennes et Acadiens déportés qui ont rejoint, par la marche, la petite Cadie du Haut-Richelieu. La rivière serpente la plaine du Bassin-de-Chambly en oubliant ici et là ses délaissés, qui se changent en marais, puis se referment, tout en abritant une belle biodiversité. Capricieuse, la rivière L'Acadie est parfois canotable, parfois impraticable, parfois parsemée d'embâcles, parfois vide, parfois débordante.

À son embouchure sur le bassin de Chambly, la rivière L'Acadie se sépare en une multitude de bras nommés chenaux de Carignan, et qui forment ce faisant un archipel. Les îles Goyer, Demers et aux Lièvres, pour ne nommer que les principales, ont longtemps été le paradis des villégiateurs. Entre les chenaux, qui évoquent un paysage de bayou bien richelain, les chalets se sont installés sur les berges et les quais ont proliféré. Jusqu'aux décennies de 1970 et de 1980, les îles étaient surtout renommées pour leur attrait saisonnier. Toutefois, leur situation à proximité de Chambly a engendré de nombreux développements résidentiels. Le paysage effectue une transition vers la ville.



Un des chenaux de Carignan



Sur l'île Goyer





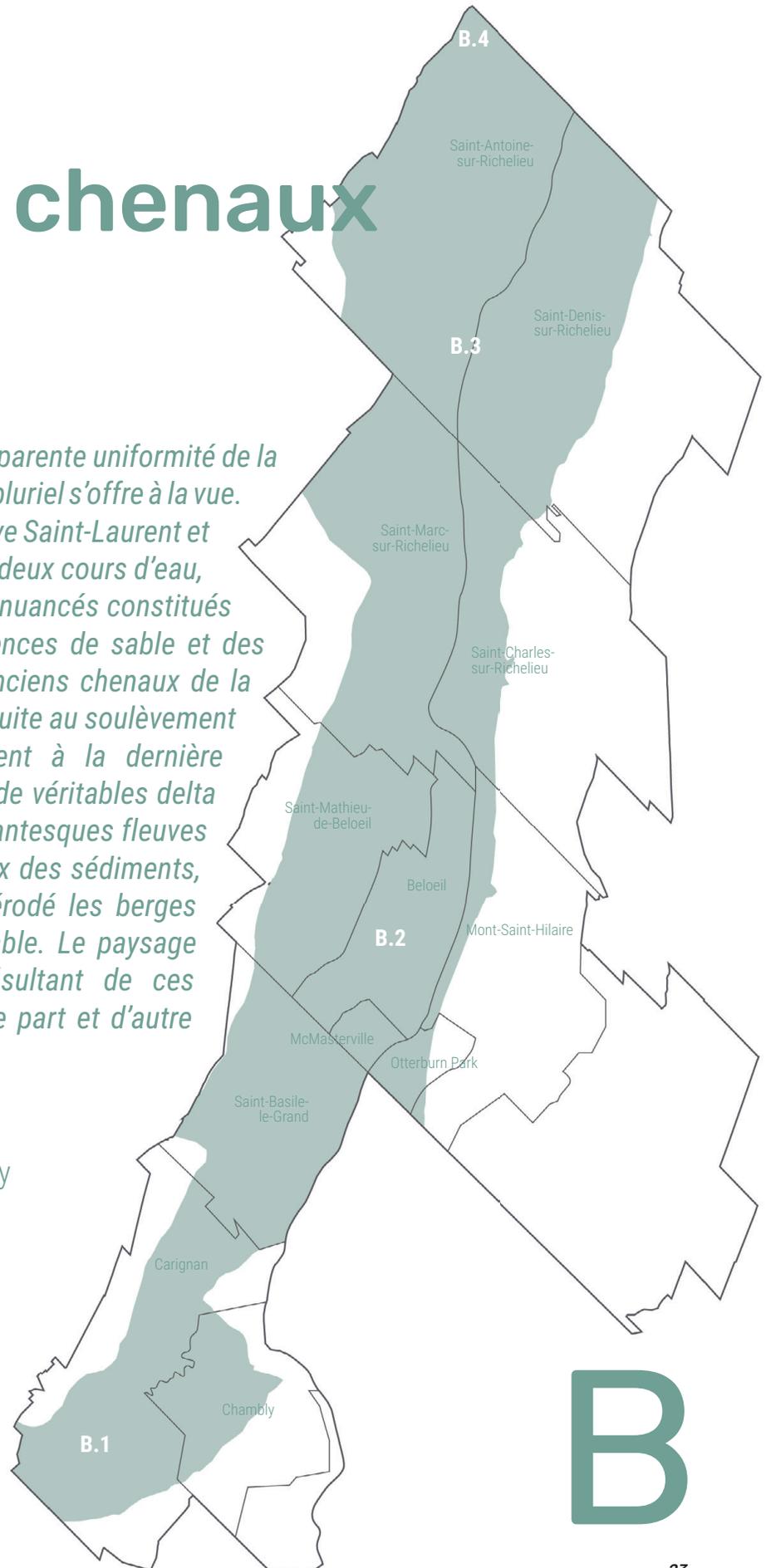
La rivière L'Acadie transporte paresseusement ses eaux chargées de sédiments vers le bassin de Chambly



Paysages d'anciens chenaux

Une fois franchie la barrière de l'apparente uniformité de la plaine montréalaise, un paysage pluriel s'offre à la vue. En certains endroits le long du fleuve Saint-Laurent et de la rivière Richelieu, et entre ces deux cours d'eau, se dissimulent des paysages plus nuancés constitués d'une alternance entre des éminences de sable et des passages argileux. Ce sont les anciens chenaux de la mer de Champlain qui, se retirant suite au soulèvement de la croûte terrestre subséquent à la dernière déglaciation, a creusé, par stade, de véritables delta intérieurs. Les torrents de ces gigantesques fleuves continentaux ont entraîné avec eux des sédiments, et leur mouvement incessant a érodé les berges d'alors en de vastes bancs de sable. Le paysage agricole légèrement vallonné résultant de ces actions se retrouve aujourd'hui de part et d'autre du Richelieu.

- B.1** Plaine du Bassin-de-Chambly
- B.2** Plaine de Beloeil
- B.3** Vallée des Patriotes
- B.4** Grands chenaux de Sorel



B.1

La plaine du Bassin-de-Chambly

La plaine du Bassin-de-Chambly est la plus méridionale de La Vallée-du-Richelieu. Elle s'étend vers le sud-ouest, le long de la rivière L'Acadie. Occupant le lit d'un ancien bras fluvial qui a autrefois relié le Richelieu au Saint-Laurent, le paysage chambassinois se bute au sud à l'ancien littoral du lac à Lampsilis, un lac résiduel de la mer de Champlain présent il y a plusieurs millénaires sur le territoire qui a laissé derrière lui de généreuses plages de sable et formé le coteau qui longe aujourd'hui l'autoroute des Cantons-de-l'Est. Les paysages agricoles ouverts de la plaine laissent graduellement place à la ville de Chambly et aux développements épars de Carignan.

La plaine du Bassin-de-Chambly correspond donc à la portion la plus au sud des paysages d'anciens chenaux. Une partie importante de cette entité paysagère se trouve sur le territoire de la MRC de Rouville et comprend l'ensemble du littoral de Saint-Mathias-sur-Richelieu. En son centre, le bassin de Chambly recueille les eaux tumultueuses du haut Richelieu et les eaux argileuses des rivières L'Acadie et des Hurons, formant un véritable lac intérieur et donnant des perspectives inédites sur les monts Saint-Bruno et Saint-Hilaire.



Famille paysagère

Anciens chenaux

Sol(s)

Argile

Dépôts de sable

Superficie

66,02 km²

Population (2016)

36 003

Municipalités

Chambly

Carignan

Saint-Basile-le-Grand

McMasterville

Otterburn Park

Gentilé suggéré

Chambassinoise, Chambassinois

Au coucher de soleil, sur le chemin de Salaberry

La plaine au rythme des récoltes



Relief de l'entité paysagère
Plaine du Bassin-de-Chambly

26 McMasterville et ses quartiers ouvriers

27 La villégiature à Otterburn Park

Otterburn Park

▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

▲ Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

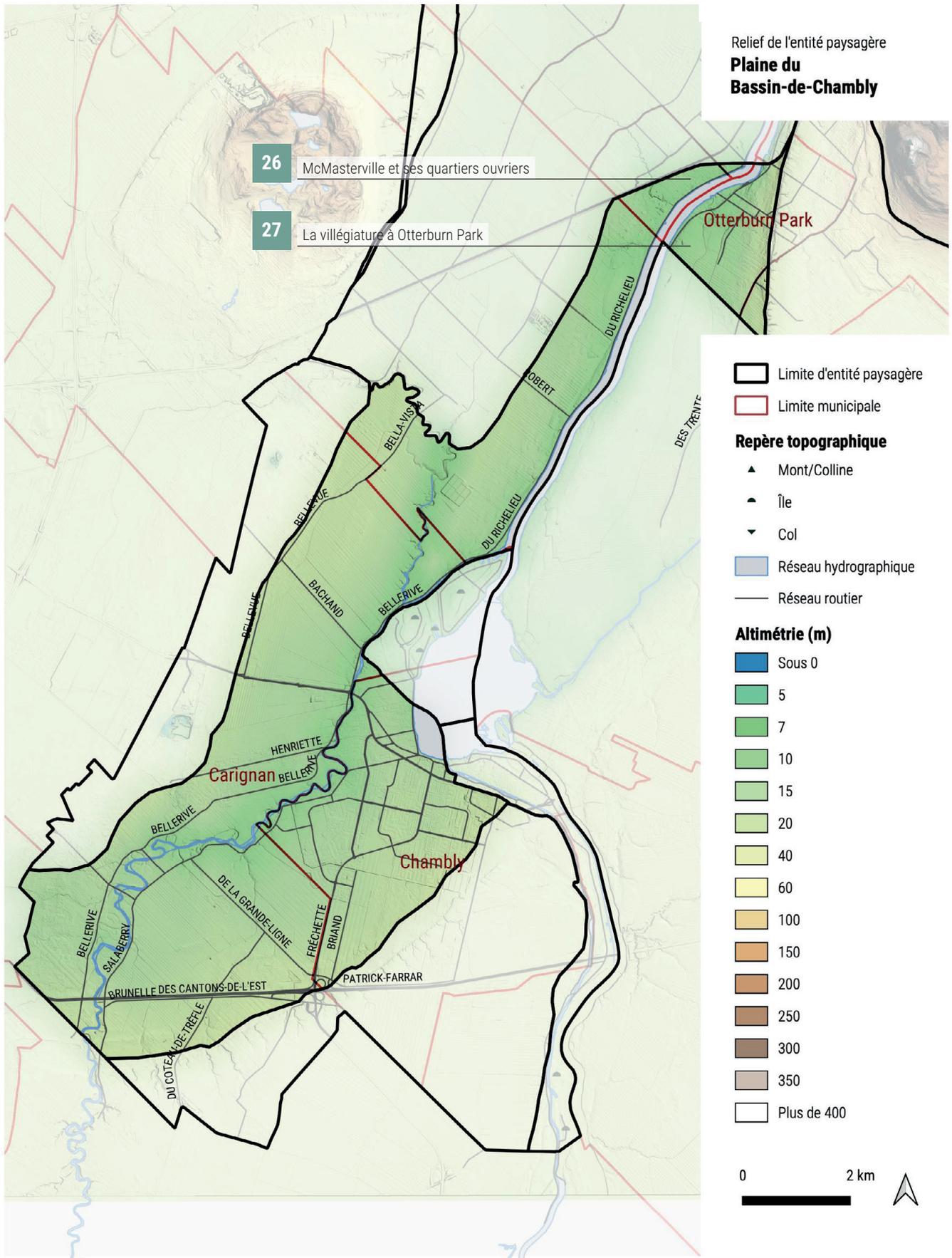
■ 250

■ 300

■ 350

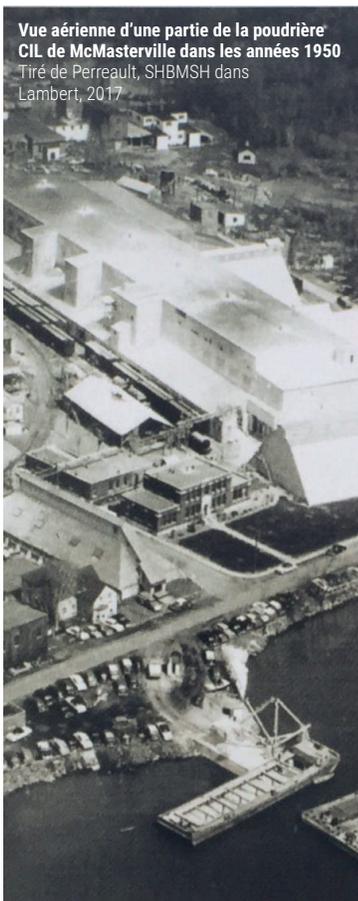
■ Plus de 400

0 2 km





Changement de paysage
au coeur du noyau ancien de McMasterville



Vue aérienne d'une partie de la poudrière
CIL de McMasterville dans les années 1950
Tiré de Perreault, SHBMSH dans
Lambert, 2017

la

McMASTERVILLE ET SES QUARTIERS OUVRIERS

Dès 1860, le passage du chemin de fer du Grand Tronc et l'établissement d'arrêts ferroviaires sur son parcours met en place les conditions essentielles à une industrialisation de ce paysage agricole. Un petit hameau industriel, Beloeil-Station, émerge autour de l'arrêt ferroviaire et prendra de l'expansion à partir du début du 20^e siècle. C'est l'embryon de McMasterville. La croissance de la poudrière, devenue la Canadian Explosives Limited, donne naissance au village de McMasterville. En 1917, le territoire du village en expansion se détache de Beloeil et devient une municipalité à part entière. Au bout de quelques années, un véritable quartier vit et s'anime, avec ses rues, son église, son parc et terrain de jeu. On surnomme l'endroit « Village de la Poudrière ».

Le paysage du centre de McMasterville, entre la voie ferrée et la rivière Richelieu, est marquée par une trame de rues constituée dans les années 1940. Peu larges et se croisant à angle droit, ces rues sont bordées de résidences typiques des quartiers ouvriers de l'époque, avec leurs galeries de façade, leur toit à deux versants, pignon sur rue, souvent tronqué à l'avant. Des immeubles à logement sont aussi présents. Le quartier est centré autour de l'église paroissiale (1924). Il s'agit du plus important quartier ouvrier de la MRC. Il est aujourd'hui en voie de transformation. Les petites maisons ouvrières sont graduellement remplacées par des immeubles à logement.



Rue ouvrière typique de McMasterville



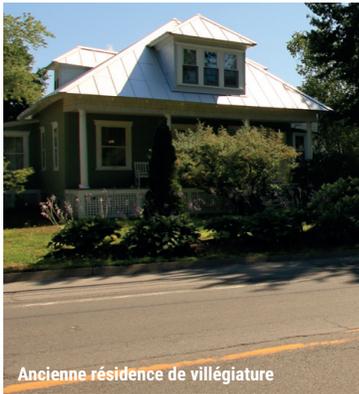
Rue ouvrière typique de McMasterville



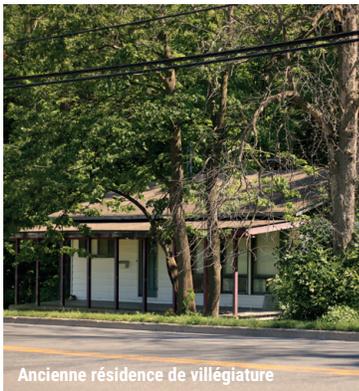
Bosquets Albert Hudon, anciennement le parc Otterburn



Le parc Otterburn accueille plusieurs visiteurs venant profiter des plages et de la nature
Collection de la BANQ numérique



Ancienne résidence de villégiature

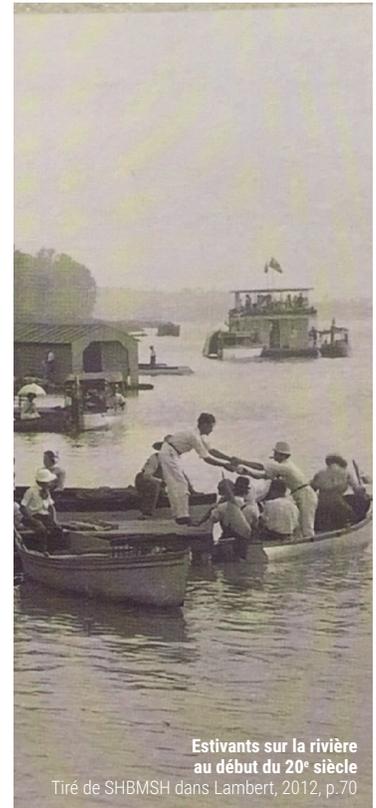


Ancienne résidence de villégiature

la VILLÉGIATURE À OTTERBURN PARK

Le site aujourd'hui occupé par la ville d'Otterburn Park a toujours possédé des attributs qui le prédestinaient à la villégiature. Sa situation géographique à la jonction entre la plaine de Beloeil et le pied du mont Saint-Hilaire, autour duquel se sont accumulés les sables de la mer de Champlain, en a fait un lieu de grand attrait: topographie, forêt, eaux généreuses et petites plages et pointes naturelles. À l'instar de sa voisine d'en face, McMasterville, Otterburn Park est née sous le nom de Saint-Hilaire-Station avec l'arrivée du chemin de fer du Grand Tronc et du pont Noir qui, en 1848, a traversé le Richelieu pour la première fois et permis aux citadins estivants de venir profiter des qualités du lieu. Jusqu'après la moitié du 20^e siècle, c'était l'époque des grandes plages et des parcs à flanc de colline. Des travailleurs du Grand-Tronc se sont joints aux estivants. Ainsi est née une petite ville sous les arbres, organisée le long de rues droites qui allaient de la rivière à l'escarpement.

Aujourd'hui, Otterburn Park a perdu son caractère saisonnier, mais le paysage retient différents attributs de l'ancienne villégiature: arbres matures, maisonnettes de bois sous la canopée, grands parcs, etc. Des sites, tels la Pointe-Valaine et le bois des Bosquets Albert-Hudon, le plus grand boisé urbain de la MRC, sont toujours prisés et valorisés par la population.



Estivants sur la rivière au début du 20^e siècle
Tiré de SHBMSH dans Lambert, 2012, p.70



Ambiance de villégiature au coeur de la ville

B.2

La plaine de Beloeil

Prolongement naturel de la vallée des Patriotes, de laquelle elle a fait partie jusqu'au milieu du siècle dernier, la plaine de Beloeil se démarque désormais par l'urbanisation croissante qui s'y produit. Les villes de Beloeil, Mont-Saint-Hilaire et Saint-Basile-le-Grand se sont étendues en bénéficiant du relief uniforme et libéré par la pratique de l'agriculture. La plaine de Beloeil est cernée à l'ouest par le mont Saint-Bruno et le Grand coteau, et du côté ouest par le mont Saint-Hilaire et le coteau de Salvail.

La plus peuplée des entités paysagères de la MRC de La Vallée-du-Richelieu est aussi en proie aux plus intenses développements. Enerré entre deux très importants corridors de transport, l'autoroute Jean-Lesage et le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, le paysage tend à se partager équitablement entre l'urbanité et la ruralité. Durant près de trois siècles, jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la plaine beloise présentait un visage essentiellement agricole, à l'instar de toute la Montérégie. Le long des rangs s'échelonnaient à intervalle régulier les corps de ferme typiques de la Rive-Sud de Montréal. Près de la rivière, les noyaux villageois de Beloeil et de Mont-Saint-Hilaire, dominés par leur clocher, montaient la garde. La situation a radicalement changé. Beloeil est passée de village à petite ville, puis de banlieue paisible à ville de services. L'architecture évolue au même rythme que le paysage, en mode intensification.



Sol(s)
Argile
Dépôts de sable

Superficie
94,80 km²

Population (2016)
47 587

Famille paysagère
Anciens chenaux

Municipalités
Beloeil

Saint-Mathieu-de-Beloeil
Saint-Basile-le-Grand
Saint-Marc-sur-Richelieu
McMasterville
Mont-Saint-Hilaire

Gentilé suggéré
Beloise, Belois

Beloeil sous le mont Saint-Hilaire
La ville s'étend dans la plaine





Ambiance du Vieux-Beloeil
Différents aménagements urbains en font une destination

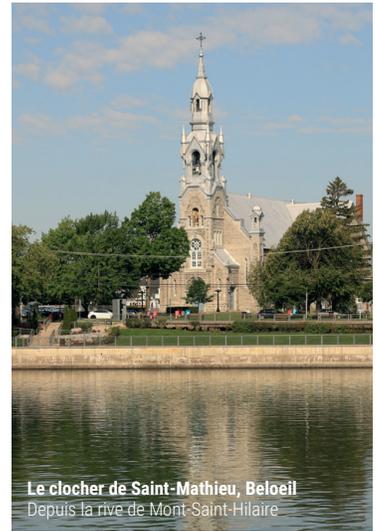


Maison de la culture Villebon
Patrimoine bâti du Vieux-Beloeil

le VIEUX-BELOEIL

À la fin du 18^e siècle, on observe à Beloeil un petit noyau central comprenant l'église et quelques marchands, artisans et professionnels. Dès lors, près de la rivière, le clocher à l'architecture audacieuse de Beloeil, monte la garde. Si la situation de la municipalité a radicalement changé, elle est passée de village à petite ville, puis de banlieue paisible à ville de services, son noyau villageois a conservé son cachet d'antan. On y retrouve encore une petite trame orthogonale serrée de rues bordées par des résidences vernaculaires à galerie

La préservation de ces paysages des cœurs urbains préoccupe de plus en plus les citoyens. Récemment, des controverses sont nées de démolitions et de projets domiciliaires dans le Vieux-Beloeil. L'équilibre entre renouvellement et patrimonialisation reste à trouver.



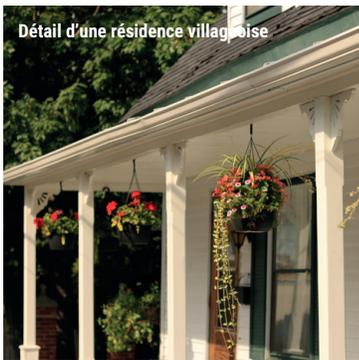
Le clocher de Saint-Mathieu, Beloeil
Depuis la rive de Mont-Saint-Hilaire



L'art pour revitaliser la ville



La rivière Richelieu, le mont Saint-Hilaire et l'église décorée par Leduc - trois pans de l'identité paysagère régionale se rencontrent Depuis la ville-sœur de Beloeil



Détail d'une résidence villageoise



L'académie Guylaine-Bédard dans son environnement

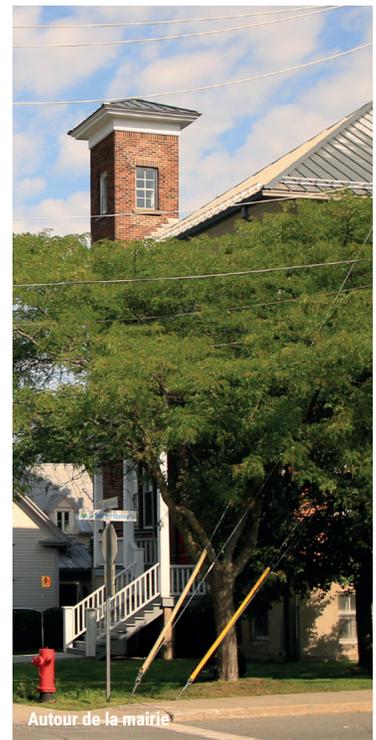
le

NOYAU VILLAGEOIS DE MONT-SAINT-HILAIRE

Face à Beloeil, le noyau de Mont-Saint-Hilaire arbore des traits similaires à sa voisine ; trame de rues, architecture villageoise, clocher d'église, etc. De part et d'autre de la rivière, tel les villages-jumeaux, les deux agglomérations se font écho. Le cimetière offre des perspectives dégagées sur le mont Saint-Hilaire, qui s'élève au-dessus du village comme un rempart.

Le clocher sobre de Mont-Saint-Hilaire marque l'un des noyaux d'origine de la paroisse. En effet, contrairement aux autres municipalités de la région, la ville de Mont-Saint-Hilaire est la seule à s'être développée autour de trois noyaux : sur la rivière près de l'église, un autre un peu plus au sud surtout peuplé de villégiateurs qui donnera naissance à Otterburn Park et, enfin, un regroupement d'artisans et de cultivateurs près des moulins de la montagne.

Aujourd'hui, la population démontre un grand attachement à l'ambiance villageoise autour du noyau principal. Sa préservation fait l'objet de plusieurs préoccupations citoyennes.



Autour de la mairie



Au coin des rues Ste-Anne et St-Hippolyte | Intersection typique du cœur de Mont-Saint-Hilaire

La voie ferrée et la gare de train de banlieue
Saint-Basile-le-Grand



Corridor ferroviaire et énergétique
Saint-Basile-le-Grand



Au coeur de Saint-Basile-le-Grand

un

PAYSAGE FAÇONNÉ PAR LES TRANSPORTS

La plaine de Beloeil offre un relief sans accident stratégiquement localisé à proximité de Montréal, à l'issue d'une petite vallée entre le mont Saint-Bruno et les coteaux qui le prolongent vers le nord. Très tôt, de grands axes de transport assurant les communications ouest-est dans la province s'y sont déployés.

D'abord, l'avènement du chemin de fer a propulsé l'industrialisation de Beloeil et McMasterville ainsi que permis l'émergence de villégiature à Otterburn Park. Le village de Saint-Basile-le-Grand est même né du transport ferroviaire. Toutefois, durant près de trois siècles, jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la plaine beloise présentait un visage essentiellement agricole, à l'instar de toute la Montérégie. Le long des rangs s'échelonnaient à intervalle régulier les corps de ferme typiques de la Rive-Sud de Montréal.

Aujourd'hui, les corridors routiers occasionnent des perspectives époustouflantes sur les Montérégiennes : la route 116, dans les deux directions, entre Saint-Basile-le-Grand et McMasterville ; l'autoroute 20 sur toute sa longueur, et en particulier en descendant de la plaine de Longueuil, direction est. Le double axe du boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (route 116) et de la voie ferrée est devenu l'épine dorsale d'une bonne partie de la MRC. Le train de banlieue traduit l'image contemporaine du paysage.



Développements commerciaux près de l'A20
Beloeil



Le long de la route 116
Saint-Basile-le-Grand



L'autoroute 20 à Saint-Mathieu-de-Beloeil

Développements commerciaux typiques d'abords autoroutiers
Saint-Mathieu-de-Beloil



B.3

La vallée des Patriotes

Au gré des ruisseaux qui dévalent vers le Richelieu, la plaine se creuse subtilement et révèle de légères proéminences d'argile ou de sable, résultante du passage des eaux après la dernière grande glaciation du Pléistocène. Le lit asséché des anciens lacs postglaciaires a cédé sa place à un paysage de plaine agricole fertile et riche, l'un des premiers creusets de population et de culture de l'histoire canadienne. Sous ses airs agricoles et embourgeoisés, la vallée des Patriotes garde la trace des événements de 1837-1838.

Paysage emblématique de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, la vallée des Patriotes aligne ses paires de villages le long de la rivière et tisse des traits d'union avec ses traversiers. L'entité paysagère se prolonge vers le nord, dans la MRC de Pierre-De Saurel ; Saint-Ours et Saint-Roch-de-Richelieu sont aussi des villages-jumeaux du Richelieu. En arrière des villages, les terres agricoles sont maintenues, et les rangs sont bien vivants. On y trouve moins de foin qu'au 19e siècle et moins d'élevage laitier qu'au 20e siècle, mais le paysage se réinvente ; des écuries sont apparues ; du maïs et du soya poussent et roussissent l'automne venu ; les grandes installations pour sécher le grain ponctuent la plaine, et les cyclistes ont envahi les routes tranquilles. Si l'ouest de la vallée des Patriotes est sous influence montréalaise par la proximité avec l'autoroute de l'Acier, l'est, rural, se trouve quelque peu sous l'influence de Saint-Hyacinthe. Le Richelieu a agi temporairement comme rempart vis-à-vis Montréal.



Famille paysagère

Anciens chenaux

Sol(s)

Argile

Dépôts de sable

Superficie

165,55 km²

Population (2016)

5 647

Municipalités

Saint-Antoine-sur-Richelieu

Saint-Denis-sur-Richelieu

Saint-Marc-sur-Richelieu

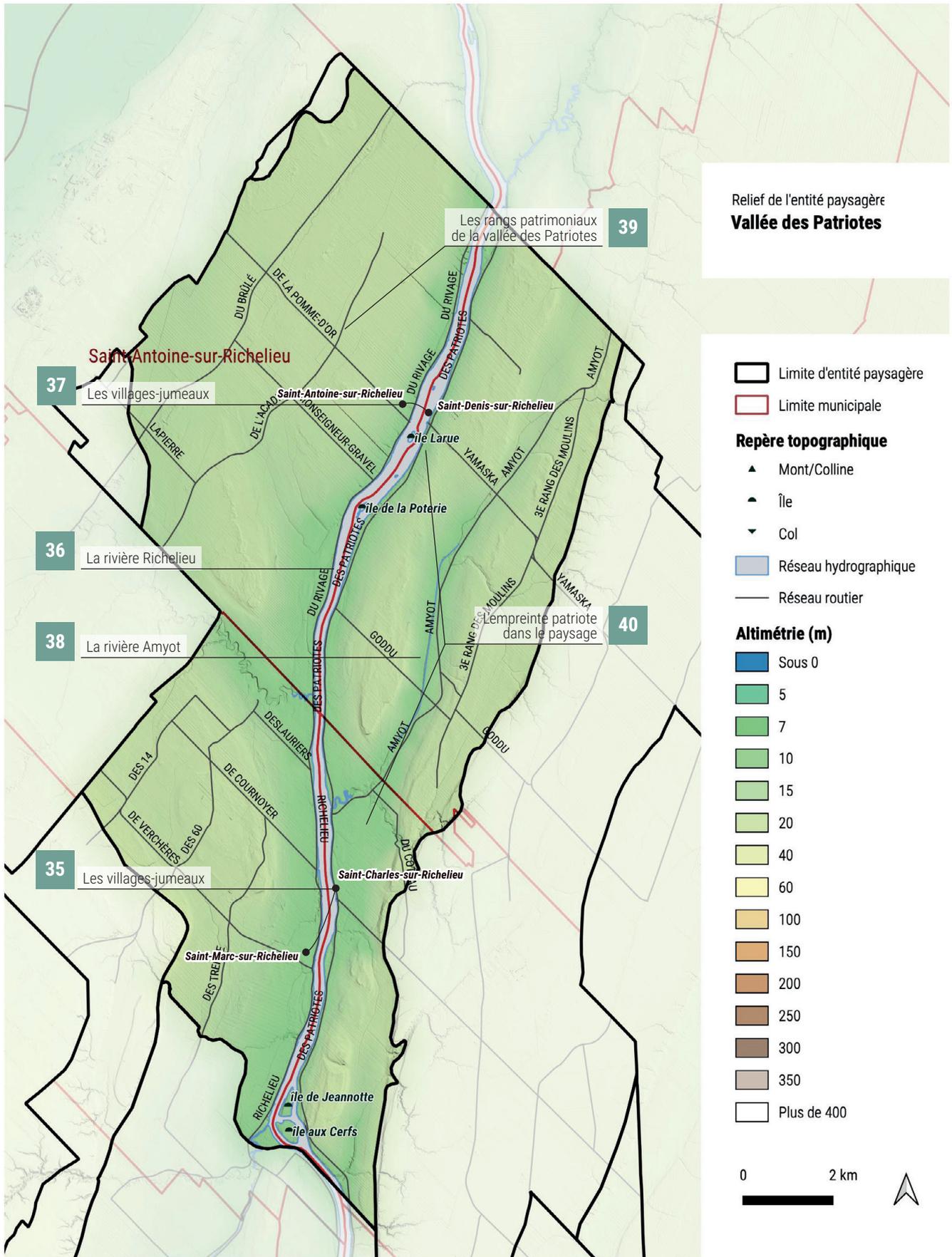
Saint-Charles-sur-Richelieu

Gentilé suggéré

Patrivaloise, Patrivalois



Noyau de Saint-Charles-sur-Richelieu
dans la vallée des Patriotes



Relief de l'entité paysagère
Vallée des Patriotes

▭ Limite d'entité paysagère

▭ Limite municipale

Repère topographique

▲ Mont/Colline

▲ Île

▼ Col

▬ Réseau hydrographique

▬ Réseau routier

Altimétrie (m)

■ Sous 0

■ 5

■ 7

■ 10

■ 15

■ 20

■ 40

■ 60

■ 100

■ 150

■ 200

■ 250

■ 300

■ 350

■ Plus de 400

0 2 km



39 Les rangs patrimoniaux de la vallée des Patriotes

37 Saint-Antoine-sur-Richelieu
 Les villages-jumeaux

36 La rivière Richelieu

38 La rivière Amyot

35 Les villages-jumeaux

40 L'empreinte patriote dans le paysage



Villégiature sur le Richelieu
Saint-Marc-sur-Richelieu



Paysages de grandes cultures
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu

la

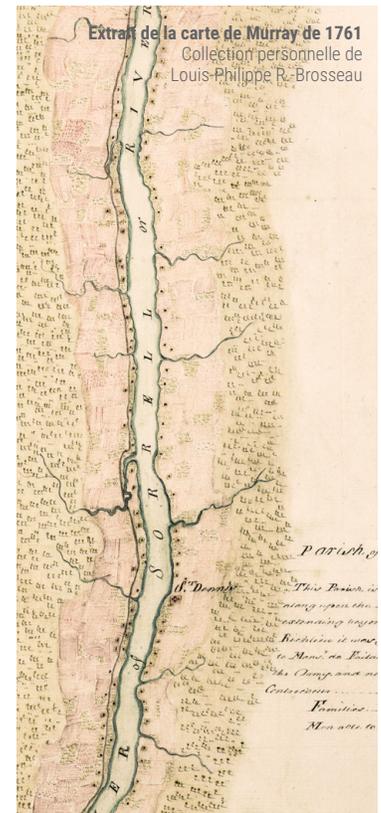
RIVIÈRE RICHELIEU, ENTRE COMMERCE ET PLAISANCE

Sans surprise, la rivière du Richelieu est reconnue comme l'emblème naturel par excellence du territoire. Route de navigation stratégique, elle a constitué la clé de voûte du transport régional jusqu'à l'avènement du chemin de fer. Orientée sud-nord, elle a permis les échanges entre les Premières Nations, puis la pénétration des colons français dans les seigneuries nouvellement ouvertes.

De nombreux récits d'explorateurs relatant leurs mésaventures le long du Richelieu ont participé à bâtir une image effrayante et dangereuse de la vallée. Ces récits ont également fait naître de nombreuses légendes et croyances qui ont longtemps alimenté l'imaginaire collectif entourant la rivière.

Au 20^e siècle, la vocation de la rivière Richelieu se transforme; de corridor commercial et industriel, le cours d'eau se mute en un couloir récréatif. La rivière devient un lieu de loisir accueillant des compétitions sportives et permettant la circulation touristique.

D'hier à aujourd'hui, elle s'est inscrite dans le quotidien de la population richelaine et elle a nourri son imaginaire collectif. Immuable au cœur de la vallée, la rivière continue d'occuper une place privilégiée dans le cœur des habitants, d'inspirer et de fasciner. Elle est l'objet de fierté régionale.



Extrait de la carte de Murray de 1761
Collection personnelle de Louis-Philippe R. Brosseau



Le vapeur «Chambly» Collection de Parcs Canada



La rivière Richelieu au début du 20^e siècle
Collection de la SHBMSH



Le coeur de Saint-Charles-sur-Richelieu
Depuis la rive opposée, à Saint-Marc



Au coeur de Saint-Denis-sur-Richelieu
Le parc des Patriotes et son monument



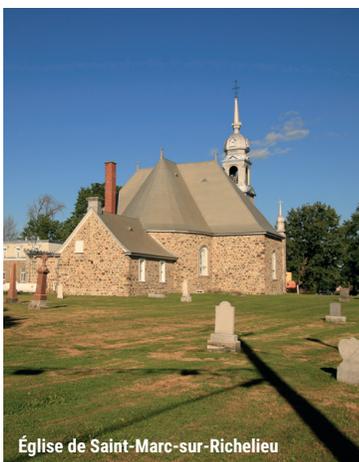
Église de Saint-Denis-sur-Richelieu

les VILLAGES-JUMEAUX DU RICHELIEU

De part et d'autre du Richelieu se dessine un paysage culturel quasi unique au Canada et assez rare dans le monde. Entre Sorel et Saint-Jean-sur-Richelieu, tous les villages sont disposés par paires à intervalles de 11 kilomètres. Pour ajouter au caractère fascinant de cette configuration, les églises de chacune des petites agglomérations semblent se répondre : deux clochers à Saint-Denis et Saint-Antoine-sur-Richelieu, contre un seul à Saint-Charles et Saint-Marc-sur-Richelieu.



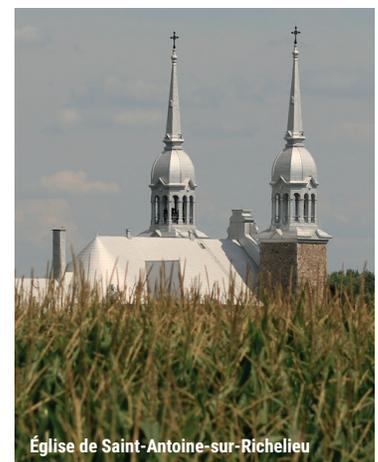
Église de Saint-Charles-sur-Richelieu



Église de Saint-Marc-sur-Richelieu

D'une largeur difficile à franchir, la rivière Richelieu a de tout temps constitué une entrave à la circulation est-ouest. Les traversiers mis en place ont donc créé de précieux points de jonction. Des commerçants se sont agglutinés autour des quais lucratifs. Des travailleurs les ont joints. Certaines de ces paires de villages se sont urbanisées. Dans la vallée des Patriotes, ils sont demeurés ruraux. Les villages-jumeaux sont un élément capital de l'identité paysagère de La Vallée-du-Richelieu.

Avec les villages-jumeaux sont nés des métiers propres au paysage local. La nécessaire traverse entre chaque paire de villages est devenue une opportunité d'affaires. Des familles locales s'en sont emparées et se sont transmis les rouages du métier de génération en génération. L'exemple de la famille Handfield, à Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Antoine-sur-Richelieu, est probant ; la famille exerce toujours son métier aujourd'hui. Il s'agit d'un savoir-faire lié au territoire qui est indissociable de l'identité régionale.



Église de Saint-Antoine-sur-Richelieu



L'un des derniers traversiers à câble du Richelieu
Entre Saint-Antoine et Saint-Denis-sur-Richelieu



La rivière Amyot : un tableau enchanteur qui cache des réalités préoccupantes
Saint-Denis-sur-Richelieu

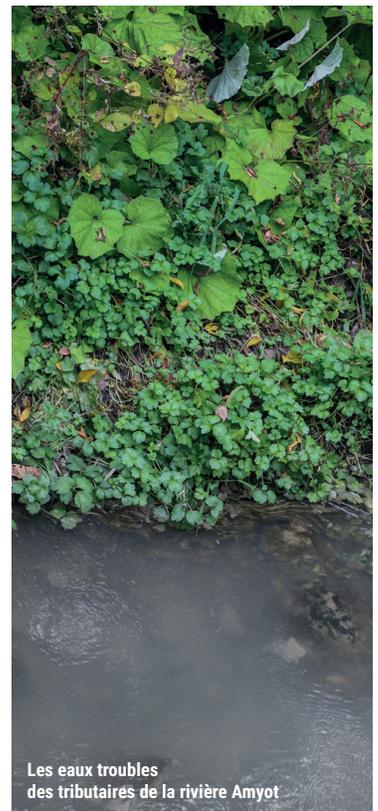


la
**RIVIÈRE AMYOT,
PAYSAGE FRAGILE**

À l'œil, le relief patridlois semble plat, relativement uniforme. Toutefois, des vallons créés par le dépôt de sédiments et de sables par les anciens fleuves qui ont succédé à la mer de Champlain. Ces vallons s'élèvent à 15 mètres au-dessus de la plaine environnante, en moyenne. Ils donnent un caractère intrigant au paysage. C'est au creux de ces légères dépressions que la rivière Amyot trace son doux sillon.

Au cours des 50 dernières années, la rivière Amyot a été redressée pour des fins de drainage agricole, transformant ainsi ses nombreux méandres en courbes timides. Aujourd'hui stagnante sur une bonne partie de son cours, ses eaux portent les traces d'importantes perturbations. Les eaux des ruisseaux tributaires de la rivière sont envahies par des espèces exotiques et chargés de sédiments et de pathogènes (insectes, maladies).

Depuis 2020, la MRC de La Vallée-du-Richelieu s'implique activement dans la mise en place d'un plan régional des milieux humides et hydriques (PRMHH), en particulier en ce qui a trait à la connaissance et la caractérisation des milieux en présence. Le plan sera déposé avant juin 2022 et constituera la clé de voûte des futures actions sur les milieux humides.



Les eaux troubles des tributaires de la rivière Amyot





Tunnel d'arbre en formation et maison patrimoniale
Rang de l'Acadie, Saint-Antoine-sur-Richelieu



Les portes rouges des granges
Décoration commune à
Saint-Denis-sur-Richelieu



Sur le chemin des Patriotes
Saint-Charles-sur-Richelieu



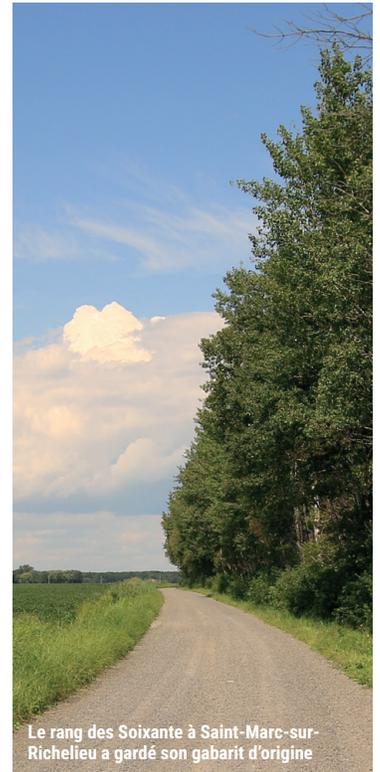
Sur le rang du Brûlé
Saint-Antoine-sur-Richelieu

les

RANGS PATRIMONIAUX DE LA VALLÉE DES PATRIOTES

Les municipalités du nord de la MRC de La Vallée-du-Richelieu présentent un paysage agricole d'établissement ancien. Dès 1720, les colons se sont établis sur les rives du Richelieu entre Sorel et Chambly sous le modèle seigneurial. Un censitaire obtenait du seigneur un lot, souvent long et étroit, perpendiculaire au Richelieu et couvert de forêts. Ce découpage permettait de multiples accès à la rivière, principale voie de communication de l'époque. Très rapidement, les premières concessions en bordure de rivière ont été remplies. Le paysage de rang est né : on a établi un second, puis un troisième et quatrième rang parallèlement au premier.

À l'écart des grandes forces d'urbanisation, les 4 municipalités du nord de la MRC présentent encore aujourd'hui un paysage de rang traditionnel. Le paysage habité est certes un peu moins dense qu'il y a un siècle, mais les routes rurales y sont toujours ponctuées de résidences patrimoniales et de granges-étables qui rappellent le passé d'agriculture et d'élevage. Par les beaux jours d'été, les rangs tranquilles de Saint-Denis, Saint-Antoine, Saint-Marc et Saint-Charles-sur-Richelieu sont pris d'assaut par les cyclistes. Les percées visuelles sur la vaste plaine et les collines montérégiennes y sont remarquables.



Le rang des Soixante à Saint-Marc-sur-Richelieu a gardé son gabarit d'origine



Passage sur le Richelieu la nuit en 1837 lors des Rébellions par Charles Beauclerk
Collection du Musée McCord



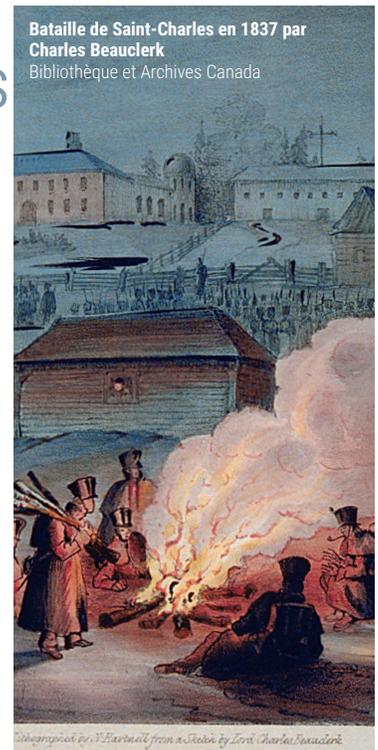
Maison Jean-Baptiste-Masse

EMPREINTE DES PATRIOTES DANS LE PAYSAGE

Les rébellions patriotiques de 1837-1838 ont encore aujourd'hui des impacts subtils dans le paysage richelain. Dans un village de la vallée, où que le regard se porte, un drapeau vert-blanc-rouge flotte. Au détour des rues de Saint-Denis-sur-Richelieu, des plaques indiquent ici des lieux de rassemblements patriotes, et là des lieux d'assemblée. Des bustes ont été érigés en mémoire des chefs de la révolte, et des parcs ombragés commémorent leur nom.

Les bâtiments historiques associés à la Rébellion de 1837-1838 ont été mis en valeur et sont devenus des points de ralliement des communautés. La maison Jean-Baptiste-Masse, à Saint-Denis-sur-Richelieu, est sans doute l'élément le plus symbolique de l'épisode patriote dans le paysage régional.

Les nombreux récits de bataille et oeuvres picturales relatant la bravoure et les exploits des Canadiens français lors de l'insurrection de 1837-1838 participent à ce jour à alimenter l'imaginaire collectif entourant ces événements marquants et à leur commémoration.



Bataille de Saint-Charles en 1837 par Charles Beauclerk
Bibliothèque et Archives Canada



L'Assemblée des 6 comtés à Saint-Charles-sur-Richelieu en 1837
par Charles Alexander
Collection du Musée des beaux-arts du Québec



Au cœur de Saint-Denis-sur-Richelieu
Le parc des Patriotes et son monument

B.4

Les Grands chenaux de Sorel

À l'extrémité nord de la municipalité de Saint-Antoine-sur-Richelieu, un paysage plus forestier se développe. Ce morceau de territoire possède un paysage qui s'apparente au nord-est de la MRC de Marguerite-D'Youville et au sud de la MRC de Pierre-De Saurel ; de minces corridors cultivés alternent avec des lisières forestières typiques des anciens chenaux fluviaux de Sorel. Cette entité paysagère, présentant une trop faible superficie sur le territoire de la MRC pour tirer des constats justes, est décrite en détail dans l'atlas des paysages de la MRC de Marguerite-D'Youville.



Famille paysagère

Anciens chenaux

Sol(s)

Argile

Dépôts de sable

Superficie

1,40 km²

Population (2016)

0

Municipalités

Saint-Antoine-sur-Richelieu

Gentilé suggéré

Soreloise, Sorelois



Topographie type du paysage des Grands chenaux de Sorel
Saint-Antoine-sur-Richelieu

Vue sur les Grands chenaux de Sorel

Depuis le rang du Brûlé, Saint-Antoine-sur-Richelieu

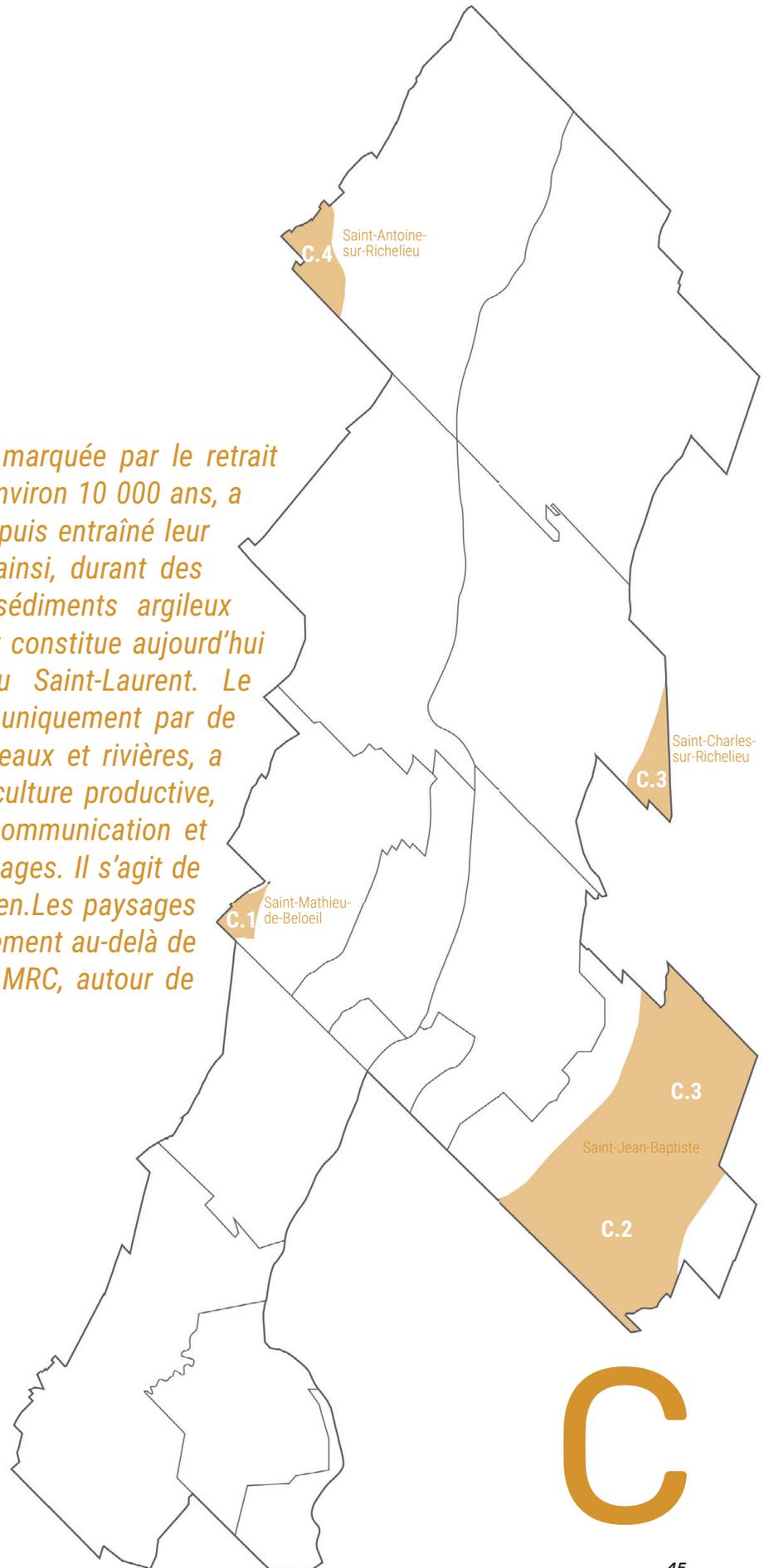




Paysages de plaine

La dernière grande déglaciation, marquée par le retrait de l'inlandsis laurentidien, il y a environ 10 000 ans, a fait resurgir des mers intérieures puis entraîné leur retrait. La mer de Champlain a ainsi, durant des milliers d'années, déposé des sédiments argileux et loameux sur son lit. Ce sol est constitué aujourd'hui l'essentiel des basses-terres du Saint-Laurent. Le relief uniforme, marqué presque uniquement par de légères ravines le long des ruisseaux et rivières, a favorisé l'implantation d'une agriculture productive, le passage d'infrastructures de communication et le développement des villes et villages. Il s'agit de l'archétype du paysage montérégien. Les paysages de plaine se retrouvent essentiellement au-delà de la grande terrasse de l'est de la MRC, autour de Saint-Jean-Baptiste.

- C.1** Plaine de Longueuil
- C.2** Plaine de Monnoir
- C.3** Plaine de Saint-Hyacinthe
- C.4** Plaine de Verchères



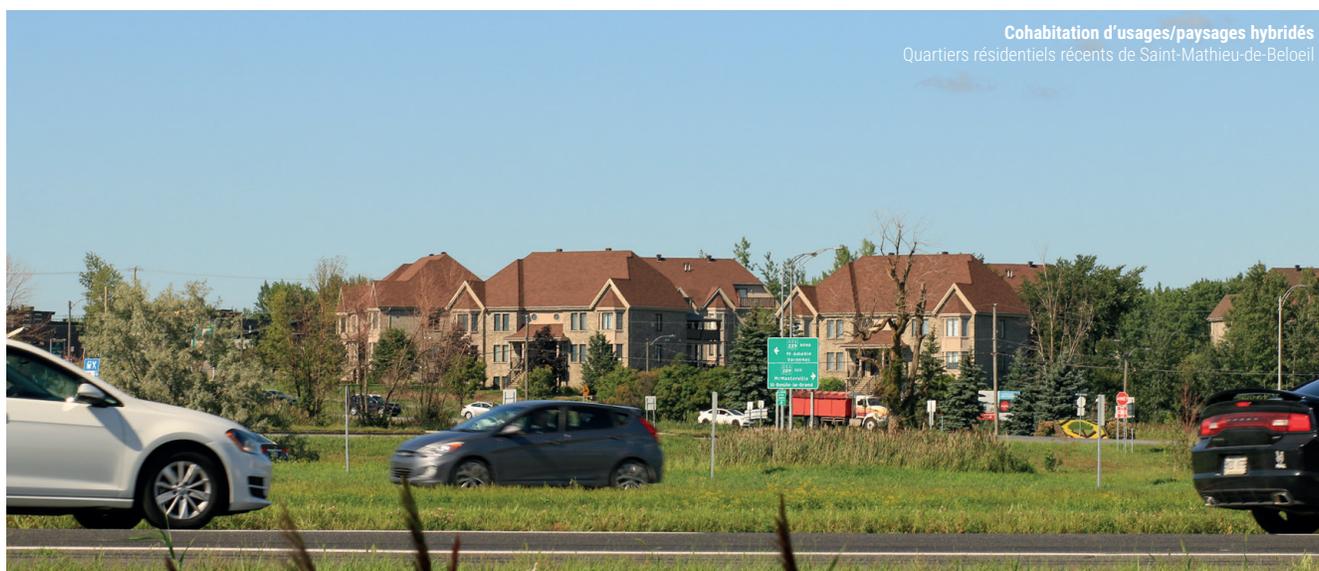
C.1 La plaine de Longueuil

Une infime portion de la plaine de Longueuil, sur laquelle se situent les villes de Longueuil, Saint-Lambert et Brossard, se retrouve sur le territoire de la MRC de La Vallée-du-Richelieu ; il s'agit de l'embouchure du mince passage situé entre le pied du mont Saint-Bruno et la terrasse du Grand coteau. Plus élevée que la plaine de Beloeil, la plaine de Longueuil constitue le seuil occidental de la MRC via l'autoroute Jean-Lesage. La pente nette et le point de vue qu'elle offre soulignent l'arrivée en paysage richelain.



Paysage agricole résiduel de la plaine de Longueuil
Saint-Mathieu-de-Beloeil

Famille paysagère
Anciens chenaux
Sol(s)
Argile
Superficie
1,65 km²
Population (2016)
0
Municipalités
Saint-Mathieu-de-Beloeil
Gentilé suggéré
Longueuilloise, Longueuillois



Cohabitation d'usages/paysages hybridés
Quartiers résidentiels récents de Saint-Mathieu-de-Beloeil

Un paysage qui s'urbanise rapidement
Développements commerciaux de Saint-Mathieu-de-Beloeil



Sur l'autoroute 20 (Jean-Lesage)
Direction : la plaine de Beloeil

C.2 La plaine de Monnoir

Située exclusivement sur la portion sud de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste, la plaine de Monnoir possède peu de caractéristiques qui la distinguent des autres plaines d'argile en Montérégie. Localisée entre deux collines montérégiennes (Rougemont et Saint-Hilaire), distantes entre elles de seulement 7 kilomètres, cette plaine offre un panorama saisissant et sans entrave. D'ailleurs, les résidents surnomment l'apparente vallée formée par les deux plaines de Saint-Jean-Baptiste « la vallée Fleurie ». Résolument tourné vers la grande production, le paysage est caractérisé par la présence du noyau villageois de Saint-Jean-Baptiste.

La plaine de Monnoir fait partie d'un ensemble plus grand dont le centre se situe autour de Marieville, et qui s'étend vers le sud, dans la MRC de Rouville. Elle est légèrement moins uniforme que la plaine de Saint-Hyacinthe; de petits monticules viennent ici et là la ponctuer de boisés. La plaine de Monnoir occupe un espace limité visuellement par les monts Saint-Hilaire, Saint-Grégoire et Rougemont. La trame paysagère est intimement liée à l'histoire des seigneuries de Rouville et de Monnoir.



Famille paysagère

Plaines

Sol(s)

**Argile et limons argileux
Dépôts de sable et gravier**

Superficie

31,42 km²

Population (2016)

2 046

Municipalité

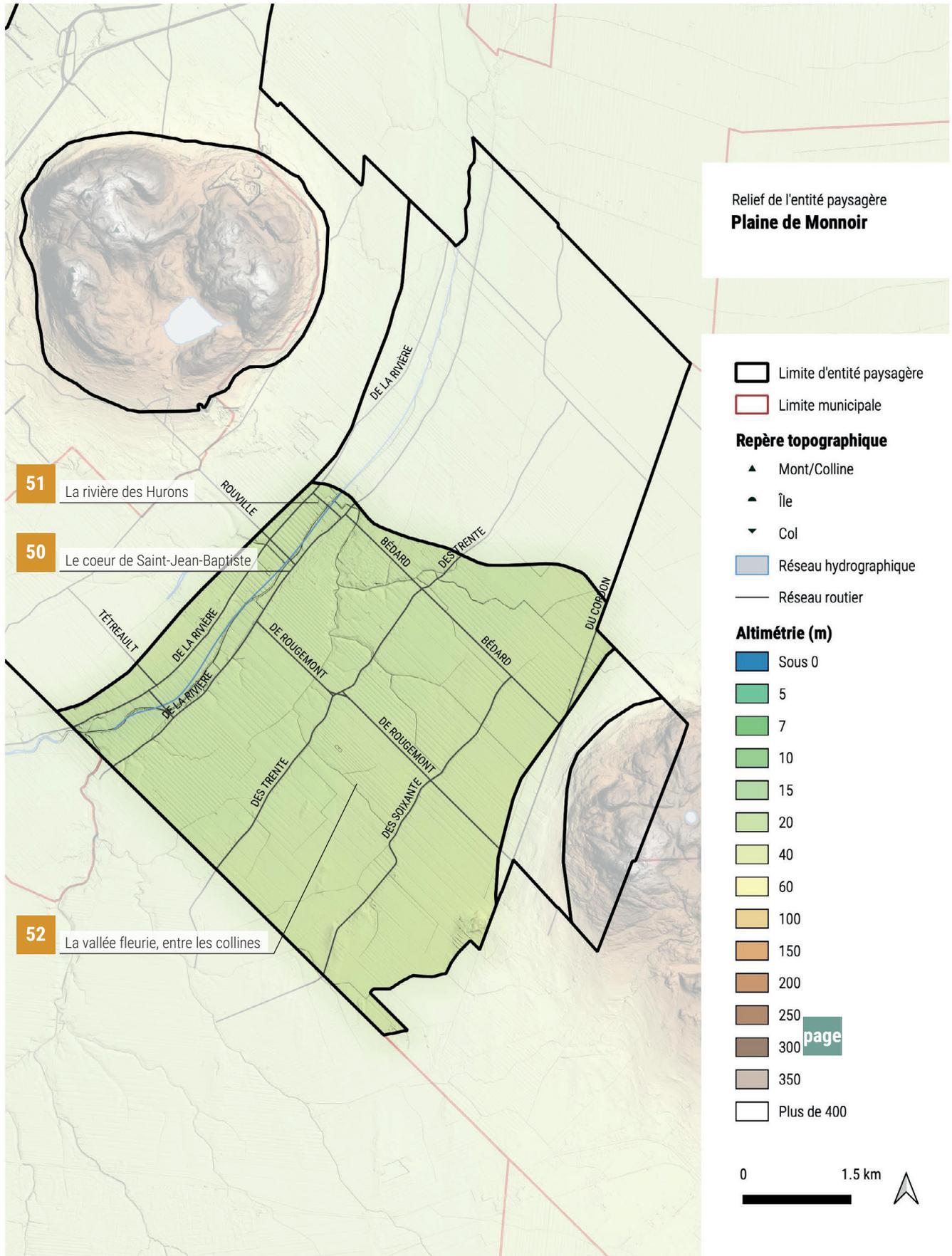
Saint-Jean-Baptiste

Gentilé suggéré

Monnoise, Monnois



Ferme typique de la plaine de Monnoir
Rang des Soixante, Saint-Jean-Baptiste



Le coeur du village de Saint-Jean-Baptiste se détache du sommet de Rougemont



Église de Saint-Jean-Baptiste

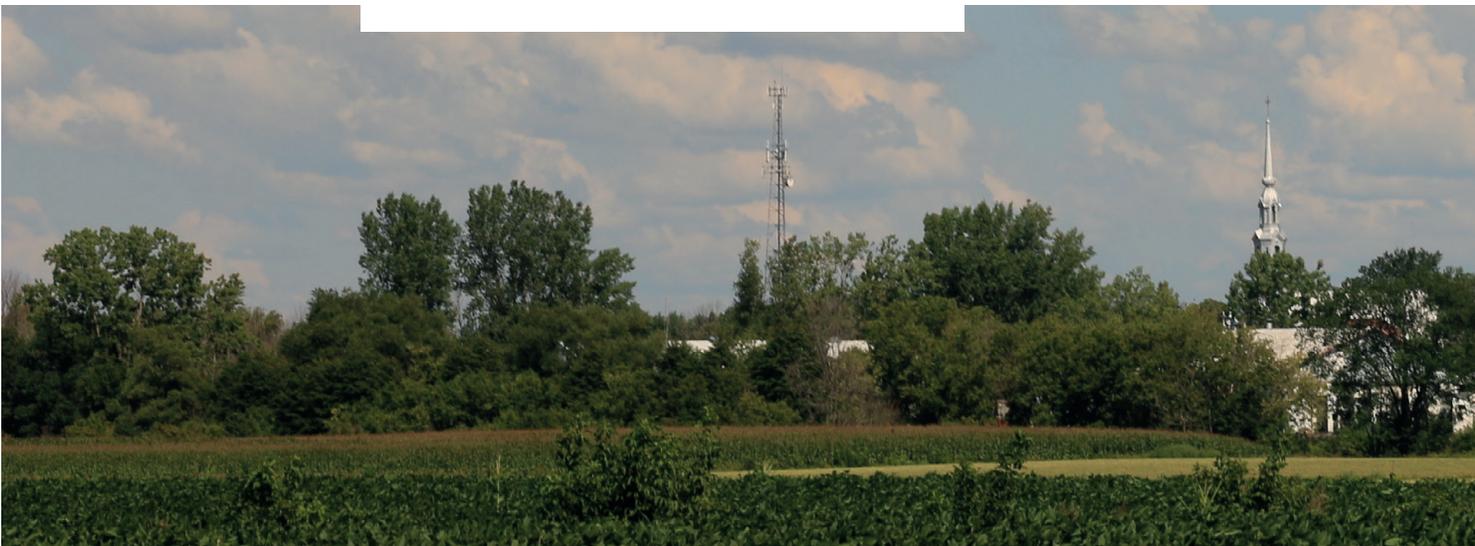
le COEUR DE SAINT-JEAN-BAPTISTE

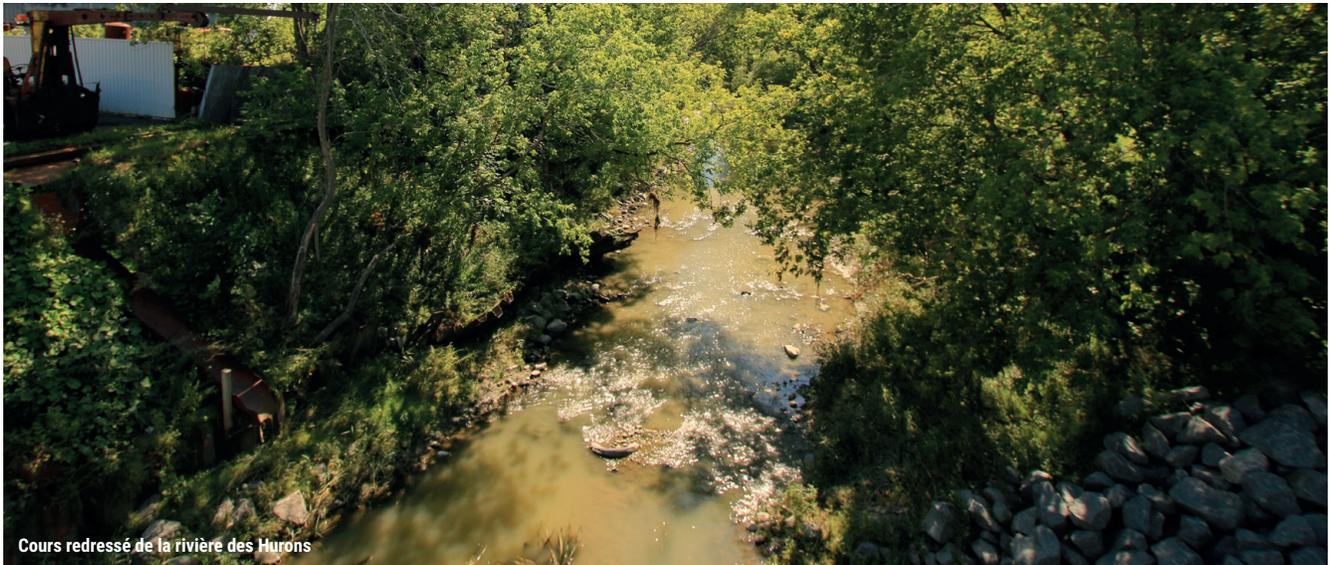
Le coeur de Saint-Jean-Baptiste, à l'instar des municipalités qui se trouvent sur les rives du Richelieu, naît de la concentration de services de la paroisse à la croisée de chemins. En ce sens, bien que typiquement montréalais, le village de Saint-Jean-Baptiste se distingue des autres.

Il est également le seul à présenter un visage de noyau de seconde concession dans la MRC. Avant 1970, Saint-Basile-le-Grand et Saint-Jean-Baptiste étaient apparentés. Le paysage du noyau se caractérise par une rue Principale déstructurée. Le tissu villageois en général est percé de poches industrielles. Des quartiers résidentiels peu boisés s'étendent en hémicycle autour du point d'origine. Notons que le noyau institutionnel et religieux présente une grande valeur patrimoniale.



Bar salon Morier
Rue Principale de Saint-Jean-Baptiste





Cours redressé de la rivière des Hurons

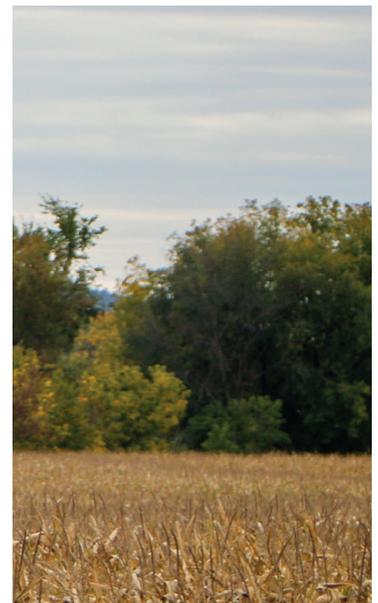


La rivière des Hurons qui se devine à la lisière des arbres

la RIVIÈRE DES HURONS

Le relief uniforme de la plaine de Monnoir est marqué par la présence de la rivière des Hurons. Creusée dans la plaine et encadrée par les deux collines montréalaises, elle coule à proximité du village, dans le fond d'un ancien bras du lac de Lampsilis, étendue d'eau résiduelle d'une phase de retrait de la mer de Champlain.

La rivière des Hurons est l'un des cours d'eau les plus sévèrement redressés dans toute la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Il s'agit d'une rivière de bonne taille, large de 10 mètres. Des années 1950 aux années 1990, on allait jusqu'à changer le cours de rivières pour des fins de drainage. Le cadre législatif a grandement évolué, et la sensibilisation a permis de former la population aux bienfaits des méandres et de l'espace vital pour qu'un cours d'eau soit en santé. En situation de plaine, le méandre ralentit la vitesse du courant, favorisant ainsi l'absorption et la filtration des polluants et réduisant l'érosion.



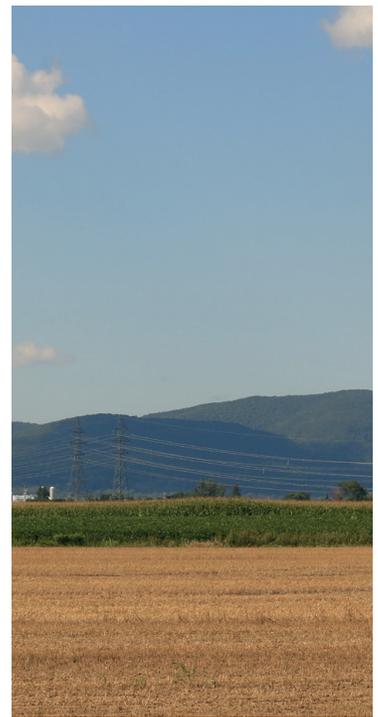
Arbres le long de la rivière des Hurons : à proximité du village, la rivière traverse la plaine



ENTRE LES COLLINES, LA VALLÉE FLEURIE

La plaine montréalaise n'est pas banale. Les collines Montréalaises qui la caractérisent ponctuent l'horizon et orientent le voyageur. Située à la convergence de deux paysages de plaine, dans un corridor légèrement creusé par la rivière des Hurons, la municipalité de Saint-Jean-Baptiste prend l'aspect d'une large vallée dans la vallée; des résidents la surnomment « vallée Fleurie ».

Entre les deux collines, on a l'impression de se retrouver dans une luxuriante vallée. La rivière des Hurons, qui creuse la plaine à proximité du village, accentue l'effet. Au gré des saisons, les flancs des deux collines se modifient et confèrent à la municipalité des ambiances paysagères variées. Au printemps, ils se couvrent d'une fine floraison rose pâle. L'automne, les divers types d'érablière donnent à Rougemont des teintes allant de l'ocre à l'orangé vif. De loin, les deux montréalaises se colorent en violet, en bleu ou en gris selon le temps qu'il fait. Partout entre les deux collines, les terres fertiles des plaines de Monnoir et de Saint-Hyacinthe se couvrent de céréales et légumes l'été venu.





C.3

La plaine de Saint-Hyacinthe

Faisant partie de la plus importante région agricole du Québec, la plaine de Saint-Hyacinthe étale à perte de vue ses lots agricoles, ses riches fermes modernes et ses chapelets de rangs. La monoculture domine le paysage d'une plaine qui n'est pas sans intérêt paysager ; ici, le ciel prend toute la place, et les collines changent de couleur comme on change d'humeur, au gré des heures comme au gré des saisons. À Saint-Jean-Baptiste, deux plaines se rencontrent. La jonction se fait très fluidement, et la frontière est sans doute floue. Toutefois, la municipalité se trouve à la croisée de deux mondes. Au sud, une plaine un peu moins intensive et légèrement plus agrotouristique se déploie dans un environnement où les changements paysagers et culturels surviennent plus rapidement ; le pays agricole d'origine canadienne se bute rapidement aux cantons d'origine anglo-saxonne. Vers le nord de la municipalité, la plaine de Saint-Hyacinthe débouche sur un univers presque infini de rangs et de villages à l'intérieur des terres.



Famille paysagère

Plaines

Sol(s)

Argile

Dépôts de sable

Terre noire

Superficie

21,91 km²

Population (2016)

502

Municipalités

Saint-Jean-Baptiste

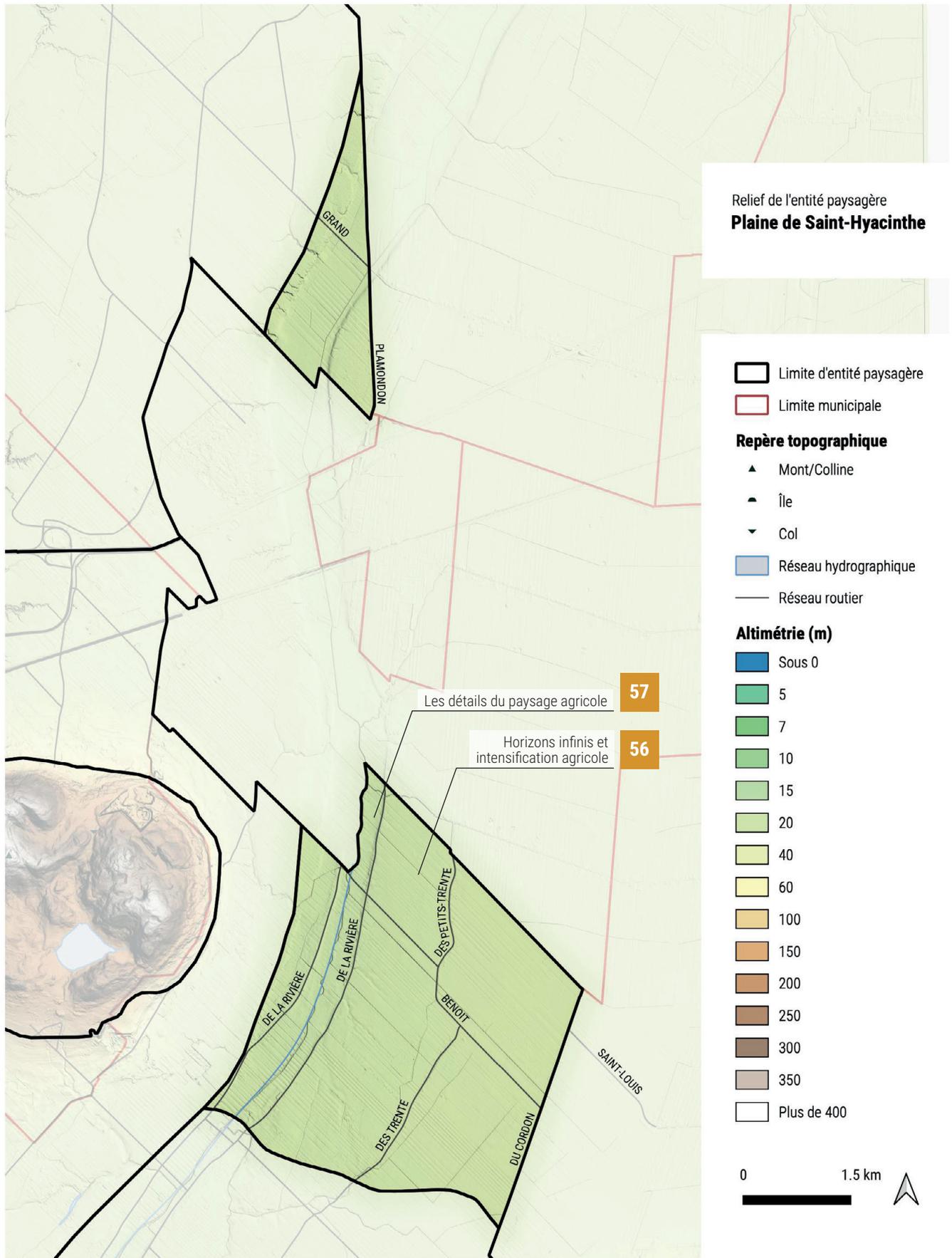
Saint-Charles-sur-Richelieu

Gentilé suggéré

Hyacinthienne, Hyacinthien

Le rang du Cordon se détache du pied de Rougemont pour s'enfoncer dans la grande plaine de Saint-Hyacinthe







Panorama de la plaine de Saint-Hyacinthe

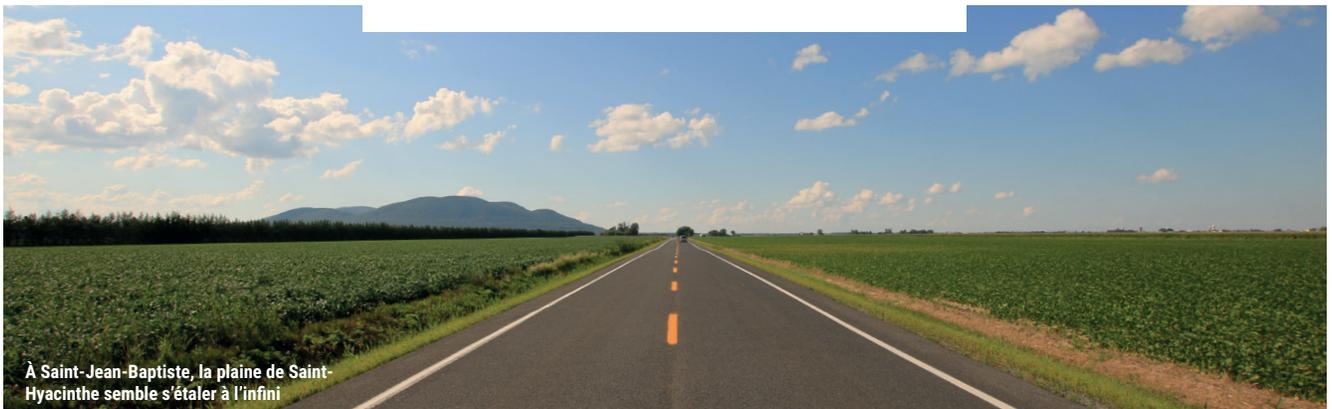


les

HORIZONS INFINIS DE LA GRANDE PLAINE

Faisant partie de la plus importante région agricole du Québec, la plaine de Saint-Hyacinthe étale à perte de vue ses lots agricoles, ses riches fermes modernes et ses chapelets de rangs. La monoculture domine le paysage d'une plaine qui n'est pas sans intérêt paysager ; ici, le ciel prend toute la place, et les collines changent de couleur comme on change d'humeur, au gré des heures comme au gré des saisons. L'hiver, la neige recouvre tout et un horizon encore plus vaste et dominant.

À Saint-Jean-Baptiste, deux plaines se rencontrent. La jonction se fait très fluidement, et la frontière est sans doute floue. Toutefois, la municipalité se trouve à la croisée de deux mondes. Vers le nord de la municipalité, la plaine de Saint-Hyacinthe débouche sur un univers presque infini de rangs et de villages à l'intérieur des terres. C'est le jardin du Québec. Au sud, une plaine un peu moins intensive et légèrement plus agrotouristique se déploie dans un environnement où les changements paysagers et culturels surviennent plus rapidement ; le pays agricole se bute aux cantons d'origine anglo-saxonne. C'est la plaine de Monnoir, avec ses petits monticules dispersés.



À Saint-Jean-Baptiste, la plaine de Saint-Hyacinthe semble s'étaler à l'infini



les

DÉTAILS DU PAYSAGE AGRICOLE

D'apparence monotone, le paysage de l'agriculture intensive dissimule à qui sait les voir des détails d'une grande richesse. Au creux d'une petite ravine peut se cacher un ruisseau. Au bout d'une route peut se trouver une perspective sur une colline lointaine.

Cependant, c'est à travers l'occupation agricole de la plaine que le paysage prend le plus de détail. Les longs rangs rectilignes des plaines alignent leur succession de bâtiments agricoles tel un chapelet. Quelques bâtiments et structures anciens, encore utilisés, sont toujours debout. Les autres, moins adaptés aux pratiques agricoles d'aujourd'hui, tiennent comme ils le peuvent, un peu défraîchis. Leur caractère artisanal se lit encore très bien.

Les granges et étables anciennes et leurs motifs contribuent à la diversité paysagère. Certaines granges sont encore peintes de ces motifs géométriques autrefois plus fréquents, selon le principe des blocs de couleur (par exemple, les pignons ou portes en rouge ou en vert). On retrouve dans La Vallée-du-Richelieu des motifs de chevrons, de trèfles, de losanges et de rayures. Tant de détails qui pourraient orner les bâtiments modernes si on le souhaitait. Au détour d'un rang, il n'est pas rare de tomber sur un séchoir à maïs en bois, un « crib », comme on les appelle. Enfin, quelques boîtes aux lettres le long du chemin rappellent que les rangs sont encore habités.



C.4

La plaine de Verchères

Une portion du territoire de Saint-Antoine-sur-Richelieu avoisine les municipalités de Calixa-Lavallée et de Contrecœur. Ce bout de paysage se situe à la limite des bassins-versants du Richelieu et du Saint-Laurent. À partir d'ici, le paysage et les eaux se tournent sur le fleuve. La plaine de Verchères s'élève légèrement au-dessus des anciens chenaux du Richelieu. C'est le pays des îlettes et de Madeleine. Dans sa portion richelaine, cette plaine revêt un aspect relativement boisé.

La plaine de Verchères présente, à l'image des autres paysages d'argile, un relief relativement uniforme. Sur son pourtour et à quelques endroits en son centre, dont à Saint-Antoine-sur-Richelieu, des dépôts de sable ont défavorisé l'implantation agricole et fait en sorte que des boisés soient demeurés debout. Un projet de paysage mené par les professeurs Philippe Poullaouec-Gonidec et Peter Jacobs, en 1993, a révélé l'usage du terme « îlette » pour désigner les petits boisés dans les champs ; ainsi, la mer agricole et ses archipels d'îlettes seraient en quelque sorte le reflet des flots et archipels du fleuve.



Famille paysagère

Plaines

Sol(s)

Argile

Dépôts de sable

Superficie

4,15 km²

Population (2016)

31

Municipalité

Saint-Antoine-sur-Richelieu

Gentilé suggéré

Verchéroise, Verchérois

Panorama de la plaine de Verchères
depuis le rang du Brûlé à Saint-Antoine-sur-Richelieu





Vue sur une îlette dans la plaine de Verchères

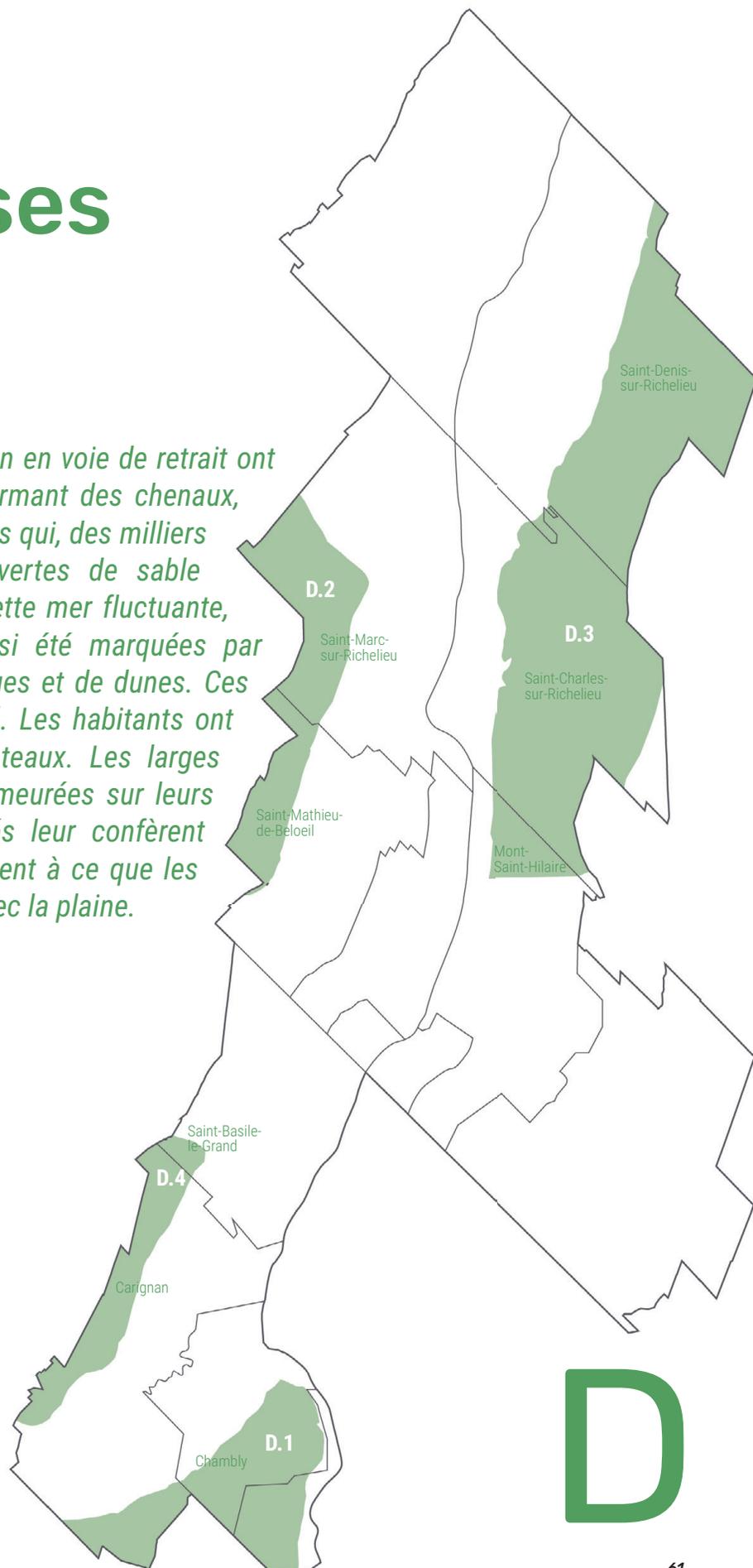




Paysages de terrasses

Si les flots de la mer de Champlain en voie de retrait ont légèrement raviné la plaine en formant des chenaux, ils ont aussi forgé de véritables îles qui, des milliers d'années durant, se sont recouvertes de sable par érosion. Sur le pourtour de cette mer fluctuante, des rives continentales ont aussi été marquées par cette formation éphémère de plages et de dunes. Ces formations sableuses ont perduré. Les habitants ont surnommé ces terrasses des côteaux. Les larges forêts qui ont poussé et sont demeurées sur leurs flancs sablonneux et mal drainés leur confèrent une ambiance sombre et contribuent à ce que les côteaux tranchent franchement avec la plaine.

- D.1** Coteau de Trèfle
- D.2** Grand coteau
- D.3** Coteau de Salvail
- D.4** Coteau de Carignan



D.1

Le coteau de Trèfle

Le coteau de Trèfle, ou terrasse de Carignan, correspond à un ancien littoral du lac à Lampsilis, un plan d'eau douce résiduel qui a succédé à la mer de Champlain. Le rebord du coteau s'aperçoit à la jonction des autoroutes des Cantons-de-l'Est et de la Vallée-des-Forts, où, élevé d'une quinzaine de mètres, il traverse au nord et longe les quartiers industriels de Chambly. En le franchissant, le Richelieu forme des sauts dont la force a entraîné la construction de barrages. Le coteau de Trèfle présente un paysage d'agriculture intensive.

À l'intersection des autoroutes 10 et 35, l'échangeur semble bénéficier de la topographie ; les viaducs n'ont besoin d'être appuyés que d'un seul côté de la voie. Pour la plupart des gens, il s'agit de la manifestation la plus évidente de la présence du coteau de Trèfle dans leur quotidien. La longue bordure de la terrasse s'étire depuis le parc Robert-Label à Chambly jusqu'à l'endroit où le chemin de Salaberry devient l'avenue des Pins en traversant du côté de Saint-Jean-sur-Richelieu. Les flancs de la terrasse sont moins abrupts et par conséquent moins boisés que ceux du Grand coteau ou du coteau de Salvail, plus au nord. Une fois en haut de la côte, un paysage plat et ouvert de terrasse entourée d'îlots boisés s'offre à la vue. On s'y sent comme sur un promontoire ; la vue est directe sur le mont Saint-Grégoire, à l'est, et les percées vers Montréal et sa silhouette au nord sont généreuses.



Famille paysagère

Terrasses

Sol(s)

Sable

Limons sablo-argileux

Argile

Superficie

23,12 km²

Population (2016)

2 692

Municipalités

Carignan

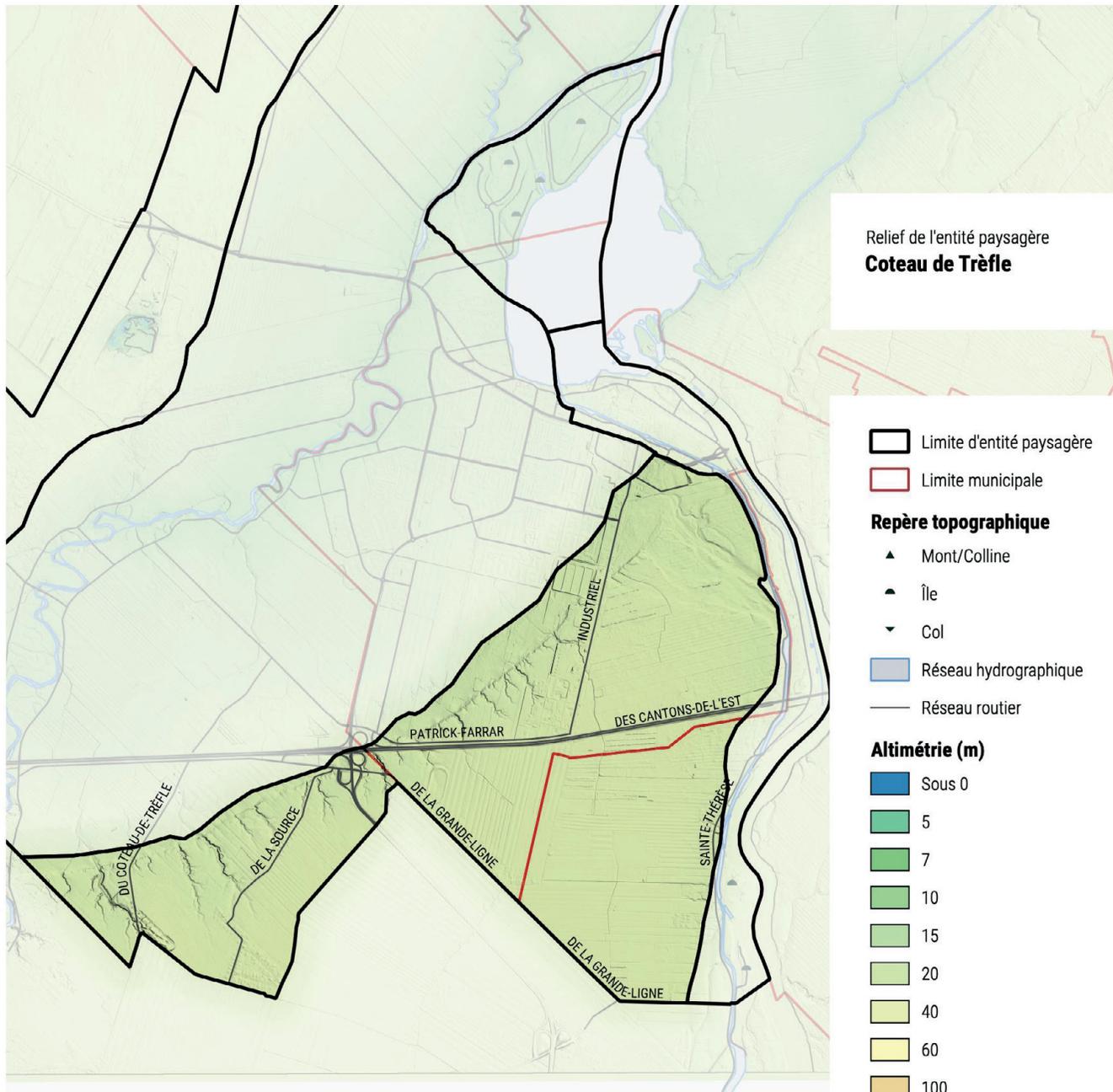
Chambly

Gentilé suggéré

Trifolienne, Trifolien



Le coteau de Trèfle se dresse près de l'autoroute des Cantons-de-l'Est



Relief de l'entité paysagère
Coteau de Trèfle

- Limite d'entité paysagère
- Limite municipale
- Repère topographique**
- ▲ Mont/Colline
- Île
- ▼ Col
- Réseau hydrographique
- Réseau routier

Altimétrie (m)

- Sous 0
- 5
- 7
- 10
- 15
- 20
- 40
- 60
- 100
- 150
- 200
- 250
- 300
- 350
- Plus de 400



Depuis le chemin Brunelle à Carignan



D.2

Le grand coteau

Véritable île entourée d'anciens chenaux et de plaines, le Grand coteau, aussi désigné comme la terrasse de Saint-Amable, s'élève à 30 mètres au-dessus de la plaine et s'inscrit dans le prolongement direct du mont Saint-Bruno vers le nord. Il est formé de deux parties distinctes. La MRC de La Vallée-du-Richelieu compte un morceau de la partie nord de la terrasse, qui présente un paysage marqué par la forêt et une mise en culture qui s'est produite plus tardivement. Tout autour du coteau, d'étonnantes concentrations d'érablières patrimoniales célèbrent le printemps.

Côté Vallée-du-Richelieu, le Grand coteau présente un caractère forestier. Le bois de Saint-Amable, une partie du bois du Fer-à-Cheval, s'inscrit parmi les grands boisés métropolitains de la CMM. Les rebords de la terrasse sont recouverts d'un généreux dépôt de sable et sont profondément ravinés par les ruisseaux qui s'élancent vers le Richelieu en cascades. Cette portion des municipalités de Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Mathieu-de-Beloil semble sortie d'un autre monde. Sauf exception, les chemins viennent se buter contre le coteau sans le traverser. Celui-ci devient la toile de fond du paysage rural en contrebas. On y retrouve quelques dizaines de cabanes à sucre privées et des installations de loisirs (golf). Il s'agit de l'un des plus vastes boisés continus de la MRC. Le Grand coteau est une véritable oasis pour la biodiversité ; on y trouve d'ailleurs une importante aire de confinement du cerf de Virginie.



Famille paysagère

Terrasses

Sol(s)

Sable

Limons sablo-argileux

Argile

Superficie

23,41 km²

Population (2016)

827

Municipalités

Saint-Mathieu-de-Beloil

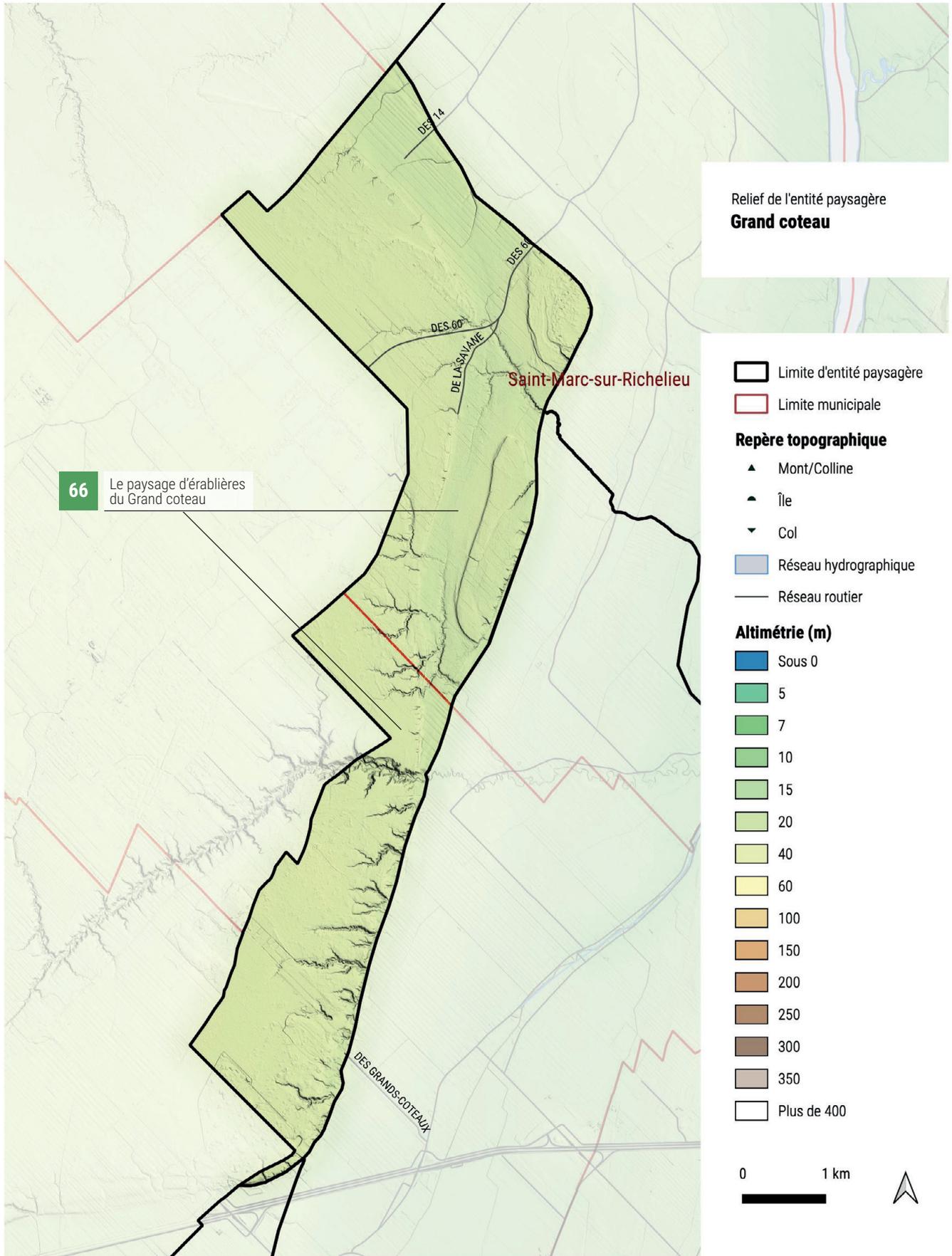
Saint-Marc-sur-Richelieu

Gentilé suggéré

Grandcotoise, Grandcotois



Le Grand coteau traversé par des pylônes
Montée du Deuxième-Ruisseau, Saint-Mathieu-de-Beloil





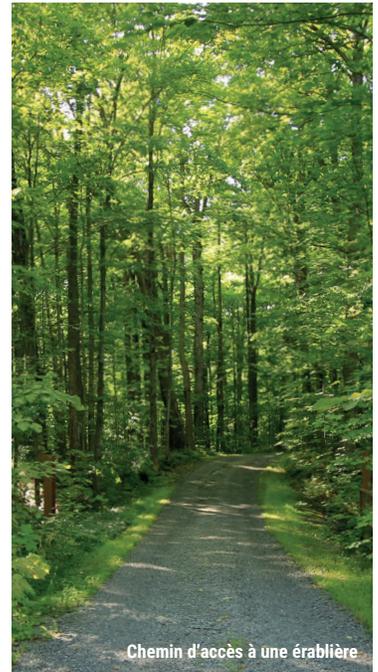
Chemin à l'intérieur
du Grand coteau



Une érablière au printemps

le
**PAYSAGE D'ÉRABLIÈRES
DU GRAND COTEAU**

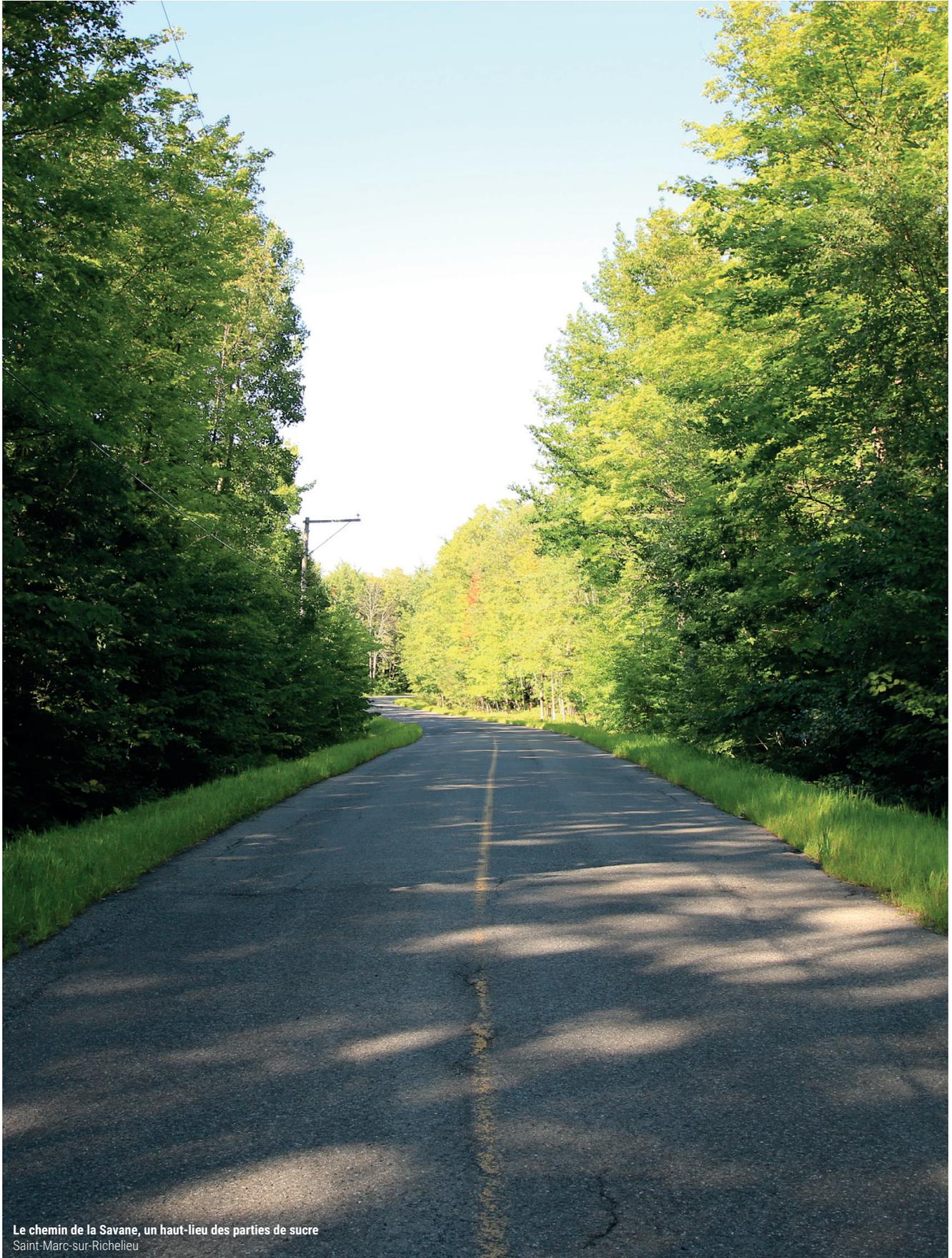
Tout autour du Grand coteau se sont agglutinées des concentrations d'érablières. Les regroupements de cabanes à sucre sont particulièrement spectaculaires du côté de Verchères, dans la MRC de Marguerite-D'Youville, mais aussi du côté de Saint-Marc-sur-Richelieu et Saint-Mathieu-de-Beloeil. Le temps des Sucres fait partie intégrante du mode de vie québécois. La tradition a su perdurer et s'arrimer aux conditions de vie contemporaines. Les paysages d'érablières du Grand coteau présentent les caractéristiques d'un paysage culturel patrimonial : une tradition vivante est maintenue par des familles et des propriétaires fonciers ; un paysage est aménagé en fonction de savoir-faire propres à la culture locale ; des bâtiments traditionnels de petit gabarit (cabanes, abris à bois) côtoient les chaudières et chalumeaux traditionnels en même temps que les tubulures et réservoirs modernes. Il s'agit d'une concentration d'érablières comme il s'en observe peu au Québec.



Chemin d'accès à une érablière



Les routes de Saint-Mathieu-de-Beloeil
montent jusqu'au Grand coteau

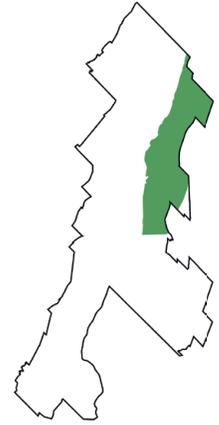


Le chemin de la Savane, un haut-lieu des parties de sucre
Saint-Marc-sur-Richelieu

D.3

Le coteau de Salvail

Le coteau de Salvail tire son nom d'un lieu-dit de Saint-Denis-sur-Richelieu localisé à la jonction entre la plaine et la terrasse. De l'autre côté du coteau, dans la MRC des Maskoutains, on retrouve aussi le hameau de Salvail, sur la rivière du même nom. Cette longue terrasse s'étire depuis le pied du mont Saint-Hilaire, vers le nord-nord-est, jusqu'aux portes de la région de Sorel. Les rebords sablonneux sont demeurés boisés, alors que l'intérieur a été mis en culture. Le paysage y est agroforestier. Comme la majorité des terrasses de sable, le coteau de Salvail n'a jamais vu se développer de noyau de peuplement ; ici, aucun cœur villageois. Les difficultés de mise en culture des terres ont retardé le défrichement et le peuplement. Une agriculture de subsistance s'est implantée, puis tranquillement modernisée, sans connaître le même degré d'intensification que dans les plaines et les anciens chenaux. Seul le lieu-dit de Kierkoski témoigne d'une appropriation du territoire à des fins symboliques. Le paysage du coteau de Salvail est constitué d'horizons agricoles qui s'arrêtent à la limite de la terrasse, sur les érablières. Les rangs sont densément habités et leur paysage, relativement préservé.



Famille paysagère

Terrasses

Sol(s)

Sable

Limons sablo-argileux

Argile

Superficie

86,42 km²

Population (2016)

944

Municipalités

Saint-Denis-sur-Richelieu

Saint-Charles-sur-Richelieu

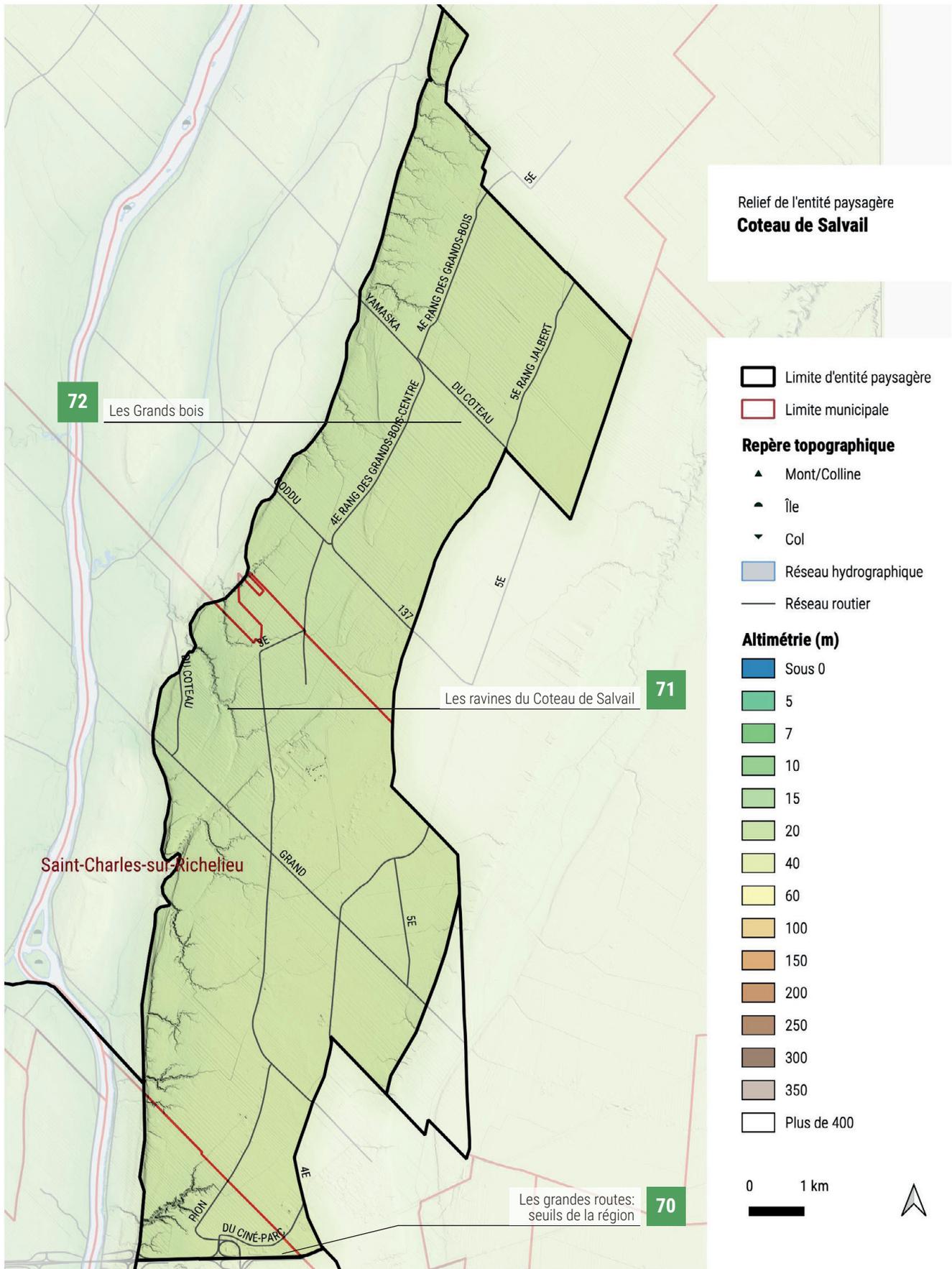
Mont-Saint-Hilaire

Gentilé suggéré

Salvailotte, Salvailot



Entre deux paliers de terrasses
Saint-Denis-sur-Richelieu





Le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier
Mont-Saint-Hilaire

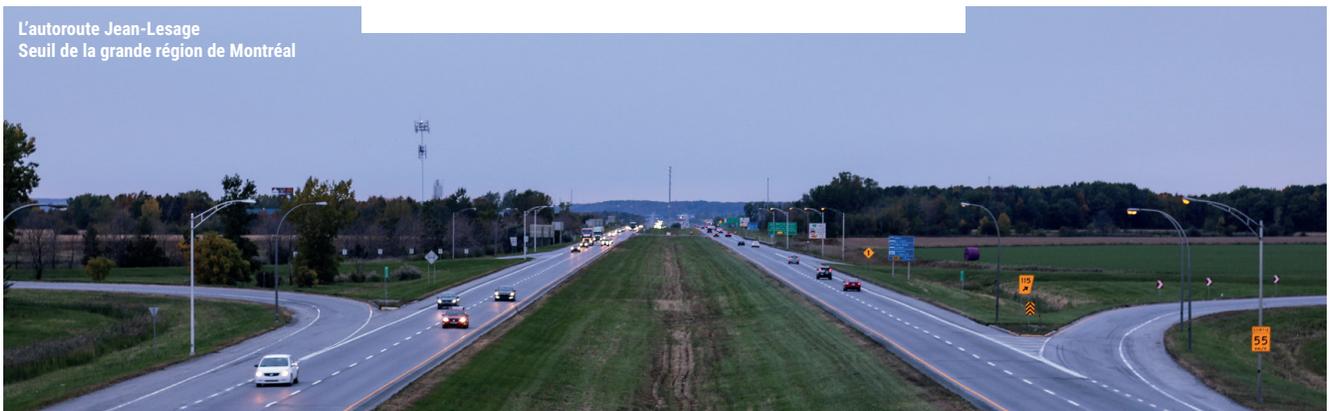
les
**GRANDES ROUTES,
SEUILS DE LA RÉGION**

Le réseau routier du coteau de Salvail et des plaines environnantes a été totalement reconfiguré pour accommoder le passage de l'autoroute Jean-Lesage en 1968. Quelques nouveautés ont d'ailleurs fait leur apparition dans le paysage : un ciné-parc, un motel et éventuellement un vignoble. Construite en un trait relativement droit entre Montréal et Québec, la nouvelle autoroute a créé une sorte de porte d'entrée. Entre la capitale et la métropole, l'arrivée à proximité du mont Saint-Hilaire marque désormais l'entrée dans la grande région métropolitaine de Montréal. À l'inverse, en s'éloignant de Montréal, la colline marque le début des escapades. Il s'agit d'un seuil régional important.

L'autoroute Jean-Lesage est d'ailleurs construite sur la limite du pied du mont Saint-Hilaire et du coteau de Salvail, qui prolonge le piémont vers le nord. En parallèle avec l'autoroute, le vénérable boulevard Sir-Wilfrid-Laurier (route 116) sert lui aussi de porte pour la région. Sa configuration autoroutière rappelle l'époque où le chemin de campagne qu'il était fut élargi afin d'accommoder la circulation grandissante dans l'axe Montréal - Saint-Hyacinthe - Drummondville - Québec.



L'autoroute Jean-Lesage
Seuil de la grande région de Montréal





Le chemin du Coteau plonge dans la ravine du ruisseau Chaume-Charron, à Saint-Charles-sur-Richelieu



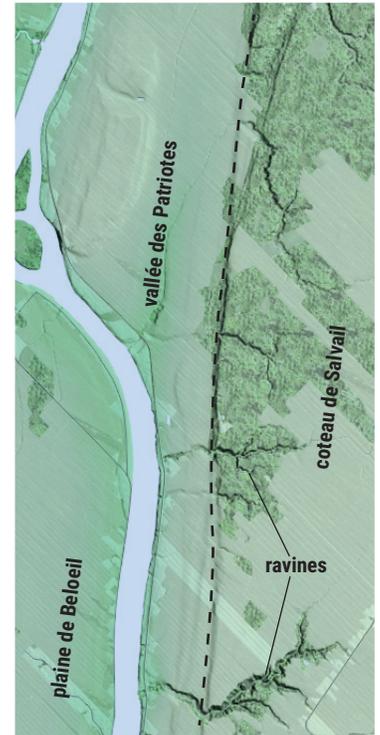
Certaines ravines sont cultivées
Saint-Charles-sur-Richelieu

les RAVINES DU COTEAU DE SALVAIL

Le coteau de Salvail est constitué de sables déposés sur fond d'argile par la mer de Champlain, à divers stades de son existence puis de son retrait, il y a plusieurs millénaires. Ces anciennes plages marquent tout le rebord du coteau. Les ravines sont des dépressions liées à l'érosion, creusées par le cours des petites rivières et ruisseaux qui dévalent les rebords des terrasses.

Les ondulations des rebords de la terrasse créent des vallons et des murailles tout au long du coteau de Salvail. Difficilement cultivables et donc végétalisées, les ravines abritent des cours d'eau de faible débit et contribuent à créer des motifs dans la plaine en descendant la pente.

À l'extrême sud de l'entité paysagère, en novembre 1859, une zone ravinée dans le secteur du chemin Jeannotte a été le théâtre d'un important glissement de terrain. Les pluies torrentielles ont entraîné le cisaillement de l'argile sous-jacente du coteau et contribué à la formation d'un trou d'une dizaine de mètres de profondeur. Le toponyme Le Déboulis, attribué à tout le secteur, commémore cet évènement.



Paysage raviné de Saint-Charles-sur-Richelieu



Horizon typique du coteau de Salvail



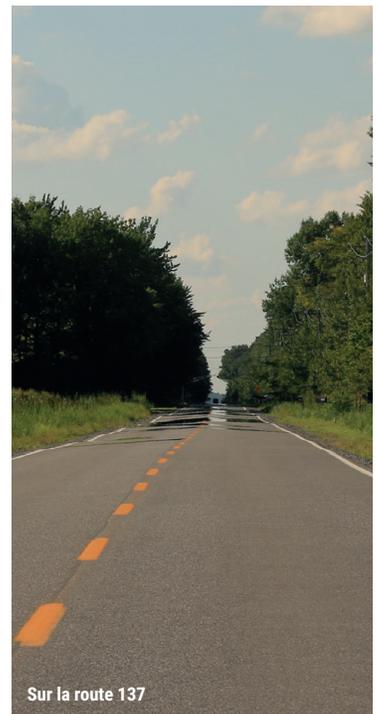
5^e Rang, Saint-Charles-sur-Richelieu

les GRANDS BOIS DU COTEAU DE SALVAIL

Parmi les plus importantes dynamiques paysagères du coteau de Salvail, retenons le maintien des activités agricoles à travers le temps et le maintien relatif de la majeure partie des forêts. À Saint-Denis-sur-Richelieu et Saint-Charles-sur-Richelieu, de longs lambeaux de forêt courent vers le nord-est entre les rangs. Le rang des Grands-Bois est représentatif de ce paysage.

Les bancs de sable laissés par le retrait de la mer de Champlain (les grandes terrasses) sont demeurés relativement boisés, leur mise en valeur agricole nécessitant un trop grand effort.

Si le paysage agricole et les fronts forestiers composent le paysage visible du coteau de Salvail, un univers de milieux naturels exceptionnels se dévoile à l'initié. Il s'agit d'un paysage invisible au premier abord, constitué de plusieurs écosystèmes forestiers dont une appréciable superficie et protégée et mise en valeur dans le cadre de la Réserve mondiale de la biosphère, sous l'égide du Centre de la nature Mont-Saint-Hilaire.



Sur la route 137



Vallons sablonneux du coteau de Salvail,
à Saint-Denis-sur-Richelieu



Un rang perce les Grands bois

D.4

Le coteau de Carignan

L'entité paysagère du coteau de Carignan occupe la terrasse la moins prononcée de la MRC de La Vallée-du-Richelieu. Elle se situe dans le prolongement, vers le sud, du pied du mont Saint-Bruno. Elle présente un paysage forestier et résidentiel, où la part de l'agriculture régresse assez rapidement. Le paysage carignannais se prolonge jusqu'au secteur Brookline de Saint-Hubert, dans la ville de Longueuil. Il s'agit de l'entité paysagère qui s'est le plus rapidement enfriché dans toute la MRC. Le coteau de Carignan montrait une image plus fidèle aux autres terrasses avant les années 1960 et la construction de l'autoroute de l'Acier (30). À partir de ce moment, une forme de spéculation foncière a pris place; des investisseurs se sont mis à acheter des terres afin de les lotir, en vue d'une expansion rapide de la Rive-Sud. Des agriculteurs ont eux aussi loti leur terre et sont demeurés dans l'attente d'un développement qui a tardé à se matérialiser. Les terres se sont enfrichées. En 1979, l'adoption de la Loi sur la Protection du Territoire et des Activités agricoles (LPTAAQ) a scellé le destin de ces terres en créant une zone agricole permanente. La reprise forestière généralisée sur le coteau s'est donc effectuée rapidement, en l'espace d'une décennie.



Famille paysagère

Terrasses

Sol(s)

**Limons calcaires et argileux
Dépôts de sable**

Superficie

12,62 km²

Population (2016)

1 789

Municipalités

Carignan

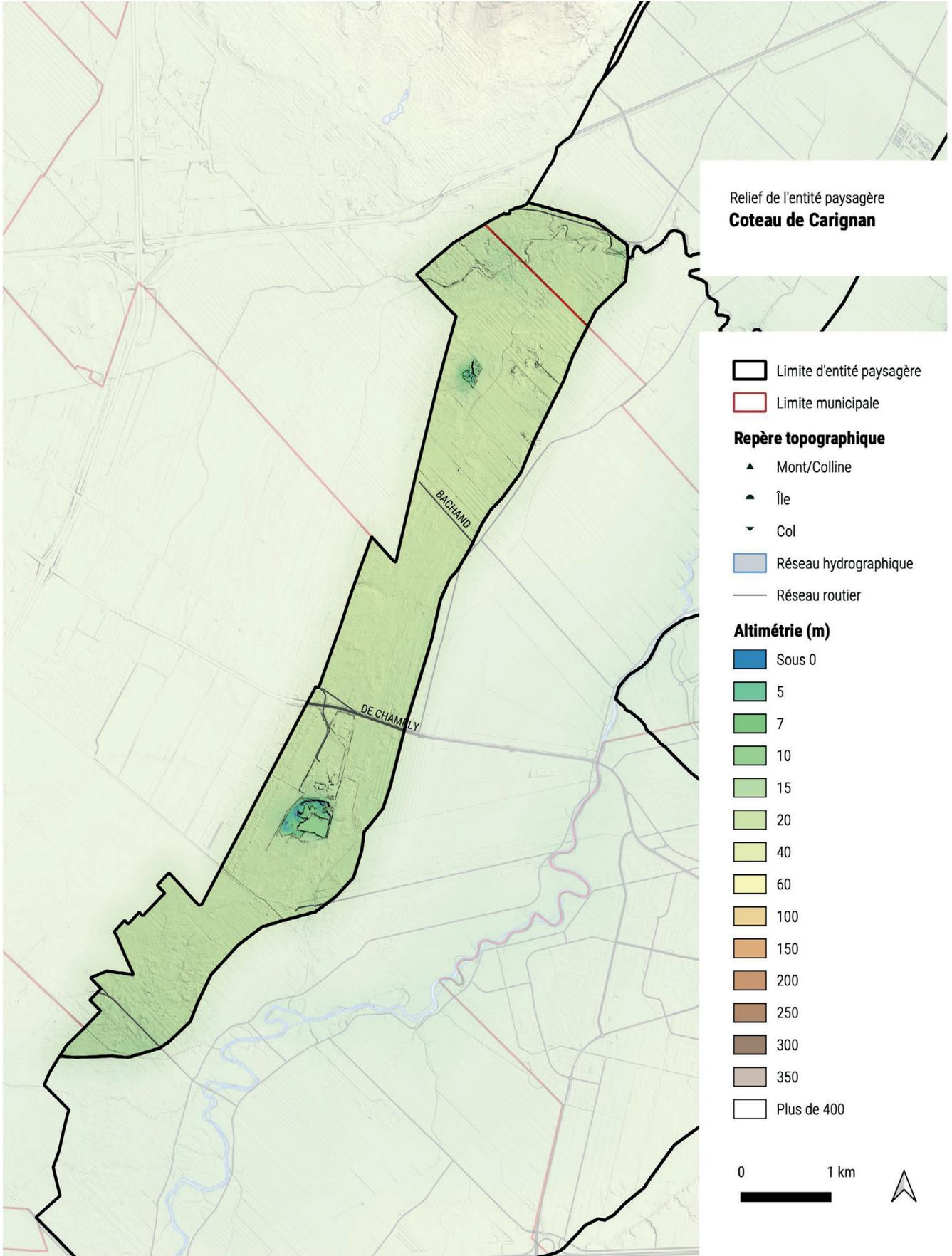
Saint-Basile-le-Grand

Gentilé suggéré

Caricotoise, Caricotois



Le coteau, entre Carignan et Saint-Basile-le-Grand

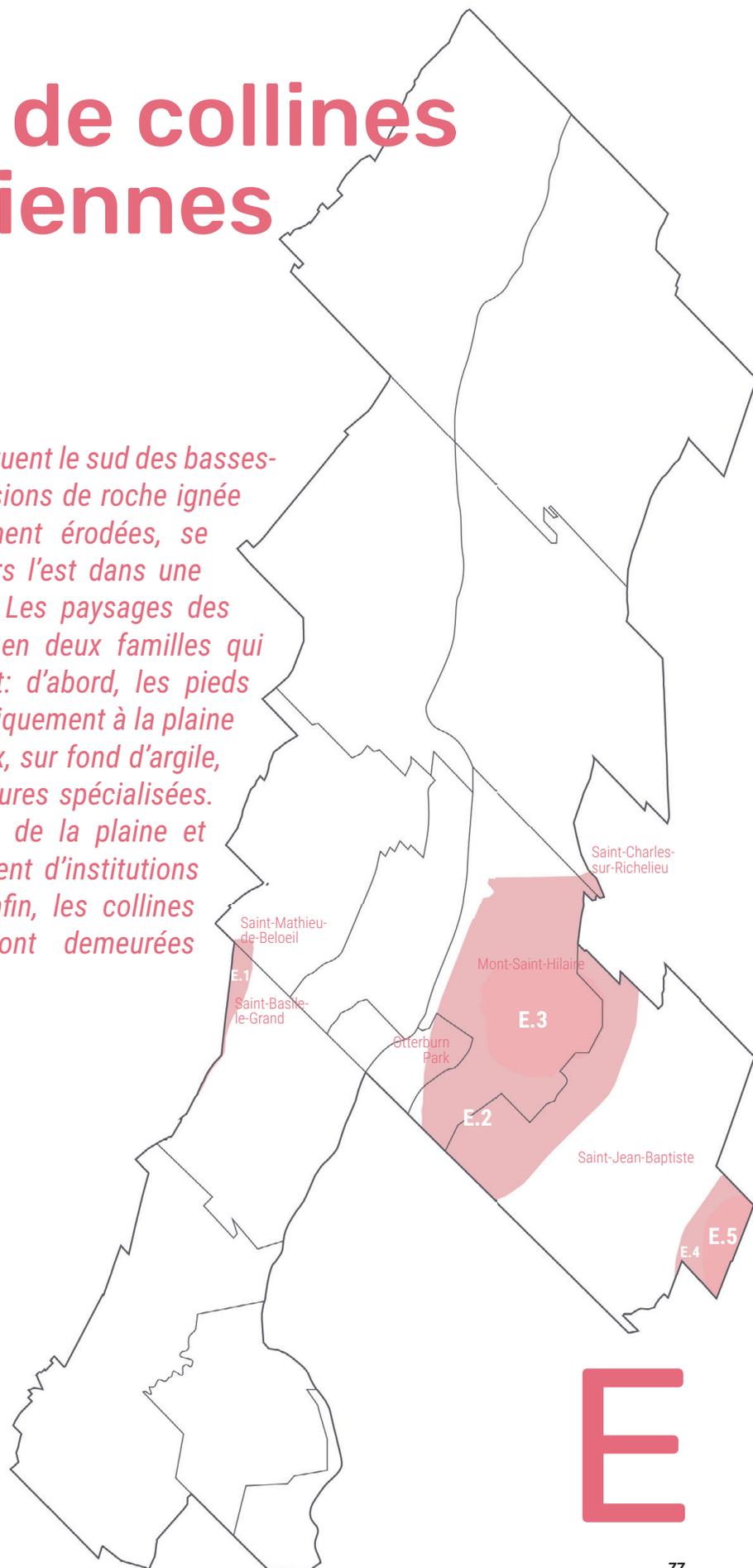




Paysages de collines Montérégiennes

Les collines montérégiennes ponctuent le sud des basses-terres du Saint-Laurent. Ces intrusions de roche ignée dans la croûte terrestre, fortement érodées, se dressent à partir de Montréal vers l'est dans une ligne droite, à la queue leu leu. Les paysages des Montérégiennes sont constitués en deux familles qui seront ici traitées simultanément: d'abord, les pieds des collines s'apparente géographiquement à la plaine environnante. Leurs sols graveleux, sur fond d'argile, ont favorisé l'implantation de cultures spécialisées. Leur relief en balcon, au-dessus de la plaine et des villages, a attiré l'établissement d'institutions prestigieuses en leurs flancs; enfin, les collines elles-mêmes, très abruptes, sont demeurées forestières. On en a exploité le sol.

- E.1** Pied du mont Saint-Bruno
- E.2** Pied du mont Saint-Hilaire
- E.3** Mont Saint-Hilaire
- E.4** Pied du mont Rougemont
- E.5** Mont Rougemont



E.1

Le pied du mont Saint-Bruno

Bien que présent visuellement et symboliquement dans la MRC de La Vallée-du-Richelieu, le mont Saint-Bruno ne s'y situe pas. À Saint-Basile-le-Grand et Saint-Mathieu-de-Beloeil, le pied de cette colline montréalaise se termine de manière marquée en plongeant d'une dizaine de mètres sur la plaine de Beloeil. Très forestier, le pied du mont Saint-Bruno contraste avec le paysage agricole environnant. On y retrouve toujours quelques vergers et institutions, mais ceux-ci disparaissent rapidement.



Famille paysagère

Pieds de collines montréalaises

Sol(s)

Graviers et graviers sableux

Sable et loams sableux

Résurgences d'argile

Superficie

1,85 km²

Population (2016)

292

Municipalités

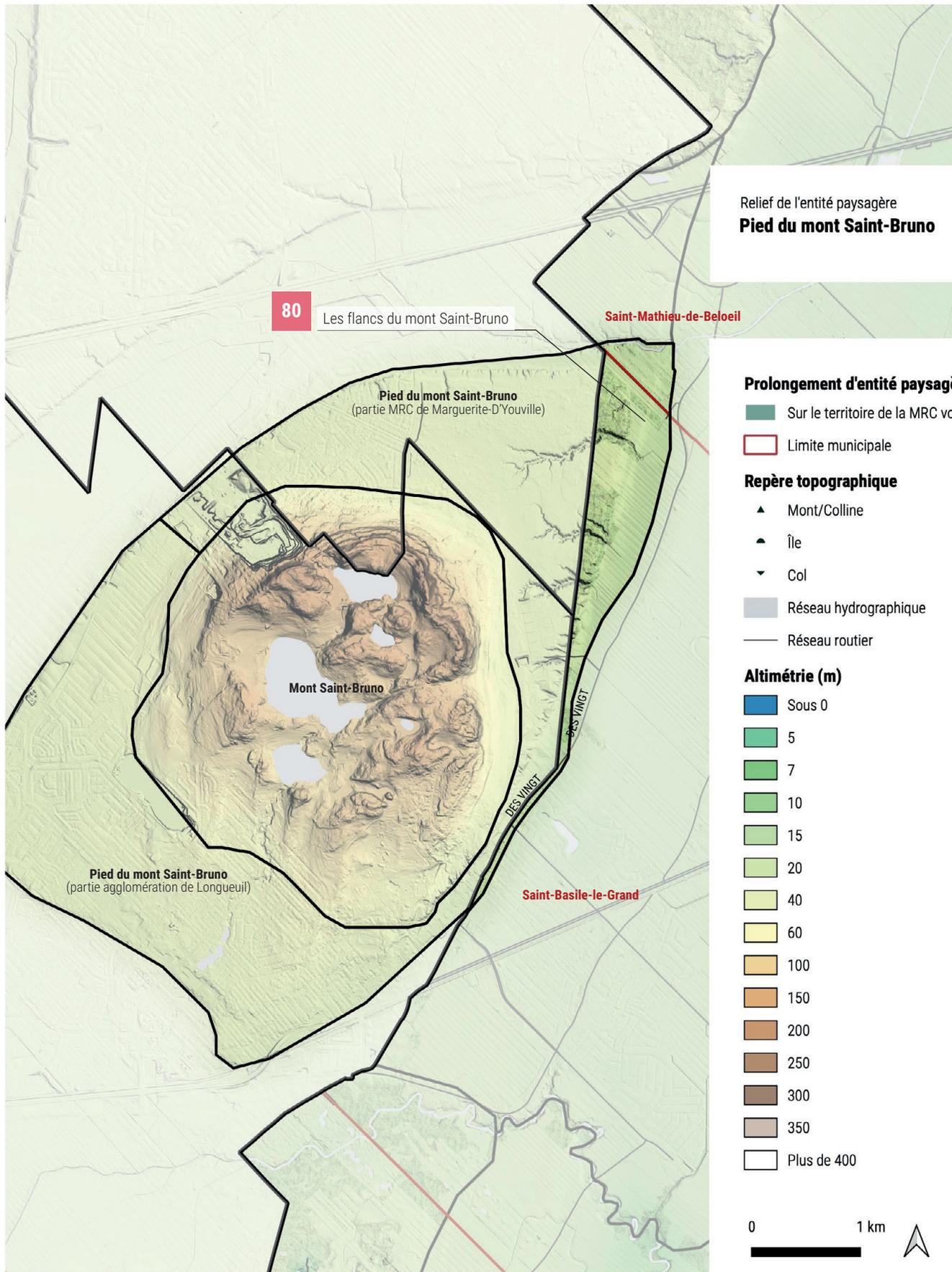
Saint-Basile-le-Grand

Saint-Mathieu-de-Beloeil

Gentilé suggéré

Brunoise, Brunois







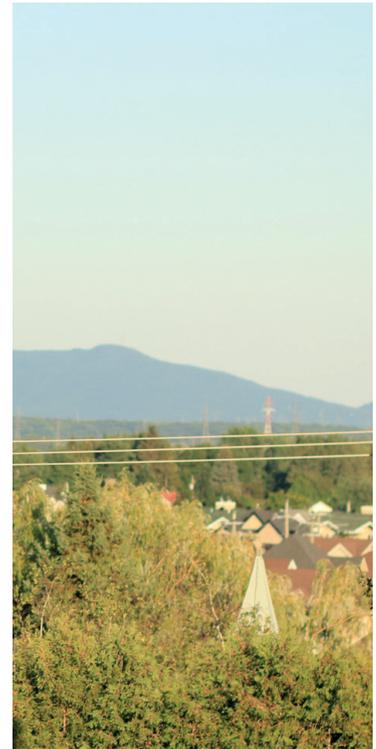
Le Collège Trinité domine le flanc de la colline et le paysage de Saint-Basile-le-Grand, bien que situé à Saint-Bruno-de-Montarville

les

FLANCS DU MONT SAINT-BRUNO

Le mont Saint-Bruno et ses flancs sont reconnus par la population pour leurs caractères typiques et pittoresques. Par conséquent, au cours de ces années, sont apparus plusieurs regroupements de citoyens et associations scientifiques, motivés par le même désir de préserver le caractère naturel des collines, de concilier les aménagements récréatifs et de conservation et également un meilleur contrôle du développement urbain qui s'accélère. D'ailleurs, les villes de Saint-Basile-le-Grand, Sainte-Julie et Saint-Bruno-de-Montarville, qui bordent la colline, ont connu une expansion rapide au cours des dernières décennies. Du côté de Saint-Basile-le-Grand, les vergers qui occupaient les flancs de la colline ont presque tous disparu. Il n'en reste que des traces ici et là. Les quelques grandes institutions qui s'y étaient installées dominent toujours le paysage.

Dans la foulée, le mont Saint-Bruno, ses flancs et les coteaux qui le prolongent au nord (Grand coteau) et au sud (coteau de Carignan) sont intégrés au vaste réseau de la trame verte et bleue métropolitaine. Ces trames ont pour objectifs de protéger l'environnement exceptionnel de plusieurs sites et assurer les continuités écologiques.



Le flanc du mont Saint-Bruno se fait bien sentir dans la ville de Saint-Basile-le-Grand



La ville de Saint-Basile-le-Grand, en contrebas de la montagne



Paysage à flanc de colline du rang des Vingt,
entre Saint-Basile-le-Grand et Saint-Mathieu-de-Beloil



Restes d'un verger

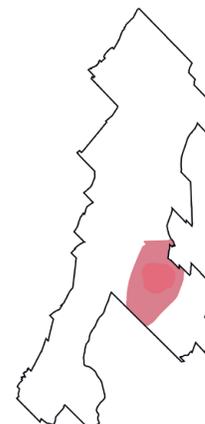
E.2 Le mont Saint-Hilaire

E.3 et son pied

Après le mont Royal, le mont Saint-Hilaire est sans doute la plus célèbre des collines montréalaises. Il dresse dramatiquement ses 400 mètres au-dessus de la rivière Richelieu et des basses-terres. Riche en patrimoine légendaire, le mont ponctue le paysage et la vie quotidienne des habitants depuis de nombreux siècles, de la petite montagne en forme de maison (Wigwômadenizibo) des Abénakis jusqu'à l'abri qu'il a fourni aux peintres, aux amoureux de la nature et aux créatures fantastiques.

Entité paysagère la plus emblématique de la MRC de La Vallée-du-Richelieu, elle est la seule colline montréalaise qui soit véritablement richelaine. Il s'agit du seul repère visuel de la MRC qui soit visible depuis tout point. Il s'offre à la vue de manière spectaculaire depuis le bassin de Chambly, les rives de Beloeil, les rangs de Saint-Jean-Baptiste, les vallons de Saint-Charles-sur-Richelieu, la route 116 et l'autoroute 20. En remontant le Richelieu en 1609, Samuel De Champlain fut si impressionné par la forte présence du mont Saint-Hilaire depuis l'eau qu'il lui accola instinctivement le nom de « Mont Fort ».

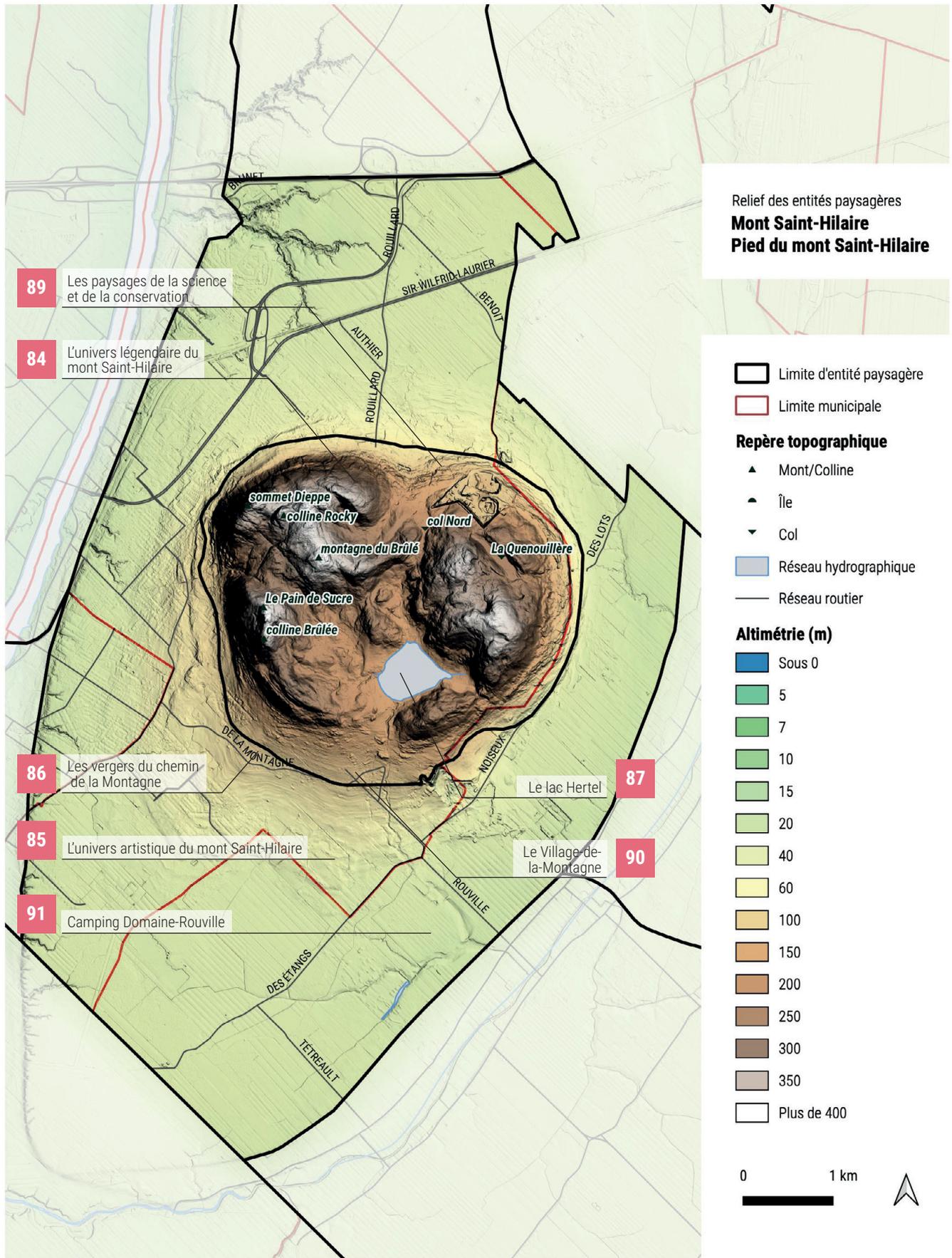
Patrimoine à la fois naturel et culturel, le mont Saint-Hilaire exemplifie bien le concept de paysage humanisé. Avec son pied, il est lieu de résidence pour près de 21000 personnes, dont la majeure partie des Hilairemontois. La randonnée, la recherche scientifique, l'autocueillette et l'éсотérisme ont contribué à assurer son rayonnement au Québec et ailleurs dans le monde.



Familles paysagères
Collines montréalaises
Pieds de collines montréalaises
Sol(s)
Affleurements rocheux d'origine ignée et métamorphique
Graviers et graviers sableux
Sable et loams sableux
Résurgences d'argile
Superficie
54,31 km²
Population (2016)
20 884
Municipalités
Mont-Saint-Hilaire
Saint-Jean-Baptiste
Otterburn Park
Saint-Charles-sur-Richelieu
Gentilé suggéré
Hilairemontoise, Hilairemontois

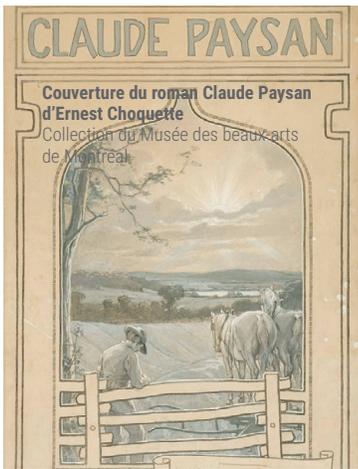


Deux emblèmes de La Vallée-du-Richelieu :
Le mont Saint-Hilaire et le Richelieu
sous la neige





Aura de mystère sur la montagne
Le cimetière du village à Mont-Saint-Hilaire



Couverture du roman Claude Paysan d'Ernest Choquette
Collection du Musée des beaux-arts de Montréal

UNIVERS LÉGENDAIRE DU MONT SAINT-HILAIRE

Le mont Saint-Hilaire est sans contredit l'un des éléments les plus marquants de l'imaginaire collectif du territoire. Repère historique des Premières nations et des explorateurs de l'époque, il inspire un nombre impressionnant de contes et légendes.

Nombreuses sont les légendes du mont Saint-Hilaire rappelant la présence de fées dans ses crevasses profondes. Les descriptions qui y sont faites magnifient la colline montréalaise et lui donnent des allures de pic majestueux.

La montagne servait également de repère temporel aux agriculteurs. On racontait que lorsque la cascade de glace, surnommée le cheval blanc, accrochée au flanc nord de la montagne, était fondue, le temps de la semence était arrivé.

De nos jours, le mystère plane toujours au-dessus du mont. On y rapporte fréquemment la présence d'objets volants non identifiés. C'est à Mont-Saint-Hilaire que l'on rapporte le plus grand nombre d'observations de ce genre au Québec. Plusieurs attestent que le mont Saint-Hilaire serait la porte de sortie d'êtres intraterrestres.

Le folklore à propos du mont Saint-Hilaire est vaste et merveilleux. Le cercle des conteurs du mont Saint-Hilaire et le festival des Féeries sont des témoins actuels du vibrant imaginaire que suscite le mont Saint-Hilaire.

La grotte des fées
Collection de l'Université de Montréal
Division de la gestion de documents et des archives



Le cheval blanc
Collection de la SHBMSH
Fonds Armand-Cardinal

l'histoire de Belœil-Mont-Saint-Hilaire



Paysage agricole en culture au pied du mont Saint-Hilaire.
Collection de Bibliothèque et Archives Canada



Extrait de :
Le chemin de l'église, Saint-Hilaire,
par **Ozias Leduc**
Collection du Musée des beaux-arts
du Canada

' UNIVERS ARTISTIQUE DU MONT SAINT-HILAIRE

Si le mont Saint-Hilaire inspire un nombre impressionnant de contes et légendes, il est aussi une source d'inspiration pour plusieurs peintres, poètes et écrivains, dont certains ont révolutionné le Québec moderne.

Borduas s'y est réfugié et y a concocté le Refus global (1948) après un long exil en Amérique du Sud et un passage sur Montréal, où il avait rencontré la majeure partie de ses condisciples. Ozias Leduc, qui a fait sa marque surtout comme peintre religieux, a aussi fait du pied de Saint-Hilaire son quartier général, l'atelier Correlieu.

Le cadre historique de la vallée du Richelieu a inspiré non seulement plusieurs récits, des légendes et des contes, mais également de nombreux romans

De nos jours encore, le caractère champêtre de son pied, ses flancs boisés et ses municipalités chaleureuses offrent un cadre naturel idéal pour porter au petit écran des intrigues policières ou des sagas familiales.



Extrait de :
Voiles blancs du Château-Falaise
par **Paul-Émile Borduas**
Collection du Musée des beaux-arts
de Mont-Saint-Hilaire



Synthèse d'un paysage de Saint-Hilaire par **Paul-Émile Borduas**
Collection du Musée des beaux-arts de Montréal



Verger au pied du mont Saint-Hilaire
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu



Vue aérienne sur un vignoble au
flanc de la montagne
Collection de la MRC de La Vallée-du-
Richelieu



le
**PAYSAGE POMICOLE
DU CHEMIN DE LA MONTAGNE**

À la fin des années 1930, le pied de la montagne comptait plus de 60 000 pommiers. Ceux-ci s'étaient de toute part du piémont. Comme Oka, Frelighsburg et Rougemont, le mont Saint-Hilaire s'est positionné en lieu incontournable de la pomiculture et du savoir qui y est rattaché. Aujourd'hui, malgré leur popularité renouvelée depuis le dernier quart du 20^e siècle avec l'autocueillette, les vergers sont en recul. Au nord-est du pied de la colline, à l'endroit où les villes d'Ottburn Park et Mont-Saint-Hilaire ont rapidement grimpé les flancs, les vergers ont simplement disparu du paysage. Le paysage de vergers se retire tranquillement vers Saint-Jean-Baptiste. Nombreux sont les habitants de la région qui considèrent la culture de la pomme comme un emblème culturel régional.

L'Économusée de la Pomme, de la Route des cidres de la Montérégie en plus de diverses fêtes et événements créés depuis 1997 ont fait des flancs de la montagne une destination incontournable des richelains et montréalais.

Le chemin de la Montagne demeure le dernier bastion de ce paysage pomicole emblématique. Son paysage agricole s'est rapidement muté en paysage touristique : commerces et boutiques y prolifèrent. À l'ouest, les paysages pomicoles du chemin sont rapidement rattrapés par l'urbanisation.



Autocueillette dans un verger
au pied du mont Saint-Hilaire



Le chemin de la Montagne et son paysage en balcon



Des familles profitent du lac Hertel.
Photos historiques JRAD, via Laurierleweb.



Vue du lac, mont Saint-Hilaire, par Ozias Leduc
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec

le **LAC HERTEL**

Le lac Hertel occupe une place de choix dans l'univers légendaire montérégien. Si ses caractéristiques enchantées suscitent émoi de ses visiteurs, son emplacement improbable et ses eaux cristallines ont longtemps intrigués. Plusieurs s'étonnaient de sa localisation et ont expliqué sa formation par le biais de forces malveillantes. Ses profondeurs ont également inspiré quelques légendes sombres et tragiques. La légende du Secret du lac révèle l'événement à l'origine de cette profondeur

Au 19^e siècle, avec le développement du réseau ferroviaire et le développement de la villégiature, une première auberge est établie sur le mont Saint-Hilaire à la sortie du lac Hertel. Un grand café, le café Campbell, implanté sur la rive ouest du lac, accueille aussi les voyageurs à cette époque. Les villégiateurs peuvent dès lors profiter des charmes du lac Hertel en se souciant peu de ce que les légendes rapportent à son sujet.



Vue sur le lac Hertel en automne
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu



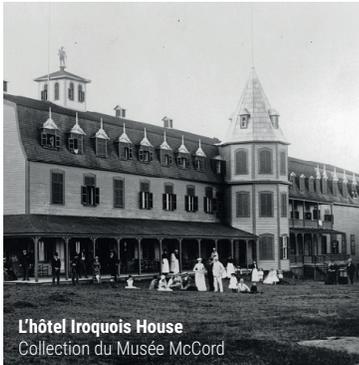
Le lac au cœur de la montagne
Ville de Montréal - Air IMEX-LTÉE



Entrée de sentier et consignes à Saint-Jean-Baptiste



Le Mont-Saint-Hilaire Ski Club | Collection de la SHBM SH



L'hôtel Iroquois House | Collection du Musée McCord

les

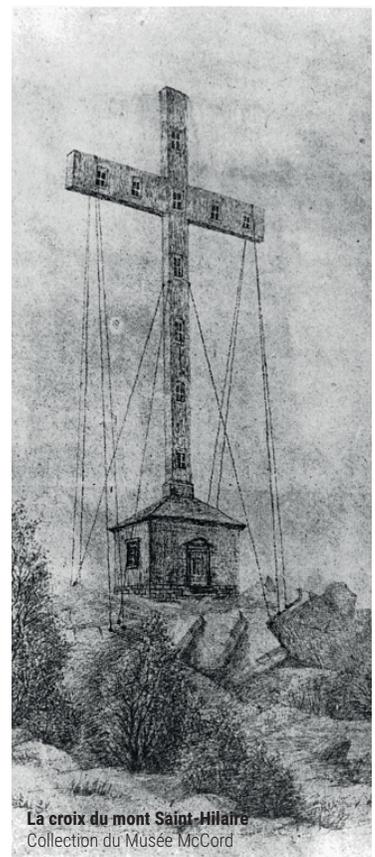
PAYSAGES DU TOURISME EN ÉVOLUTION

Depuis le 19^e siècle, les attraits de mont Saint-Hilaire n'ont cessé d'attirer les visiteurs urbains. La construction de la croix sur le mont Saint-Hilaire, en 1841, constitue l'élément déclencheur du tourisme d'excursion dans la région.

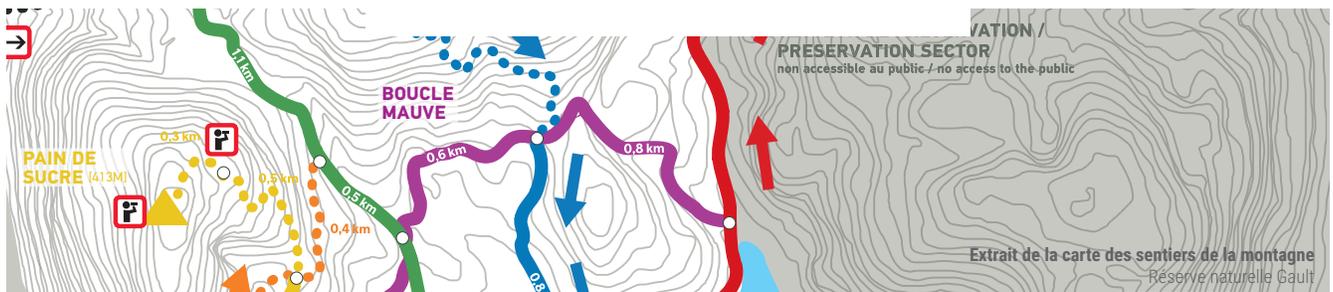
Quelques années après la construction de la première auberge sur le mont Saint-Hilaire, un grand hôtel luxueux, l'Iroquois House, est lui aussi érigé au sommet de la montagne. Les citadins bien nantis viennent passer quelques semaines ou même tout l'été dans la région afin d'éviter la chaleur et l'insalubrité de la ville.

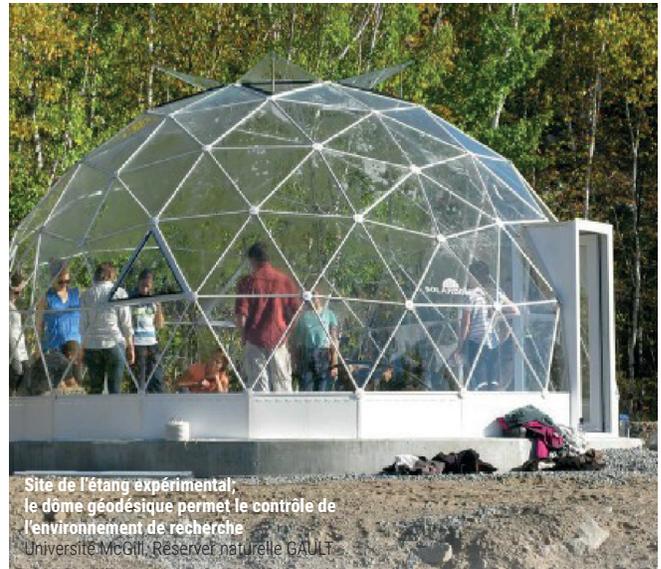
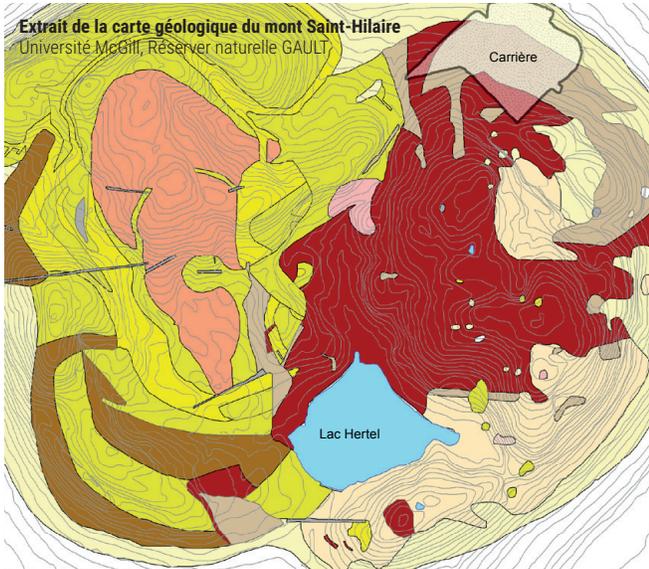
Les érablières du mont Saint-Hilaire attirent aussi les visiteurs intéressés par cette activité folklorique et les saveurs du terroir. Le printemps et l'automne, les vergers du chemin de la Montagne deviennent fort attractifs. L'hiver, c'est au Ski Club que l'action se transporte.

Le 20^e siècle se caractérise par l'officialisation et le balisage des accès aux sentiers des montagnes. La mise en place de la Réserve naturelle Gault en 1958 constitue un événement important. Les gens en quête de nature et de grand air y affluent afin de profiter d'une gamme variée d'activités. Les amateurs de plein air peuvent pratiquer le vélo, la marche et le ski de fond. Des expéditions à caractère scientifique et interprétatif sont aussi organisées pour les étudiants et chercheurs.



La croix du mont Saint-Hilaire | Collection du Musée McCord





les PAYSAGES DE LA SCIENCE ET DE LA CONSERVATION

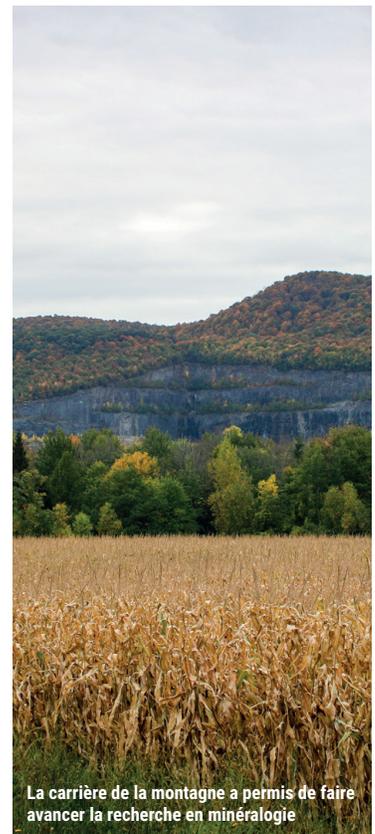
La montagne, mise en vente en 1890 en tant que terre à bois, fut sauvée de l'exploitation complète par Andrew Hamilton Gault. À sa mort, Gault légua à l'Université McGill une parcelle de près de 1000 hectares couvrant la majeure partie de la montagne. Dès lors, la Réserve naturelle Gault voit alors de jour. Cet organisme a pour mission le développement de savoir scientifique, les activités d'enseignement et la protection de l'intégrité des milieux exceptionnels du mont Saint-Hilaire. Ce premier geste de conservation au sens le plus orthodoxe du terme contribua ainsi à élever le mont Saint-Hilaire au rang des joyaux du pays.

L'Université McGill possède toujours son camp de base sur la montagne, et diverses équipes y mènent de nombreux projets de recherche multidisciplinaires de front, dans des domaines aussi variés que l'environnement, la faunistique, la floristique, la géologie et la minéralogie. Le mont Saint-Hilaire est devenu sujet scientifique.

Depuis, le développement de la Montérégie a poussé la création, en 1960, d'un refuge pour les oiseaux migrateurs. En 1970, les bases de la Réserve mondiale de biosphère étaient posées. Deux ans plus tard, le Centre de la nature fut fondé, et l'organisme poursuit toujours ses deux missions : l'éducation et la conservation.



Un sentier de la Réserve naturelle Gault



La carrière de la montagne a permis de faire avancer la recherche en minéralogie



Groupe d'architectes paysagistes en sortie d'identification des végétaux à la montagne



Sur le chemin des Moulins



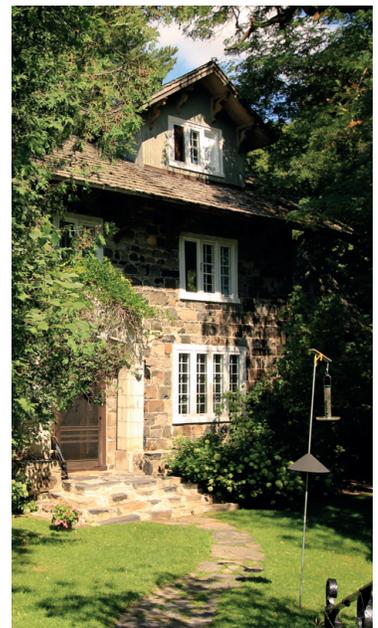
Sur le chemin des Moulins

le
VILLAGE-DE-LA-MONTAGNE

Il est peu connu que l'actuelle municipalité de Mont-Saint-Hilaire compte en fait deux noyaux anciens: le coeur villageois en bordure du Richelieu et le Village-de-la-Montagne, qui a pris naissance le long du ruisseau de décharge du lac Hertel, autour de moulins.

Entre 1930 et 2020, le noyau du Village-de-la-Montagne s'est consolidé. D'abord fédéré par la présence de moulins sur la décharge du lac Hertel, le noyau s'est patrimonialisé avec le temps. Un réaménagement contemporain à l'intersection des chemins de la Montagne et des Moulins consacre l'existence de la petite agglomération.

Aujourd'hui, le chemin de la Montagne se redéfinit. Rural, il est devenu semi-urbain. Son flanc sud demeure cultivé, ce qui a eu pour effet de préserver la plupart des vues qu'offre sa disposition en balcon.



Intersection des chemins de la Montagne et des Moulins



Plage du Domaine-Rouville
Collection de la MRC de La Vallée-du-Richelieu



Quartier estival
Collection de la MRC de la Vallée-du-Richelieu

le

DOMAINE-ROUVILLE, L'ARCHÉTYPE DU CAMPING QUÉBÉCOIS

Le camping Domaine-Rouville, à Saint-Jean-Baptiste, ouvre en 1960 et accueille encore à ce jour plusieurs milliers de campeurs venant profiter des installations et de la plage.

Avec les années le Domaine-Rouville s'est développé en véritable métropole des campeurs, une ville dans la campagne. Tout juste à l'extérieur du camping, on retrouve des terrains de golf, des parcs de résidences mobiles, un bar... Bref, une vie sociale intense en milieu rural.

Le Domaine est ouvert sur le paysage et semble s'y étaler. Ses avenues arborées sont bordées de roulottes et de terrasses. Il y existe un caractère convivial et communautaire l'été. Il incarne aujourd'hui l'archétype du camping québécois.

Attraction aquatique
Collection de la MRC de la Vallée-du-Richelieu



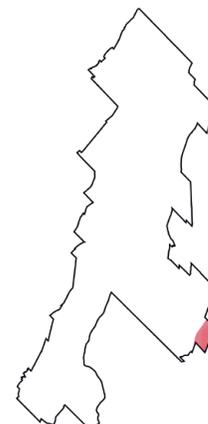
Plage et camping du Domaine Rouville
Collection du Domaine-Rouville, Jade Wulfrat Photography

E.4 Le mont Rougemont

E.5 et son pied

Le toponyme de Rougemont apparaît fort approprié afin de convier l'idée d'un paysage marqué par la pomiculture. Dès le dernier quart du 19^e siècle, les premiers vergers ont été plantés au pied de la colline. Le flanc nord-ouest de la colline est abrupt. Les érablières, frênaies et prucheraies s'étalent sur les pentes. La superficie des milieux protégés y augmente. Depuis les plaines de Monnoir et de Saint-Hyacinthe, les monts Rougemont et Saint-Hilaire créent cette impression de vallée luxuriante. Rougemont prête son flanc ouest à la MRC de La Vallée-du-Richelieu. La colline est partagée avec les MRC voisines des Maskoutains et de Rouville, plus particulièrement les municipalités de Rougemont et de Saint-Damase. Moins emblématique que les monts Royal, Saint-Hilaire ou Saint-Bruno, Rougemont demeure néanmoins un point de repère majeur de la plaine montérégienne et un symbole reconnu de la pomiculture.

Avec le mont Saint-Hilaire, dont il n'est distant que de sept kilomètres, Rougemont forge la forte identité paysagère de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste. Entre les deux collines, on a l'impression de se retrouver dans une luxuriante vallée, surnommée « la vallée Fleurie ». La rivière des Hurons, qui creuse la plaine à proximité du village, accentue l'effet. Au printemps, le flanc ouest de la montagne se couvre d'une fine floraison rose pâle. L'automne, les divers types d'érablière confèrent à la colline des teintes allant de l'ocre à l'orangé vif. De loin, elle se colore en violet, en bleu ou en gris selon le temps qu'il fait.



Familles paysagères
Collines montérégiennes
Pieds de collines montérégiennes

Sol(s)
Affleurements rocheux d'origine ignée et métamorphique
Graviers et graviers sableux
Sable et loams sableux
Résurgences d'argile

Superficie
5,86 km²

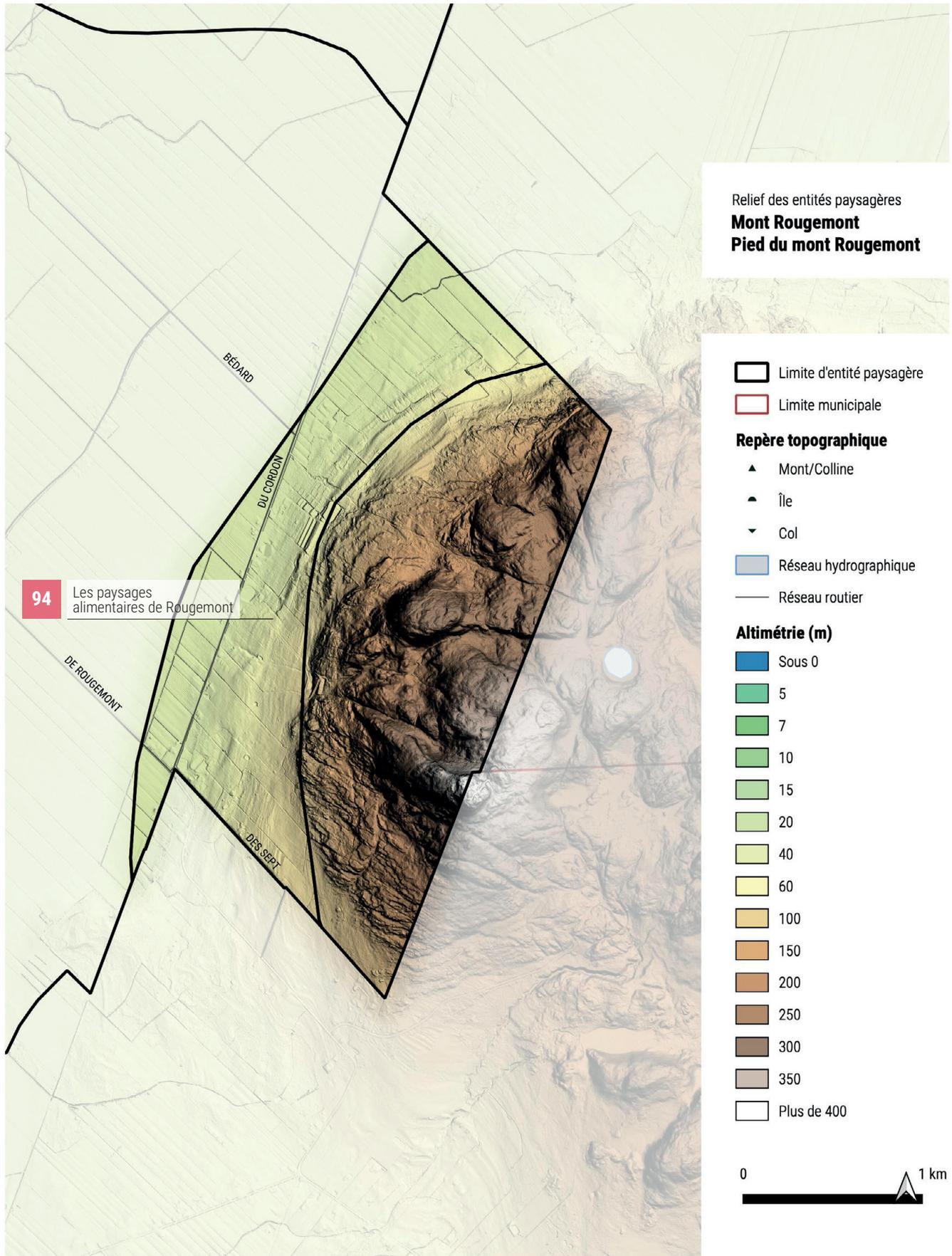
Population (2016)
85

Municipalités
Saint-Jean-Baptiste

Gentilé suggéré
Rougemontaise, Rougemontais



La vue depuis le chemin des Sept





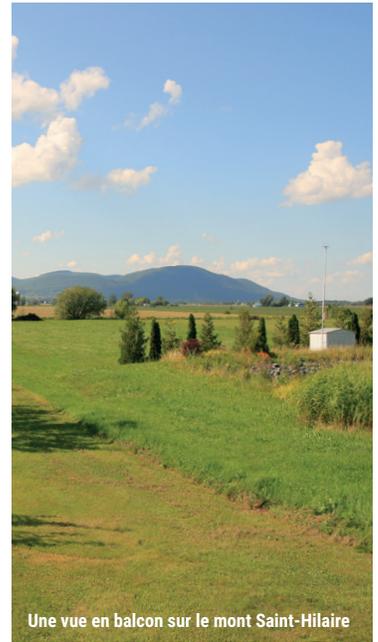
Les vergers du pied du mont Rougemont



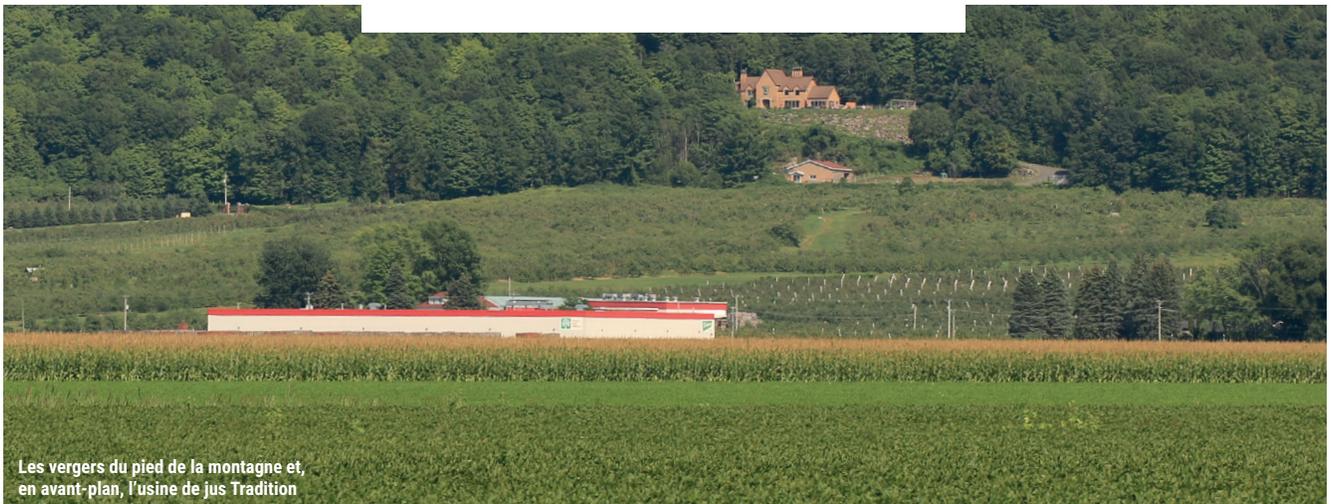
les
**PAYSAGES ALIMENTAIRES
DE ROUGEMONT**

Le nom de Rougemont est fortement associé à la pomme et à ses produits dérivés, plus particulièrement le jus. Les nombreux vergers qui s'étalent sur le flanc ouest de la montagne, du côté de Saint-Jean-Baptiste, semblent répondre par leur couleur au toponyme de la colline. Cette montérégienne est l'emblème de la pomme au Québec. Bien que la municipalité voisine profite grandement en renommée, Saint-Jean-Baptiste compte tout de même de nombreux vergers ainsi que l'usine de jus Tradition.

Rougemont demeure un point de repère majeur de la plaine montérégienne. Aux vergers se sont ajoutés les vignobles et les cidreries. Sur le flanc ouest de la colline, les forêts climaciques de la Montérégie sont en processus de conservation. Des initiatives porteuses entre des organismes et la Municipalité régionale de comté visent à terme à rendre la montagne plus accessible à la population, tout en préservant mieux la faune et la flore.



Une vue en balcon sur le mont Saint-Hilaire



Les vergers du pied de la montagne et, en avant-plan, l'usine de jus Tradition

Des pommiers bien chargés en août,
le long du rang du Cordon



